

De M. Vautrin, de la colonisation et de l'opinion publique

Le ministre manifeste une belle qualité — L'enquête de M. Benoist — Ce qu'il faut faire tout de suite, ce qu'il faut préparer pour demain — Le rôle de M. Vautrin et celui de l'opinion

M. Vautrin manifeste une qualité intéressante: il ne prend point pour acquis ce qui existe dans le rayon d'influence de son ministère est parfait. Il admet qu'on peut songer à améliorer, que les circonstances nouvelles peuvent imposer des méthodes inédites.

Ceci permet d'espérer qu'il profitera largement de l'enquête personnelle qu'il vient de commencer dans les régions de colonisation.

Nous nous permettons de lui signaler, mais nous croyons bien qu'il en a déjà pris connaissance, le premier article de notre camarade Benoist, celui que le *Devoir* publiait hier. Il y trouva profit, comme à ceux que nous publierons demain et les jours prochains.

Cette enquête n'est pas faite pour ennuyer le gouvernement. Elle n'a point pour objet de fournir les éléments d'un réquisitoire. Mais l'on ne peut juger des choses que sur un ensemble de documents et de renseignements précis. Cette information, nous nous efforçons, avec nos faibles moyens, de la réunir.

Benoist qui, entre deux sessions parlementaires, a plus le temps que nous de faire de ces enquêtes, qui avait vu les débuts de certaines colonies, a voulu savoir ce qu'il en était advenu. Il s'est rendu là-bas sans appareil, il a chassé les longues bottes nécessaires et il est allé sur place causer avec les colons, dont il connaissait personnellement plusieurs, voir leurs premiers établissements.

Ce qu'il en a rapporté, on l'a constaté par son premier article, n'est pas particulièrement consolant.

Nous risquons, sur ce point donné, une faillite, par défaut de coordination des efforts et de prévision. Et cela, raconte Benoist, sur un terrain qui offre pourtant des avantages considérables, où les futurs cultivateurs seraient à proximité de marchés intéressants.

La faillite serait désastreuse en elle-même, plus désastreuse encore par ses répercussions inévitables. Voyez-vous la réclame à l'envers que feraient à cette région, — et, indirectement, à toute la campagne de colonisation, — les victimes d'un pareil échec?

Il faut donc parer aux déficits particuliers, signalés par Benoist, et à ceux qui pourraient exister ailleurs.

Il faut surtout éviter que de pareils faits puissent se reproduire.

Essayons de voir les choses telles qu'elles sont.

On n'imagine point que le métier de colon puisse jamais, aux premiers temps surtout, ressembler à un agréable divertissement; mais il faut s'efforcer de le rendre partout possible. On ne peut raisonnablement demander à des gens de vivre un peu longtemps dans les conditions que décrit Benoist; et il faut s'employer, au bénéfice de ceux qui sont déjà rendus, à améliorer ces conditions, afin que leurs forces, leur courage et leur esprit d'endurance ne s'épuisent point.

Au fond, il semble bien qu'une fois de plus, ici, on se heurte à la question budget. On n'a trouvé que \$2,000 pour faire les chemins dans cette région. Et l'on voit le résultat!

Nous n'avons pas la stupide prétention de poser à l'expert; mais il est clair que la colonisation est une affaire qui réclame la mise en train de capitaux considérables.

Ces capitaux, on les a trouvés pour organiser le secours direct, qui, au mieux, ne saurait qu'empêcher les gens de crever de faim, qui, chez certains, a développé le goût de la paresse. Pourquoi ne les trouverait-on pas pour installer des colons sur des terres, pour leur permettre d'y vivre convenablement et d'y créer de la vie?

Chaque établissement nouveau est un principe de force, dont les conséquences se développeront indéfiniment.

M. Vautrin, évidemment, n'a point l'avantage d'une connaissance ancienne et personnelle des questions de colonisation; mais il paraît vouloir ouvrir ses yeux et ses oreilles. Avec cela, et en ayant soin d'écouter des paroles compétentes et de regarder aux bons endroits, on peut apprendre beaucoup de choses. Il passe pour tenace, pour vouloir réussir tout ce qu'il entreprend. Cela aussi, c'est une qualité qui peut le mener loin, et d'où l'on peut tirer des effets considérables.

Le nouveau ministre, en tout cas, vient d'être chargé de l'une des plus importantes besognes qui soient actuellement dans notre province. Il ne tardera probablement pas à constater que, pour la mener à bonne fin, il aura besoin de s'appuyer sur une opinion publique avertie.

Il ne sera même pas mal pour lui que cette opinion se fasse, à l'occasion, assez exigeante.

Car, si l'on en juge par des chiffres récents, la colonisation n'a pas toujours fait grande figure à la table où se partageaient les subsides provinciaux.

Or, il n'est pas bon qu'on ne puisse payer à temps, comme cela s'est vu trop souvent, les primes dues aux colons; il n'est pas bon que, pour une bagatelle de quelques centaines de piastres, on ne puisse, par exemple, fournir le matériel qui aurait permis de casser un domaine assez considérable et de faciliter le travail de bon nombre de colons; il n'est pas bon que, faute de ressources suffisantes, on laisse des colons dans l'état que Benoist vient de constater à Laferté.

Et, pour faire cesser tout cela, il faut que le ministre de la Colonisation puisse disposer d'un budget considérable.

L'obtiendra-t-il sans l'appui de l'opinion?

On peut, on doit demander beaucoup à M. Vautrin; mais on ne peut lui demander tout.

Il faut que le sentiment public, un sentiment qui s'affirme fortement, l'aide, le soutienne et, au besoin, le presse énergiquement.

Nous y travaillerons.

Omer HEROUX

Demain, en page féminine, paraîtra le neuvième et dernier article de Mlle Jeanne Métivier sur la Garde-Malade et les temps actuels; "Simple constatations".

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est, Téléphone HArbour 1241x.

L'actualité

Hitler

Le reportage cinématographique de l'entrevue du duc et du fûhrer est impressionnant. Sous le ciel lumineux et franc de l'Adriatique, les traits s'éclaircissent mieux que sous la grisaille habituelle du ciel allemand.

Le contraste entre les deux dictateurs est marqué. Tous deux sont de taille moyenne, à peine. Massif, visage mobile de comédien, teint sombre, de toute la personne robuste de Mussolini se dégage un dynamisme sensible.

Enveloppé dans son paletot mastic, Hitler, c'est l'homme de la rue, c'est le commis banal, le calicot. On a l'impression de l'avoir croisé tous les jours. La même avantageuse et la petite moustache en brosse justifient l'expression de beau gosse, de petit jeune homme qui peut bien paraître dont le coiffent les Parisiens.

Un examen plus attentif modifie cette impression première. Hitler ne marche pas, il glisse. On dirait d'un fantôme qu'on verrait sans surprise s'insinuer dans une muraille. Observez les traits: ils sont figés. Ce n'est pas un homme, c'est un automate, ou mieux, il a hypnotisé les Allemands, mais les Allemands lui rendent bien, il est lui-même en transe, en proie à l'hypnose. On dit que ses compatriotes l'ont décrit: le soldat inconnu ressuscité. Trouvaille splendide quand on le voit évoluer tel un revenant.

Il existe un accord parfait entre l'âme d'Hitler et celle du peuple allemand moyen. Sans cela sa prodigieuse ascension est une énigme.

Le fûhrer possède aussi l'art de la mise en scène qui constitue très souvent une grande partie du succès. Par exemple l'assemblée de M. Houde au Champ de Mars a été ratée faute de connaître cet art. Le Champ de Mars est un petit désert. Dix mille personnes y sont perdues comme des pois dans une soupe de colle.

Un organisateur qui connaît son métier choisit toujours une salle qui prévoit trop petite pour y tenir une assemblée. Le succès s'appréhende comme la générosité d'un épier, quand la mesure déborde. Nous nous souvenons d'une réunion qui eut pour théâtre la salle de l'Assistance publique. La moitié des auditeurs dut rester dehors, tel qu'on le prévoyait. Rue bloquée, circulation détournée, agents de circulation sur les dents, tout cela transformait une réussite relative en manifestation triomphale.

Ce don de la mise en scène, ou Hitler l'a-t-il pris? La, pas de mystère. C'est un artiste. "Tout au plus un peintre en bâtiments", ricanent ses détracteurs.

M. O. Scheid, agrégé de l'Université, a publié, à Paris, chez Perrin en 1933, les mémoires d'Hitler et le programme national-socialiste. Le livre est très objectif, comme prend soin de le noter l'auteur. Voici ce qu'on y lit, pages 15 et 17:

"L'architecture m'intéresse (Hitler) encore plus que la peinture. Il m'a apporté (à Vienne) un paquet de dessins et il se présente à l'examen d'entrée de l'école de peinture. Il échoue; le recteur lui affirme que les dessins apportés prouvent de façon péremptoire qu'il est doué pour l'architecture. Le jeune Hitler se rend à l'évidence, il sait qu'il sera un jour architecte. Mais cette nouvelle voie, brusquement entrevue, suppose des études qu'il n'a pas faites; il est presque trop tard pour les faire. Pourtant, il ne perd pas son sang-froid, il continue à caresser ses rêves d'avenir, il devient dur pour lui-même, comme il le sera plus tard pour les autres."

Vers 1910 la situation matérielle d'Hitler s'améliore. Il n'a plus besoin de gagner son pain quotidien comme journalier, il est dessinateur et aquarliste."

C'est, selon le même auteur, à douze ans que le futur fûhrer est pris par la musique... wagnérienne: "A l'âge de douze ans, il voit pour la première fois Guillaume Tell, et quelques mois plus tard le premier opéra de sa vie, Lohengrin. L'enthousiasme pour le maître de Bayreuth est sans bornes."

Dans le même ouvrage, sous le titre Programme et catéchisme du parti, on lit à la page 178:

"39 — Réformes du droit public: "La forme du gouvernement: ce qui convient le mieux au tempérament allemand, c'est le gouvernement autocratique. Un plébiscite décidera si le chef suprême sera un monarque élu par le peuple ou un président."

La mort du président Paul von Hindenburg nous conduit à cette phase. On peut deviner d'après ce texte quelle forme prendra la consultation populaire.

Monarque ou président! L'échéance est brève, mais est-on seulement sûr que l'automate qui vit si dangereusement ne retourne pas avant au pays des ombres où de ses propres mains il a adressé certains de ses amis de la veille?

Paul ANGER

Bloc-notes

Apaisement?

Les dépêches n'apportent plus grand chose quant à l'incident Stevens. Il est évident que, de part et d'autre, tant du côté du ministre Bennett que de celui du ministre mis en cause, l'on ne tient pas à ce que le bruit se prolonge. M. Bennett, en effet, n'avait pas goûté le discours que M. Stevens fit à Toronto l'hiver dernier et qui déclancha l'enquête sur les achats en masse et les écarts de prix. Si tôt le ministre du commerce revenu à Ottawa, il eut à ce sujet des explications assez vives avec le premier ministre. Mais déjà des centaines et des centaines de lettres et de télégrammes adressés au premier ministre, le félicitaient d'avoir dans le ministère un homme aussi énergique et aussi franc, qui ne craignait pas de dire leur fait aux exploités. Or, un premier ministre, quel qu'il soit, est sensible aux répercussions populaires d'un discours ou d'une attitude dans le public. Aussi les témoignages d'approbation à l'endroit de M. Stevens, expédiés au premier ministre, le firent réfléchir. C'est peut-être à cela que M. Stevens dut de rester dans le cabinet et d'obtenir son enquête. Un rédacteur du *Journal d'Ottawa*, qui a certainement eu dans les mains le mémoire de M. Stevens, autour duquel il s'est fait ces jours-ci l'éclat que l'on sait, écrit qu'en fait il n'y a rien dans ce texte que M. Stevens n'ait déjà dit en public, en maintes circonstances, ou devant la commission d'enquête, depuis janvier dernier. Alors, pourquoi les menaces des maisons de Toronto ou d'ailleurs, qui ont parlé de poursuites? Pour intimider le ministre? Si c'était pour amener le rappel au mémoire de M. Stevens, elles paraissent avoir réussi. Mais il n'en reste pas moins que les faits mis à jour devant la commission d'enquête, avant la prorogation de la session, ont déjà jeté une lumière crue sur les abus et les exactions de certains industriels et de quelques financiers audacieux. La reprise de l'enquête ces semaines-ci donnera une nouvelle actualité aux révélations des derniers mois. D'ici là, M. Stevens, sans doute, complètera ses dossiers et activera ses enquêtes. Et M. Bennett ne saurait s'y opposer.

Il existe un accord parfait entre l'âme d'Hitler et celle du peuple allemand moyen. Sans cela sa prodigieuse ascension est une énigme.

Le fûhrer possède aussi l'art de la mise en scène qui constitue très souvent une grande partie du succès. Par exemple l'assemblée de M. Houde au Champ de Mars a été ratée faute de connaître cet art. Le Champ de Mars est un petit désert. Dix mille personnes y sont perdues comme des pois dans une soupe de colle.

Un organisateur qui connaît son métier choisit toujours une salle qui prévoit trop petite pour y tenir une assemblée. Le succès s'appréhende comme la générosité d'un épier, quand la mesure déborde. Nous nous souvenons d'une réunion qui eut pour théâtre la salle de l'Assistance publique. La moitié des auditeurs dut rester dehors, tel qu'on le prévoyait. Rue bloquée, circulation détournée, agents de circulation sur les dents, tout cela transformait une réussite relative en manifestation triomphale.

Ce don de la mise en scène, ou Hitler l'a-t-il pris? La, pas de mystère. C'est un artiste. "Tout au plus un peintre en bâtiments", ricanent ses détracteurs.

M. O. Scheid, agrégé de l'Université, a publié, à Paris, chez Perrin en 1933, les mémoires d'Hitler et le programme national-socialiste. Le livre est très objectif, comme prend soin de le noter l'auteur. Voici ce qu'on y lit, pages 15 et 17:

"L'architecture m'intéresse (Hitler) encore plus que la peinture. Il m'a apporté (à Vienne) un paquet de dessins et il se présente à l'examen d'entrée de l'école de peinture. Il échoue; le recteur lui affirme que les dessins apportés prouvent de façon péremptoire qu'il est doué pour l'architecture. Le jeune Hitler se rend à l'évidence, il sait qu'il sera un jour architecte. Mais cette nouvelle voie, brusquement entrevue, suppose des études qu'il n'a pas faites; il est presque trop tard pour les faire. Pourtant, il ne perd pas son sang-froid, il continue à caresser ses rêves d'avenir, il devient dur pour lui-même, comme il le sera plus tard pour les autres."

Vers 1910 la situation matérielle d'Hitler s'améliore. Il n'a plus besoin de gagner son pain quotidien comme journalier, il est dessinateur et aquarliste."

C'est, selon le même auteur, à douze ans que le futur fûhrer est pris par la musique... wagnérienne: "A l'âge de douze ans, il voit pour la première fois Guillaume Tell, et quelques mois plus tard le premier opéra de sa vie, Lohengrin. L'enthousiasme pour le maître de Bayreuth est sans bornes."

Dans le même ouvrage, sous le titre Programme et catéchisme du parti, on lit à la page 178:

"39 — Réformes du droit public: "La forme du gouvernement: ce qui convient le mieux au tempérament allemand, c'est le gouvernement autocratique. Un plébiscite décidera si le chef suprême sera un monarque élu par le peuple ou un président."

La mort du président Paul von Hindenburg nous conduit à cette phase. On peut deviner d'après ce texte quelle forme prendra la consultation populaire.

Monarque ou président! L'échéance est brève, mais est-on seulement sûr que l'automate qui vit si dangereusement ne retourne pas avant au pays des ombres où de ses propres mains il a adressé certains de ses amis de la veille?

G. P.

DEMAIN

UN NOUVEL ARTICLE DE M. BENOIST

Nous publierons demain un nouvel article de M. Emile Benoist: EN ABITIBI: Chez les colons de Laferté — Un village qui s'organise — Des premiers jardins potagers — Des excursions dans les rangs, grâce à des boîtes empruntées — Un colon laitier — Les pionniers de l'aviation à Laferté.

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

Le gouvernement Schuschnigg accepte von Papen et donne de nouveaux pouvoirs à Fey

Fin du régime martial en Styrie — Le ministre autrichien de l'Intérieur pourra faire congédier tout salarié coupable de propager le nazisme — Le peuple autrichien ne s'est pas soulevé

Vienne, 8. (S.P.A.) — Dans un communiqué, le chancelier Schuschnigg annonce à la fois que son gouvernement accepte M. von Papen comme envoyé extraordinaire de l'Allemagne à Vienne et qu'il accorde au ministre de l'Intérieur Fey de nouveaux pouvoirs pour combattre le nazisme en Autriche.

Cela indique qu'il croit avoir complètement réprimé la conjuration. Neuf membres de la police viennoise comparaissent aujourd'hui devant un tribunal militaire, sous l'accusation d'avoir trahi leur pays en participant à la révolte naziste du 25 juin. Il est possible qu'ils soient condamnés et exécutés aujourd'hui même.

On dit que nulle condition n'est attachée à l'acceptation de M. von Papen. Il est certain que la durée du séjour de cet envoyé extraordinaire à Vienne dépendra de l'attitude du gouvernement Hitler à l'égard de l'Autriche.

M. Fey reçoit entre autres nouveaux pouvoirs celui de faire con-

gédier tout salarié coupable de propager le nazisme.

Quatrième pendaison

Une quatrième pendaison vient de marquer le châtiment des conjurés nazistes ayant participé à l'échec de la tentative de coup d'état à Vienne. Le nazi exécuté était un soldat de l'armée autrichienne. Il a été exécuté pour haute trahison. Au cours de son procès, il a affirmé que les conjurés projetaient d'établir un gouvernement de concentration nationale qui aurait eu pour chef M. Anton Rintelen, qui était alors ministre à Rome. Il a aussi affirmé que, d'après le plan des conjurés, M. Fey, le ministre de l'Intérieur, devait faire partie du nouveau gouvernement. Après avoir entendu la sentence qui le frappait, il s'est levé, a salué à la manière naziste et a crié: "Vive Hitler!"

L'amnistie des nazis autrichiens

Berlin, 8. (S.P.A.) — On pense que l'un des premiers devoirs de

M. von Papen à Vienne consistera à demander au gouvernement Schuschnigg d'amnistier les quelque 40,000 nazis autrichiens groupés en légions près de Munich, à faible distance de la frontière autrichienne. Ces expatriés manifestent le mécontentement que le chancelier Hitler a suscité chez eux en les empêchant de faire irruption en Autriche, le 25 juin. Leur présence en Allemagne devient une source de difficultés croissantes pour le gouvernement du Reich, qui a déjà maints autres problèmes pressants à résoudre.

Le peuple autrichien ne s'est pas soulevé

Lundi, dans une dépêche par T. S.F. M. John Gunther, correspondant à Vienne du *Sun*, de New-York, disait en substance ce qui suit:

L'insuccès de la révolte naziste est maintenant indubitable. Le gouvernement Schuschnigg, prolonge (Suite à la page trois)

Mort du R.P. Ferdinand, Capucin

Il avait fait du ministère successivement à Ottawa, à Ristigouche, à Limoilou, et à La Réparation, depuis 1921

Le R. P. Ferdinand, capucin, a succombé à 1 h. ce matin, à un asthme cardiaque, au monastère de "La Réparation", à la Pointe-aux-Trembles. Il a eu le temps cependant de recevoir les derniers sacrements, en pleine connaissance.

Le Père Ferdinand, dans le monde Antonin Marron (Loi, France) naquit en 1872.

Arrivé à Ottawa en 1890, il fut ordonné prêtre par Monseigneur Duhamel en 1898.

Il fit du ministère successivement à Ottawa, à Ristigouche, à Limoilou (Québec) et finalement depuis 1921, au Pèlerinage de la Réparation.

Son zèle admirable l'avait rendu très populaire dans la ville de Montréal. Le service funèbre aura lieu vendredi matin à 9 h. (heure d'été), à La Réparation.

La situation économique du Canada s'est considérablement améliorée, grâce au gouvernement Bennett, dit M. Stevens

EDMONTON, Alberta, 8. (S.P.C.) — M. Stevens, ministre du commerce et de l'industrie, a déclaré hier soir au cours d'une assemblée tenue au "Memorial Hall" que le gouvernement Bennett a augmenté le commerce, dans certains domaines, de quatre, cinq ou six fois de ce qu'il était, grâce aux accords d'Ottawa et aux traités commerciaux avec l'étranger.

Le marché du blé, par exemple, est devenu presque à son état normal; les fermiers et les petits industriels ont été beaucoup aidés par les récentes législations et l'on peut admettre aujourd'hui que les conditions économiques du pays sont plus brillantes.

M. Stevens a voulu répondre, par ce discours, à certaines critiques dirigées contre l'administration Bennett.

Troupes envoyées dans une ville algérienne

CONSTANTINE, Algérie, 8. (S.P.A.) — Le bruit court que des troupes ont été envoyées dans une ville algérienne, dont le nom n'est pas indiqué, pour empêcher des troubles semblables à ceux qui ont mis aux prises les Juifs et les Arabes musulmans de Constantine, ces jours derniers.

Le problème de l'électricité

La réponse du trust — Preuves qui ne supportent pas l'analyse

(Par M. T.-D. BOUCHARD)

Le président de l'Assemblée législative de Québec, M. Bouchard, nous adresse, en réponse à une récente circulaire de la *Montreal Light, Heat and Power Cons.*, parue dans le *Devoir* du vendredi 3 août, la communication suivante:

La campagne de ceux qui ont décidé de tenter d'arracher des services du monopole de l'électricité la belle proie qu'est la province de Québec a pris en ces derniers temps une ampleur qui a tiré le prédateur de son apparente torpeur. Depuis un assez grand nombre d'années les grandes corporations d'électricité limitaient leur budget d'annonces dans la grande presse à la portion congrue; personne chez les manipulateurs de nos utilités publiques ne sentait la nécessité d'activer.

Il y a quelques années, on entendit bien quelques plaintes contre les agissements des corporations contrôlant la vente de l'énergie électrique, mais ces plaintes étaient isolées et comme elles n'at-

teignaient pas le grand public, ces corporations faisaient la sourde oreille. Elles avaient grandement raison car elles avaient tout à perdre dans une discussion de presse qui aurait pu soulever l'attention du public.

Evidemment la situation est changée car depuis quelques semaines les compagnies d'utilités publiques ont senti le besoin de dépenser des milliers et des milliers de dollars dans les grands journaux de la métropole pour publier de volumineuses et coûteuses annonces. C'est que l'opinion publique s'est émue en ces derniers temps sous l'effet des articles écrits dans notre presse d'opinions et des conférences et des discours prononcés par nos hommes d'idées qui croient que l'heure est venue pour notre province de donner une orientation nouvelle à notre activité. L'exploitation de nos ressources hydro-électriques. Les récriminations des intéressés qui commencent à voir clair dans la situation sont devenues tellement intenses que les compagnies ne peuvent plus satisfaire ceux qui leur signalent les arguments de leurs adversaires en leur disant: "Cela ne vaut pas la peine d'y répondre". Cette phrase pouvait peut-être satisfaire anciennement des gens présumés contre la régie publique par la campagne insidieuse des intéressés et étaient isolées et comme elles n'at-

Carnet d'un grincheux

On ne savait pas M. Bennett si impressionnable par la menace d'actions en dommages. Vieillard-il?

M. Stockwell va nous donner bientôt l'analyse du dernier décret provincial. Le dernier? Oui; car l'an prochain, à la veille d'une élection générale, il faudra nécessairement un surplus.

Les publications de notre office fédéral de la statistique n'offrent pas tous jours l'intérêt du *Journal* de Stevens. Or ce sont les ennuyeuses qu'on distribue et l'autre qu'on met au pilon.

De toutes ces polémiques au sujet de l'électricité, s'il est vrai que "du choc des idées jaillit la lumière", il sortira un éclairage fort bon marché.

Quand un ministre fédéral s'en va dans l'Ouest, M. Bennett découvre toujours quelque chose. Un dernier, c'était au tour de M. Sauvé d'avoir un choc. Cette année, c'est le tour de M. Stevens. L'an prochain, l'Ouest donnera le grand choc à M. Bennett lui-même.

Tout ce qui vient du Pacifique n'aime pas toujours la paix. A preuve, M. Stevens.

PAMPHILE

M. Stevens affirme que les ouvriers de la confection ont été exploités

Sur 60,000 ouvriers en confection, dit le ministre fédéral du Commerce, 40,000 recevaient des salaires et travaillaient dans des conditions au-dessous de tout ce qui peut être toléré dans un pays comme le Canada

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Voici quelques extraits de la plaquette publiée par M. Harry Stevens, ministre fédéral du commerce:

"Il devint évident pour moi qu'une grande partie du pays vivait dans des conditions difficiles plus qu'anormales. On vivait péniblement. Je veux parler ici de la classe agricole. Il est vrai que les citoyens en général ont souffert aussi; mais je crois qu'aucune classe n'a eu à subir une aussi profonde dépression que la classe agricole."

"Il y a environ 60,000 ouvriers, principalement dans les provinces de Québec et d'Ontario, engagés dans la confection; et je crois être très modéré en affirmant que de ces 60,000 ouvriers, 40,000 recevaient des salaires et travaillaient dans des conditions au-dessous de tout ce qui peut être toléré dans ce pays. Dans nombre de cas, ces ouvriers recevaient des salaires aussi bas que \$3, \$4, \$5, \$6, \$7, ou \$8 par semaine. C'était, je crois, la situation qui existait dans le Lancashire au temps de 1840 et 1850."

"Je ne crois pas aux histoires fabuleuses. Je ne crois pas aux vœux extrêmes quand aux heures de travail ultra-courtes et toutes ces inventions utopiques; mais je reconnais l'éternelle justice pour un homme qui veut travailler ou qui travaille, fermier ou ouvrier industriel, de recevoir au moins la chance de vivre décemment."

"Tout ce que nous avons à faire, au Canada, c'est de regarder dans le monde l'Allemagne, la Russie, l'Italie, l'Autriche. Tous ces grands pays ont complètement rejeté le gouvernement constitutionnel tel que nous l'avons connu pendant des siècles. Et ces pays se sont donnés de nouvelles formes de gouvernement qui finiront Dieu sait comment. Déjà nous voyons des signes qui indiquent que la montée merveilleuse de Hitler est à la veille de prendre fin."

"Dans l'industrie de la confection, la chausserie et l'ameublement — car c'est là qu'on trouve les trois plus graves cas d'injustice — les ouvriers et les ouvrières sont obligés de vivre d'une façon qui est une disgrâce pour le Canada. Je n'aurai de cesse qu'on ait remédié à pareille situation, peu importe ce qui arrive."

"Ce que je veux graver dans l'esprit de mes lecteurs, c'est cette pensée qu'aucun système économique ou politique ne peut survivre et tolérer un pareil état de choses, sauf par une alternative. Ou vous aurez un dictateur qui imposera ces conditions au peuple, bon gré mal gré, dictateur à main de fer qui dira simplement: Vous les subirez; ou alors, vous aurez un soulèvement qui, en définitive, détruira ce système."

"Il existe une autre solution à laquelle je m'attache, et c'est que ceux de nous qui connaissent la situation, regardent les choses en face et cherchent à les corriger afin qu'il y ait plus d'équité dans l'administration de nos affaires et dans la distribution des merveilleuses richesses que ce pays produit chaque année."

"Je suis très sincère dans tout ce que je viens de dire et je termine avec cette observation. Le véritable conservatisme en politique ne consiste pas dans l'alliance avec les grosses influences de la finance ou à recevoir ses ordres, mais plutôt, si le conservatisme doit survivre, à aller chercher son influence et son inspiration dans le foyer et sur la ferme où se forment les véritables opinions."

Qu'en faire?
Ottawa, 8. (S.P.C.) — Des fonctionnaires avaient hier un difficile problème à régler. Que faire des 3,000 exemplaires de la brochure de M. H.-H. Stevens sur les faits révélés à l'enquête sur les achats en masse? M. Stevens avait donné l'ordre de faire polycopier 4,000 exemplaires de cette brochure, mais seulement 3,000 étaient prêts quand M. Bennett a donné l'ordre de cesser l'impression.

Rien de nouveau sur cette affaire n'a été annoncé hier, bien que les bruits les plus divers aient été répandus.

Pourquoi tant de bruit? demande M. Stevens
Edmonton, 8. (S.P.C.) — M. Harry Stevens, ministre fédéral du commerce, a déclaré hier que tout le bruit fait autour de la brochure publiée récemment par le ministre n'était qu'une tentative pour créer un froid entre lui-même et le premier ministre.

"Il n'y a aucun malentendu", déclare M. Stevens, aux journalistes d'Edmonton. M. Stevens explique que la plaquette contient une liste d'adresses des institutions financières attaquées, données au comité d'étude parlementaire et qui n'étaient pas destinées à la publication. Cette liste d'adresses était imprimée au mimeographe.

"Je ne sais pas pourquoi l'on fait tant de bruit, dit M. Stevens. Tout cela est si enfantin et stupide que je préfère n'en pas parler."

M. Stevens ajoute que les compagnies qui n'ont pas encore présenté de défense bien qu'elles aient été invitées individuellement à le faire, pourront présenter leur plaidoyer de justification, si elles le désirent, devant la Commission d'enquête qui se réunira en fin de septembre, probablement.

Le jamborée des Trois-Rivières
Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.) — Le grand jamborée des scouts catholiques, le premier qui ait été tenu au Canada, et qui dure ici depuis vendredi dernier, se prolongera d'une journée.

Les 700 scouts ont donné, hier soir, un "grand spectacle", sorte de revue comprenant des tableaux vivants et des reconstitutions d'épisodes historiques. Même les menues étaient dansées par des scouts déguisés en jeunes filles.

Cinq mille personnes environ ont applaudi les jeunes artistes. Parmi les spectateurs, on remarquait Mgr Laflamme, de Québec, et plusieurs dignitaires ecclésiastiques des villes de la province qui ont ici des troupes: Montréal, Québec, Joliette, Gagny, Saint-Hyacinthe, Shawinigan et Grand-Mère.

Les Eclaireurs canadiens-français de Montréal se sont joints aux scouts et resteront ici une journée de plus que le temps prévu.

Congrès de l'U. C. C. dans l'Abitibi
L'Union catholique des cultivateurs tiendra son second congrès diocésain de 1934 dans l'Abitibi. Des séances d'études auront lieu à Ville-Marie le 15 août et à Amos, le 17 août. Son Excellence Mgr Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury, assistera au congrès.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: d'Harbour 1241).

Wayland & Vallee
Directeurs de Funérailles
5238, AVENUE DU PARC
DOLLARD 3314

Nos brochures illustrées sur nos différents services sont gracieusement adressées à toutes les familles de Montréal qui en font la demande.
Tél.: Plateau 7-9-11

La Société Coopérative de Frais Funéraires
L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général
JOSEPH COURTOIS, Secr.-Trés. et Ass.-Gérant Général
RUE STE-CATHERINE, 302 EST. MONTREAL

Le problème de l'électricité

(Suite de la 1ère page)

chiffres on trouve facilement que c'est tout le contraire qui est la vérité.

Les chiffres cités par la *Montreal Power* sont tirés du document public intitulé: *Recensement de l'industrie, 1932. Les centrales électriques dans le Canada*. Cette publication est préparée en collaboration par le Département de l'Intérieur et le Bureau Hydrométrique et des Pouvoirs d'Eau du gouvernement fédéral.

Le rédacteur de la lettre de la *Montreal Power* a soin de dire que c'est dans ce document que les prétendus détracteurs des grandes compagnies électriques devraient prendre leurs renseignements et non ailleurs. Or il arrive que, quant à ce qui me concerne, on prétend que le rédacteur, c'est précisément dans ce document que j'ai pris les informations dont je me suis servi dans les discours que j'ai prononcés récemment, mais, contrairement à ce qu'a fait la *Montreal Power*, je ne me suis pas servi que de données incomplètes pour former mon jugement; et c'est pourquoi les compagnies ne tenteront pas même de répondre directement aux assertions que j'ai faites à l'effet que dans notre province le courant se vend plus cher, et de beaucoup, et pour l'éclairage, et pour le pouvoir-moteur, que dans la province d'Ontario. C'est à l'aide de ce même document que je démontre la fausseté de l'affirmation faite dans la lettre du trust à l'effet que le coût de construction serait plus élevé dans la province d'Ontario que dans la nôtre.

Voici la déclaration de la *Montreal Power*: "On le voit aussi, le capital est plus efficacement utilisé par l'entreprise particulière dans Québec que par les systèmes d'Ontario: en effet, \$567,218,230 de capital ont produit dans Québec 2,914,070 chevaux-vapeur, soit un cheval-vapeur par \$194 de capital, tandis que dans Ontario 1,395,914 chevaux-vapeur, soit un cheval-vapeur par \$263 de capital."

Il est vrai que ces chiffres apparaissent à peu de différence près dans le document cité plus haut, mais ils ne signifient pas du tout ce que veut leur faire dire la lettre de la *Montreal Power*. Et son rédacteur, qui est un expert, lui, et non un simple amateur comme moi, le sait; car, outre ce que lui enseignent ses connaissances d'expert, il n'a pas dû manquer de lire à la page 113 du rapport le paragraphe suivant:

"En faisant des comparaisons entre des groupes de centrales, on doit prendre en considération autant qu'il est possible de le faire tous les facteurs et si on ne le fait pas, on arrivera à des conclusions très inexactes."

L'ingénieur de la *Montreal Power* n'a pas pris tous les facteurs en considération et c'est pourquoi il en est arrivé à une conclusion diamétralement opposée à la vérité.

Analysons les données de ce monsieur.

Décomposons les sommes de capital dépensé, on trouve ces détails à la page 7 du même document et pour Québec et pour Ontario:

QUÉBEC ONTARIO
Régie Régie
privée privée
Capital total placé \$212,230 \$37,391,419
Génération 420,398,499 163,498,129
Transmission 71,031,719 85,990,220
Distribution 45,840,386 96,732,613
Général 29,947,635 21,490,457

L'item génération dans ce tableau comprend les dépenses faites pour le pouvoir d'eau proprement dit, digues, biefs, réservoirs de régularisation, turbines, génératrices, etc.

En divisant \$420,398,499 par le nombre de chevaux-vapeur produits, soit 2,914,070, on trouve que, dans Québec, le cheval-vapeur a coûté \$144 alors que, dans Ontario, il a coûté que \$117, soit \$163,498,129 pour 1,395,914 chevaux-vapeur. La vérité, c'est donc le contraire de ce qu'affirme la *Montreal Power*.

Quant à la transmission totale qui comprend les lignes de longue distance, les sous-stations, les gros transformateurs, etc., il est vrai qu'elle a coûté plus que celle des compagnies privées de Québec, mais, — il y a un mais, — dans la province de Québec les compagnies privées, d'après le même document, n'ont que 4,889 milles de lignes et dans la province d'Ontario la régie publique en a environ deux fois plus, soit 7,007. En faisant les calculs, on trouve encore que la régie publique a bâti ses lignes à un coût moindre que la régie privée; car le coût moyen par mille dans la province d'Ontario ou l'électricité est presque tout étatisée n'est que de \$12,689, alors que dans notre province il est de \$14,582.

Encore une fois c'est le contraire de ce qu'affirme la *Montreal Power* qui est la vérité.

Il en est de même pour la distribution. Le montant global dépensé est plus élevé dans Ontario, mais dans la province de Québec nous n'avons que 6248 milles de lignes de distribution et dans Ontario il y en a 16,339 milles; le coût moyen est dans Québec \$7,787 et dans Ontario, \$6,444.

Quant aux dépenses générales elles ne sauraient être évaluées à tant du cheval-vapeur; car elles ne comprennent que les placements dans les bâtisses, les bureaux, les matériaux et les fournitures en moins, l'argent liquide, les billets et les comptes recevables et autres choses de même nature. Il est clair que cet item doit être proportionnellement plus élevé dans Ontario que dans Québec; car, dans Ontario, les usines municipalisées ont 633,861 clients, alors que dans Québec les usines privées n'en ont que 441,248; dans Ontario chaque client dépense une moyenne annuelle de 1,588 kilowatts-heure, alors que dans Québec chaque client ne dépense qu'une moyenne annuelle de 621 kilowatts-heure.

C'est en mêlant toutes ces données que la *Montreal Power* veut faire croire à ses clients que l'exploitation des ressources hydro-électriques en régie publique est plus dispendieuse dans la province d'Ontario que ne l'est leur exploitation par les compagnies privées dans la province de Québec. C'est tout le contraire qui est la

pure vérité; la compagnie le sait bien, mais comme elle ne peut maintenir son règne que par le mensonge, elle n'a aucune hésitation à s'en servir. Et dans sa lettre elle ne s'en sert pas seulement au chapitre du coût moyen par cheval-vapeur; elle tend à prouver que l'électricité se vend meilleur marché dans notre province que dans Ontario par le fait que le revenu moyen des compagnies privées est plus bas que celui de la Commission Hydro-électrique.

Dans un prochain article je démontrerai que ce procédé est une simple supercherie pour surprendre la bonne foi de ses abonnés et que nos taux de la province de Québec sont de beaucoup plus élevés que dans la province voisine et pour l'éclairage et pour le pouvoir-moteur.

T.-Damien BOUCHARD

Le cairn de Saint-Denis
L'INAUGURATION AURA LIEU DIMANCHE

Saint-Hyacinthe, 8. (D. N. C.) — Le dévoilement du cairn, ou tumulus, érigé à Saint-Denis-sur-Richelieu, en commémoration de la bataille des "patriotes", le 23 novembre 1837, aura lieu dimanche prochain, 12 août, dans l'après-midi.

La cérémonie commencera à deux heures, avec l'arrivée d'une délégation de la Société des Artisans Canadiens-français, et de la Commission des Monuments Historiques de la province, venant de Montréal. Une délégation des Artisans de Saint-Hyacinthe et de la succursale féminine Bernard ainsi que la fanfare de la Société Philharmonique prendront aussi part à la fête.

Le programme de la journée comporte, entre autres choses, une allocution de M. le chevalier Rodolphe Bédard, de Montréal, président général de la Société des Artisans Canadiens-français; la récitation, par l'auteur, d'une poésie de M. Robert Choquette, l'écrivain canadien, aussi de Montréal; divers discours et concert de fanfares. Le tout suivant l'heure solaire.

Les économies de M. Hepburn
Toronto, 8. (S. P. C.) — Le cabinet Hepburn se réunit aujourd'hui pour continuer le travail de réorganisation des départements. M. Hepburn déclare que le ministre prendra des décisions très importantes et qui affecteront tous les départements.

M. Harry Nixon, ministre de la chasse et des pêcheries et secrétaire provincial, a déclaré qu'il veut économiser \$200,000 dans son département. Il abolira le service de garde-chasse et chargera la police provinciale de le remplacer, ce qui supprimera sept bureaux régionaux situés à London, Orillia, Ottawa, North-Bay, Sault-Sainte-Marie, Fort-William et Sioux Lookout.

La douleur Vaincue

KALMINE

est un composé de formule spéciale. C'est l'antidouleur de confiance, le calmant presque immédiat des migraines, névralgies, maux de dents, fièvres, gripes, etc. C'est un remède des plus réputés contre maux et fatigues, quelle qu'en soit l'origine. KALMINE est recommandée dans le monde entier parce qu'elle est inoffensive et que sa valeur est connue.

En vente chez tous les pharmaciens, en boîtes de 1, 4 et 6 cachets.

LES LABORATOIRES P. METADIER—TOURS—FRANCE.

Seul concessionnaire pour le Canada

J.-ALFRED QUIMET, 84 EST, RUE ST-PAUL, MONTREAL

KALMINE

pure vérité; la compagnie le sait bien, mais comme elle ne peut maintenir son règne que par le mensonge, elle n'a aucune hésitation à s'en servir. Et dans sa lettre elle ne s'en sert pas seulement au chapitre du coût moyen par cheval-vapeur; elle tend à prouver que l'électricité se vend meilleur marché dans notre province que dans Ontario par le fait que le revenu moyen des compagnies privées est plus bas que celui de la Commission Hydro-électrique.

Dans un prochain article je démontrerai que ce procédé est une simple supercherie pour surprendre la bonne foi de ses abonnés et que nos taux de la province de Québec sont de beaucoup plus élevés que dans la province voisine et pour l'éclairage et pour le pouvoir-moteur.

T.-Damien BOUCHARD

Le cairn de Saint-Denis
L'INAUGURATION AURA LIEU DIMANCHE

Saint-Hyacinthe, 8. (D. N. C.) — Le dévoilement du cairn, ou tumulus, érigé à Saint-Denis-sur-Richelieu, en commémoration de la bataille des "patriotes", le 23 novembre 1837, aura lieu dimanche prochain, 12 août, dans l'après-midi.

La cérémonie commencera à deux heures, avec l'arrivée d'une délégation de la Société des Artisans Canadiens-français, et de la Commission des Monuments Historiques de la province, venant de Montréal. Une délégation des Artisans de Saint-Hyacinthe et de la succursale féminine Bernard ainsi que la fanfare de la Société Philharmonique prendront aussi part à la fête.

Le programme de la journée comporte, entre autres choses, une allocution de M. le chevalier Rodolphe Bédard, de Montréal, président général de la Société des Artisans Canadiens-français; la récitation, par l'auteur, d'une poésie de M. Robert Choquette, l'écrivain canadien, aussi de Montréal; divers discours et concert de fanfares. Le tout suivant l'heure solaire.

Les économies de M. Hepburn
Toronto, 8. (S. P. C.) — Le cabinet Hepburn se réunit aujourd'hui pour continuer le travail de réorganisation des départements. M. Hepburn déclare que le ministre prendra des décisions très importantes et qui affecteront tous les départements.

M. Harry Nixon, ministre de la chasse et des pêcheries et secrétaire provincial, a déclaré qu'il veut économiser \$200,000 dans son département. Il abolira le service de garde-chasse et chargera la police provinciale de le remplacer, ce qui supprimera sept bureaux régionaux situés à London, Orillia, Ottawa, North-Bay, Sault-Sainte-Marie, Fort-William et Sioux Lookout.

Les jumeaux Bernier
Québec, 8. (C.P.) — Les trois enfants nés hier matin à M. et Mme Eustache Bernier, 97 rue Saint-Luc, Québec, seront baptisés aujourd'hui à l'église de Saint-Sauveur sous les noms de Benoît, Bernard et Bernadette. Les jumeaux naissent respectivement 6 3/4, 7 1/4 et 5 1/2 livres, soit en tout 19 livres et demie, presque le double des cinq jumeaux Dionne. Ils paraissent avoir bonne envie de vivre. Leur mère également se porte bien.

Salois condamnés à trois ans
Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.) — Omer Salois, fils, de Shawinigan, a été condamné hier par le magistrat Lacoursière, à trois ans de pénitencier pour vol avec effraction commis la semaine dernière au magasin Nick Kly Kly Neck, à Saint-Marc.

Du fait s'avoue coupable
Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.) — J. Lucien Dufault, de notre ville, condamné à subir son procès aux Assises sous une double accusation de faux et une autre de fausses représentations, a demandé un procès expéditif et a immédiatement plaidé culpabilité à ces trois chefs d'accusation devant le magistrat Lacoursière. Il recevra sa sentence vendredi prochain, le 10.

Pont à Saint-Jean-Port-Joli
Saint-Jean-Port-Joli, 8. (S.P.C.) — On est à construire à Saint-Jean-Port-Joli, un pont qui coûtera \$18,000. Quarante ouvriers y travaillent. Ce pont aura 139 pieds de longueur et 28 pieds de largeur.

On en construira un autre aux Trois-Saumons. Ces ponts sont construits pour redresser la route entre Saint-Jean-Port-Joli et les Trois-Saumons.

Les 89 ans du Frère André
Le Frère André, des Religieux de Ste-Croix, l'abbé de l'Oratoire St-Joseph, à l'intercession duquel on attribue des faveurs nombreuses, aura 89 ans demain.

Aucune cérémonie spéciale ne marquera cet anniversaire.

Le roi et la reine de Siam à Budapest
Budapest, Hongrie, 8. (S. P. C. Havas) — Leurs majestés le roi Prajadhipok et la reine de Siam sont arrivés à Budapest aujourd'hui. Ils séjourneront neuf jours en Hongrie.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

CIGARETTES DUCHESSE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"
10 pour 10¢ — 20 pour 20¢ — 25 pour 25¢
Manufacturées par L.-O. Grothé, Limitée, fabricants des fameux cigares PEG TOP et WEBSTER.
Maison canadienne et indépendante.

BROMPTON KRAT

Fabrique à East Angus, P.Q.

Comme qualité et valeur, c'est un papier d'emballage du standard accepté par tout le Canada.

Distribués par

MacGregor Paper & Bag Co., Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal — Lancaster 2274-5

Si c'est fait de papier — à MacGregor, demandez.

EXCURSIONS

fin de semaine 10-11-12 AOÛT

Prix d'aller et retour et départs de MONTREAL:

TROIS-RIVIÈRES - \$1.90
Assistez aux FÊTES du TRICENTENAIRE!
Pagaents historiques, etc.
Départ SAMEDI, par tous les trains réguliers.

SHERBROOKE - \$2.15
Cookshire 2.55 Magantic 3.50
Magog 1.90 Waterloo 1.50
Sutton 1.40 Cowansville 1.15
Foster 1.40 Knowlton 1.50

MONT-LAURIER - \$3.20
Nominique 2.50 Bellerive 2.45
Annonciation 2.30 Barrette 3.00
Départ samedi après-midi

LABELLE - \$2.95
Lac Mercier 1.85 St-Jovite 1.70
St-Faustin 1.55 Nantel 1.45
Dép. samedi p.m. dimanche a.m.

SHAWINIGAN Falls \$2.00
Grand'Mère 2.10 Gr. Piles 2.25
Louiseville 1.50 Maskinonge 1.40
Portneuf 2.75 Batiscan 2.30
La Parade 2.40 Berthierville 1.00
Départ samedi tous les trains

ST-JÉRÔME - .75
St-Lin .75 Bruchési .80
St-Jovite .75 Lesage .75
Dép. samedi p.m. dimanche a.m.

PAPINEAUVILLE - \$1.60
Montebello 1.50 Lachute .90
Buckingham Jct. 2.00
Départ samedi tous les trains

RIGAUD - .85
Alfred 1.40 St-Clet .75
Départ samedi tous les trains

ST-JEAN, N.B. \$7
HALIFAX, N.E. \$11.00
Dép. vendredi, trains réguliers

ST-GABRIEL - \$1.50
JOLIETTE - .85
Dép. samedi p.m. dimanche a.m.

FARNHAM - \$1.00
St-Jean, P.Q. .75 Iberville .75
Départ samedi tous les trains

Réductions pour plusieurs autres endroits
RETOUR: de la destination jusqu'au LUNDI soir, 13 août; des provinces Maritimes ainsi que de Mégantic à Cookshire jusqu'au mardi 14 août.

PACIFIQUE CANADIEN

Les jumeaux Bernier
Québec, 8. (C.P.) — Les trois enfants nés hier matin à M. et Mme Eustache Bernier, 97 rue Saint-Luc, Québec, seront baptisés aujourd'hui à l'église de Saint-Sauveur sous les noms de Benoît, Bernard et Bernadette. Les jumeaux naissent respectivement 6 3/4, 7 1/4 et 5 1/2 livres, soit en tout 19 livres et demie, presque le double des cinq jumeaux Dionne. Ils paraissent avoir bonne envie de vivre. Leur mère également se porte bien.

Salois condamnés à trois ans
Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.) — Omer Salois, fils, de Shawinigan, a été condamné hier par le magistrat Lacoursière, à trois ans de pénitencier pour vol avec effraction commis la semaine dernière au magasin Nick Kly Kly Neck, à Saint-Marc.

Du fait s'avoue coupable
Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.) — J. Lucien Dufault, de notre ville, condamné à subir son procès aux Assises sous une double accusation de faux et une autre de fausses représentations, a demandé un procès expéditif et a immédiatement plaidé culpabilité à ces trois chefs d'accusation devant le magistrat Lacoursière. Il recevra sa sentence vendredi prochain, le 10.

Pont à Saint-Jean-Port-Joli
Saint-Jean-Port-Joli, 8. (S.P.C.) — On est à construire à Saint-Jean-Port-Joli, un pont qui coûtera \$18,000. Quarante ouvriers y travaillent. Ce pont aura 139 pieds de longueur et 28 pieds de largeur.

On en construira un autre aux Trois-Saumons. Ces ponts sont construits pour redresser la route entre Saint-Jean-Port-Joli et les Trois-Saumons.

Les 89 ans du Frère André
Le Frère André, des Religieux de Ste-Croix, l'abbé de l'Oratoire St-Joseph, à l'intercession duquel on attribue des faveurs nombreuses, aura 89 ans demain.

Aucune cérémonie spéciale ne marquera cet anniversaire.

Le roi et la reine de Siam à Budapest
Budapest, Hongrie, 8. (S. P. C. Havas) — Leurs majestés le roi Prajadhipok et la reine de Siam sont arrivés à Budapest aujourd'hui. Ils séjourneront neuf jours en Hongrie.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, et sa fille Mlle Ishbel, au pied du monument d'Évangéline.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Boston Blackie Co. of Canada Ltd., No 2610 Bennett, pour permission d'installer un réservoir de benzol de 8500 gallons, sur le lot No 3407, subdivision 153, quartier St-Paul, No 1450 Cabot.

— CALENDRIER —

Demain: JEUDI, 9 AOÛT 1934.
 Vig. Saint Laurent, S. J. Bte. M. V. C., d.
 Lever du soleil, 4 h. 52.
 Coucher du soleil, 7 h. 18.
 Lever de la lune, 3 h. 45 a.m.
 Dernier quart, le 2, à 1 h. 33m. du matin.
 Nouvelle lune, le 10, à 1 h. 52m. du matin.
 Premier quart, le 17, à 1 h. 32m. du soir.
 Pleine lune, le 24, à 2 h. 43m. du soir.
 Dernier quart, le 31, à 2 h. 46m. du soir.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

BEAU, PUIS ORAGEUX
 MAXIMUM ET MINIMUM
 Aujourd'hui maximum 80.
 Minimum aujourd'hui 61.
 Mêmes dates l'an dernier 83.
 BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.14, 11 h. a.m. 30.15, Midi: 30.16.

Les aviateurs Ayling et Reid se sont envolés de la Plage de Wasaga, Ontario, ce matin, pour Bagdad

Ils comptent établir un record mondial de distance sans arrêt — Leur biplan bimoteur est muni de 600 gallons de gazoline — Des vivres pour quatre jours

Plage de Wasaga, Ontario, 8 (S.P.C.). — Les aviateurs James Ayling et Leonard Reid ont entrepris ce matin d'établir un record mondial de distance franchie sans arrêt. Ils se sont envolés à 6 heures 12, dans un biplan bimoteur qu'ils ont appelé *The Trail of the Caribou* (La piste du Caribou). Ils projettent de s'arrêter à Bagdad, à 6,300 milles de leur point de départ.

Le présent record mondial de distance franchie sans arrêt est de 5,657.6. Il appartient aux aviateurs français Codos et Rossi, qui l'ont établi en volant de New-York à Rayak (Syrie), en août 1933. (On n'a pas oublié que MM. Codos et Rossi ont tout récemment cherché à dépasser leur propre record, mais qu'ils ont été forcés d'atterrir après avoir franchi l'Atlantique nord de l'est à l'ouest, ce qui présente de très grandes difficultés).

Muni de 600 gallons de gazoline, l'avion de MM. Ayling et Reid doit porter une surcharge de plus d'une

tonne et un quart. Le poids que ses était de 110 milles à l'heure. Les aviateurs comptent sur un allègement de 7,350 livres. Sa vitesse initiale d'environ 65 livres par heure. Ils abaisseront graduellement la vitesse jusqu'à 80 milles à l'heure, afin de soulager les moteurs.

MM. Ayling et Reid emportent des vivres pour quatre jours. Les 600 gallons de gazoline de leur appareil pourraient permettre un vol ininterrompu de 65 heures.

M. Reid est Montréalais de naissance. Il a 36 ans. Il a vécu plusieurs années à Terre-Neuve, où son père était gérant d'un chemin de fer d'Etat. M. Ayling a 29 ans. Il a fait partie du corps d'aviation militaire britannique de Singapour pendant quelques années.

The Trail of the Caribou est l'appareil dans lequel le capitaine et madame Mollison ont vainement tenté de s'envoler de la plage de Wasaga, l'année dernière. Il portait alors le nom de *Seafarer II*.

L'industrie du bois

LA CONFERENCE DE QUEBEC

Québec, 8 (D.N.C.). — En prévision de l'ouverture du congrès des commissions des produits forestiers de l'est du Canada, ce matin, M. Honoré Mercier a insisté sur l'importance de la coopération entre les provinces pour le relèvement de la situation dans l'industrie du bois.

Ce congrès s'est ouvert ce matin aux bureaux de la commission pour l'utilisation des produits forestiers de notre province, 51 Grande-Allée. Environ 30 délégués de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et du Québec prennent part à ce congrès. Ils ont été reçus par MM. L. A. Daigle, président, J. M. Desrochers, vice-président, W. Power, J. S. Bock et G. C. Piché, tous de la commission de Québec.

MM. R. L. Robertson, secrétaire de la commission de la Nouvelle-Ecosse, E. J. Zavitz, de l'Ontario, J. H. MacQuarrie, de Halifax, ministre des terres et forêts de la Nouvelle-Ecosse, W. E. Anderson, du Nouveau-Brunswick, sont au nombre des délégués.

M. Taschereau n'a rien à annoncer

Québec, 8 (D.N.C.). — A l'issue de la séance du conseil des ministres, à une heure, cet après-midi, le premier ministre a déclaré aux journalistes qu'il ne s'était passé à cette séance rien pour intéresser le public.

Paiement des loyers

La Commission municipale de chômage commencera à payer les loyers de chômage pour les mois de février, mars et avril 1934, d'ici la semaine prochaine.

On est en train actuellement d'envoyer les chèques pour le mois de janvier. La Commission a les fonds disponibles pour les trois autres mois et elle paiera les trois mois à la fois.

Soumissions contremandées

M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a déclaré ce matin que les soumissions demandées par la ville pour fourniture de 12,000 tonnes de charbon, avaient été contremandées, parce que plusieurs marchands se sont plaints du manque de précisions.

Le comité demandera de nouvelles soumissions qui comprendront, elles aussi, les prix du coke aussi bien que des autres charbons.

Accidents d'automobiles moins nombreux

Le travail d'éducation à la prudence que poursuit la Ligue de Sécurité de la Province de Québec obtient des résultats satisfaisants si l'on peut en juger d'après les statistiques fournies par M. Alex. Martel, du département des statistiques du Bureau du Revenu de la Province de Québec, qui démontrent que pour le mois de juin on a enregistré 531 accidents d'automobiles dans la province. Ce chiffre se compare favorablement avec 673 accidents survenus en 1932 durant la même période, et 599 accidents en 1933.

Dans la liste des blessés, l'on compte 157 piétons, 273 automobilistes et 9 conducteurs de véhicules hippomobiles.

Noms et adresses sur les camions

Afin d'aider la police provinciale et la police de toutes les villes de la province à exercer un contrôle plus efficace sur les camions transportant des voyageurs en violation de la loi de la circulation, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec suggère au gouvernement de la province d'obliger les propriétaires de camions à afficher en grandes lettres sur leurs véhicules leurs noms et adresses. Cela aiderait beaucoup la police à surveiller les camions, et empêcherait la répétition de drames tels que celui qui causa la perte de six vies boulevard Saint-Laurent, il y a trois semaines.

Bulletin météorologique

Toronto, 8 (S.P.C.). — Hier, il y a eu des orages au Manitoba et il a plu un peu dans le nord de l'Alberta. Il a fait beau dans les autres parties du pays. Voici le temps qu'il fera probablement dans le Québec demain:

bassin de l'Outaouais et du St-Laurent, nord-ouest et lac St-Jean: beau, puis orageux;

golfe, rive nord et baie des Chaleurs: vent du sud-est, beau, plus chaud.

Voici la température enregistrée à 8 heures ce matin, la température maximum d'hier et la température minimum de la nuit dernière dans d'importantes villes du pays:

Toronto, 70, 84, 64;
 Ottawa, 64, 82, 58;
 Montréal, 66, 76, 62;
 Québec, 64, 76, 58;
 Saint-Jean, 62, 68, 54;

M. Flandin s'embarquera samedi pour Gaspé

Le Havre, 8 (S.P.C.-Havas). — On vient d'annoncer que le représentant du gouvernement français à la célébration, en Gaspésie, du quatrième centenaire du premier voyage de Jacques Cartier, sera M. Pierre Flandin, ministre des travaux publics.

M. Flandin s'embarquera samedi, sur le "Champlain".

Le gouvernement Schuschnigg...

(Suite de la 1ère page)

ment du gouvernement Dollfuss, est fermement établi.

Il y a lieu de signaler ce fait significatif entre tous: le peuple autrichien, que les nazis prétendaient avoir rallié presque tout entier, ne s'est pas soulevé. Très peu nombreuses ont été les défections dans la police et dans l'armée.

Il y a aussi lieu de rappeler que le chancelier d'Allemagne, M. Hitler, a désavoué les conjurés de l'Autriche. Il a eu compris que la révolte échouerait. A un moment décisif, il a flanché en empêchant la légion autrichienne (troupe de nazis autrichiens organisée en Allemagne) de faire en Autriche une irruption qu'elle préparait depuis quinze mois.

Enfin, troisième fait capital: M. Mussolini a bel et bien exécuté sa menace de grouper des troupes italiennes près de la frontière de l'Autriche.

Impressions excellentes

L'impression que le nouveau chancelier, M. Schuschnigg, a faite en Autriche est excellente. M. Schuschnigg est certes un homme d'un caractère et d'une intelligence remarquables. Il n'a toutefois pas le magnétisme de M. Dollfuss. Parmi les difficultés qu'il doit affronter, il y a: 1) la rivalité entre les forces gouvernementales qui font partie de la Heimwehr et les forces gouvernementales qui n'en font pas partie; 2) l'opposition des sociaux-démocrates; 3) la rage des nazis battus.

Profonde affection pour Dollfuss

La première difficulté n'est pas la plus considérable. Le chef de la Heimwehr, le prince von Starhemberg, et M. Schuschnigg, qui est lui-même un catholique, ont beaucoup d'estime l'un pour l'autre. Ils avaient une profonde affection pour le chancelier Dollfuss. La vénération qu'ils ont pour sa mémoire les rapproche.

Quant aux sociaux-démocrates — ou socialistes — il est fort possible que M. Schuschnigg les rallie. Il devra, pour cela, agir avec sincérité et vigueur. Les socialistes se réjouissent de la défaite des nazis, mais la participation de la Heimwehr au gouvernement les irrite.

Le nazisme

Reste la difficulté du nazisme. La révolte de juin montre bien la détermination des nazis. L'insuccès a découragé un certain nombre d'entre eux, mais il a exacerbé les autres, qui laissent entendre que M. Schuschnigg et le prince von Starhemberg auront le même sort que M. Dollfuss. La paix dépend en une mesure considérable de Hitler. Il est certain qu'une nouvelle révolte naziste en Autriche peut causer une guerre européenne. Pour conjurer l'avenir de l'Autriche, on n'oublie pas que M. Schuschnigg est monarchiste.

Collision de trains en France

Brioude, Haute-Loire, France, 8 (S.P.A.). — Un mécompte a été tué et deux voyageurs grièvement blessés alors qu'un train de voyageurs, entrant en gare à Brioude, est venu en collision avec un convoi de marchandises arrêté sur une voie d'évitement. L'accident est dû à une erreur de signalisation.

Avec tous ces orages, on a beaucoup de pluie. Adressez-vous au Service de Librairie du Devoir, 429 Notre-Dame est, Montréal.

M. MacDonald se rend à Terre-Neuve

Le premier ministre britannique y terminera sa cure de repos commencée en Nouvelle-Ecosse

Sydney, N.-E. 8 (S.P.C.). — Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsay MacDonald, qui vient de faire une cure de repos en Nouvelle-Ecosse, en compagnie de sa fille Isabel, a quitté Sydney ce matin avec celle-ci.

Plusieurs centaines de personnes s'étaient rendues au port pour souhaiter bon voyage au premier ministre et à sa fille.

M. MacDonald s'est dit enchanté de son séjour en Nouvelle-Ecosse et a promis aux habitants du Cap-Breton que la prochaine fois qu'il les visitera il pourra s'entretenir avec eux dans sa langue natale, — le gaélique. Il n'a pas voulu ajouter de nouvelles déclarations aux journalistes, se contentant de dire que sa santé va mieux et qu'il remercie les journalistes canadiens de leur courtoisie et de la délicatesse qu'ils ont eue de ne pas troubler son repos.

Le premier ministre et sa fille partiront pour Terre-Neuve où ils termineront leur repos. M. MacDonald n'a voulu donner rien de précis au sujet de son itinéraire.

Le Dragon sur lequel se sont embarqués M. et Mme MacDonald est attendu à St-Jean de Terre-Neuve de bonne heure demain matin. Le premier ministre a l'intention de passer un mois à Terre-Neuve et de visiter les ports de l'île. Les distingués visiteurs s'embarqueront pour l'Angleterre vers la mi-septembre.

Le congé que prend le premier ministre au Canada est le premier qu'il se permette depuis cinq ans. En Nouvelle-Ecosse, il a visité une partie de la province et a fait 1,100 milles d'automobile dans l'intérieur des terres.

La part de Montréal

Si l'entente tripartite pour le paiement du secours direct est maintenue, Montréal paierait, en plus des dépenses d'administration, la somme de \$3,281,965,655 de mille tiers des secours, d'ici au 31 mars 1935.

Le taux de la dépense pour les douze prochains mois est estimé à \$1,000,000 par mois.

M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a déclaré ce matin que la Commission du chômage avait fixé à \$3,281,965 la part que la ville de Montréal devra dépenser pour secours directs à partir du 1er août 1934 jusqu'au 31 mars 1935, si l'arrangement de contribution tripartite entre les gouvernements fédéral, provincial et la ville est maintenu. Cela ferait \$1,230,000 pour la ville par mois. Cette somme ne comprend pas les dépenses d'administration du chômage que la ville doit payer, seule, en plus.

La Commission a établi qu'il en coûterait une moyenne de \$1,000,000 pour les douze prochains mois, parce que à partir d'avril 1935, les dépenses pour le charbon, les vêtements d'hiver, etc., sont supportées pratiquement, ce qui fait une dépense mensuelle beaucoup moindre.

Mais on a demandé à la Commission les chiffres pour la période qui coïncide avec la fin de l'année fiscale fédérale.

Vague de chaleur

Chicago, 8 (S.P.A.). — Une nouvelle vague de chaleur intense déferle sur le centre des Etats-Unis. La température dépasse 100 degrés à plusieurs endroits.

Ils ont survolé Québec à 11 h. 05

Québec, 8. — A 11 heures 5, les deux aviateurs Reid et Ayling passaient au-dessus de l'aéroport St-Louis de Québec.

Ils comptent suivre une ligne passant par le détroit de Belle-Ile, l'Irlande du Nord, l'Allemagne, le sud de la Pologne et la Roumanie.

Bonne nouvelle

L'un de nos amis nous écrit: Permettez-moi de vous apporter une nouvelle, pas très fraîche. Il est vrai, mais que j'ai encore vue dans aucun journal.

Il s'agit d'amateurs de radio. Jusqu'ici le ministère de la Marine ne donnait de licence pour postes émetteurs et de certificats de capacité en radio qu'en anglais.

Or, c'est ici la nouvelle qui en a surpris plus d'un, des Canadiens français amateurs ont, cette année, reçu une licence en français. Et moi-même j'ai eu le grand plaisir de recevoir le premier certificat de capacité en radiotélégraphie rédigé en français; il est daté du 27 avril 1934.

Tous les amateurs intéressés sont très heureux du changement et remercient M. A. Durand de son initiative.

Autant il faut dénoncer les lacunes, autant il convient de signaler les progrès.

Nous le faisons donc ici avec grand plaisir. — H. BLONVILLE

Président du "Marketing Board"

Ottawa, 8 (S.P.C.). — On annonce que le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre de l'agriculture, sera le président du "Marketing Board". L'organisation préliminaire de cette institution est pratiquement terminée et sera soumise au ministère fédéral, cette semaine.

M. Barton restera sous-ministre. Il a été nommé en 1932 et venait de l'Université McGill.

Tour sur le Mont-Royal

On y aménagerait un aquarium, un "zoo", des bureaux de tourisme — Les chameaux sibériens — Télescopes, funiculaire, etc.

La Commission échevinale du parc Mont-Royal s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Allan Bray.

M. J.-E. Laurin, représentant d'un syndicat, a soumis un projet pour développer le Mont-Royal aux points de vue touristique et commercial. La compagnie construirait un funiculaire électrique pour accéder sur la montagne, avec éclairage multicolore. 100 personnes et partirait d'une gare au pied de la montagne pour arriver dans une gare au sommet de la montagne. Cette gare serait au pied d'une tour de 400 pieds de hauteur avec quatre ascenseurs. Le premier étage serait occupé par un aquarium, le second par une sorte d'exposition permanente des produits fabriqués au Canada; le troisième par des gravures, vues touristiques, etc.; le quatrième par un jardin d'acclimatation. On pourait installer les autres étages au fur et à mesure des besoins.

La compagnie paierait 10 p.c. de ses profits à la ville comme loyer du terrain. Elle louerait le chalet de la montagne pour \$12,000 par année, paierait les salaires des policiers affectés au maintien du bon ordre. La compagnie demande en retour l'exclusion totale des autos, autobus, etc., sur la montagne.

Les taxes pour les visiteurs seraient comme suit: 10 cents pour le funiculaire; 10 cents pour l'aquarium; 10 cents pour usage des télescopes au sommet de la tour; 10 cents pour promenades à dos de chameaux sibériens; 15 cents pour le zoo.

La compagnie affirme qu'elle n'a pas besoin de capital local et qu'elle a tout le capital étranger nécessaire. Si cependant la ville veut garantir 4 1/2 % sur les dépenses, le capital sera ramassé dans Montréal. La compagnie dépenserait \$1,000,000 pour les premiers travaux.

M. l'abbé J.-A. Fauteux

CINQUANTE ANS DE PRETRISE

St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76 ans, étant né le 14 septembre 1858. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, M. l'abbé Fauteux fut ordonné dans sa paroisse natale par S. G. Mar Louis-Zéphirin Moreau, le 10 août 1884. Il fut successivement vicaire à Beolieu, à St-Denis sur Richelieu, à Farnham, à New-Bedford, Mass., Centerville, R.I., au Précieux-Sang de Woonsocket, de 1895 à 1897; curé de St-Jean-Baptiste de Warren, R.I., où il construisit un presbytère, ouvrit un spacieux cimetière et fonda une école paroissiale, en 1898; fit un voyage de repos en Europe, 1910-12; nommé auxiliaire à Ste-Anne de Woonsocket, vicaire à Central Falls, R.I., aumônier à Newport, R.I.; à la retraite dans sa paroisse natale de St-Hugues, d'octobre 1927 à janvier 1934; desservant à Ste-Anne de Sorel depuis janvier 1934.

Des enseignes avec réflecteurs pour indiquer le poids maximum que peuvent supporter les ponts

Une initiative du ministre provincial des Travaux publics

QUEBEC, 8. (D.N.C.). — M. J.-N. Francoeur, ministre des Travaux Publics, de la Chasse et des Pêcheries, vient de prendre une initiative qu'appréciera le public voyageur.

A la suite d'une inspection faite par les ingénieurs du département des Travaux Publics sur les 1400 ponts de la province, des enseignes ont été placées sur 250 et les 1150 autres en seront munies sous peu.

Ces enseignes blanches munies de quatre réflecteurs rouges et placées en évidence d'après les ordres du sous-ministre, M. Ivan Vallée et par les soins de l'ingénieur en chef de l'entretien, M. John C. O'Donnell, indiquent le poids maximum que peut supporter le pont où elles sont placées.

Il s'agit de mettre en garde tous les propriétaires de camions lourds et tous ceux qui transportent généralement des marchandises pesantes contre les dangers d'une trop lourde charge sur une traverse trop fragile. Certains ponts peuvent supporter une charge de 20 tonnes, d'autres ne pourraient sans danger résister à plus de cinq, huit ou dix tonnes.

L'archiduc Othon passe quelques jours à la plage de Wendhuynne

Un conseil de trois maisons royales, en Italie

WENDHUYNE, Belgique, 8. (S.P.A.). — L'archiduc Othon, prétendant au trône d'Autriche, passe quelques jours à cette plage.

Le bruit court que des membres des maisons de Habsbourg, de Bourbon et de Bourbon-Parme tiendront conseil en Italie prochainement.

Lorsque l'archiduc est parti de Bruxelles, hier, on a dit qu'il se rendait en Italie, pour demander la main de la princesse Marie, la plus jeune des filles de Victor-Emmanuel III. On liait ce projet de mariage à un projet de restauration des Habsbourg en Autriche.

L'ex-impératrice Zita, mère du prétendant, est présente en Italie. Deux de ses six enfants sont avec elle. Les quatre autres sont à Wendhuynne.

Le retour à la terre M. Biggar a des amis?

M. H.-A. Terrault, président de la Commission du chômage écrit à M. J.-M. Savignac — Le consentement de la femme est nécessaire — Formules à remplir

M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a reçu de M. H.-A. Terrault, président de la commission du chômage, une déclaration, aujourd'hui, dans laquelle il est dit tout ce que la commission a fait à l'heure actuelle concernant le retour à la terre. Voici d'ailleurs la déclaration de M. Terrault au président de l'exécutif.

"Conformément aux instructions reçues du Comité exécutif, la Commission a commencé les démarches nécessaires pour l'envoi de 300 colons sur les terres.

"Nous avons déjà en mains quelques centaines d'applications sur lesquelles nous allons immédiatement faire enquête, et nous comptons que plusieurs échevins auraient des citoyens de leur quartier qui sont anxieux de retourner à la terre et qui ont les aptitudes voulues. Il faudrait démontrer aux applicants que la condition primordiale est le consentement de la femme et qu'aucune demande ne peut être considérée sans ce consentement.

"Nous avons aussi en mains des formules de demandes de retour à la terre émanant du ministère de la Colonisation etc., et ces formules pourront être remplies au bureau de la Commission du chômage, 420, rue Emery, ou au bureau de M. Laforce, agent de colonisation du C. N. R., 355, rue McGill, ou au bureau de M. Legault, agent de colonisation du C. P. R., gare Windor.

"Jusqu'à présent, le ministère a Québec n'a donné des instructions que pour envoyer des colons dans l'Abitibi et le Nominigou, mais nous prendrons des applications pour le rétablissement de cultivateurs sur des terres sur d'autres parties de la province et nous nous mettrons en communication avec Québec, à savoir si le gouvernement consentira à envoyer des colons ailleurs qu'aux deux endroits susmentionnés."

M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a déclaré ce matin qu'il faudrait remplacer une bonne partie des motocyclettes des agents de police. Elles sont défectueuses et en fort mauvais état.

Hong-Kong, 8. (S.P.C.-Havas). — Le bruit court que des bandes de communistes chinois sont à moins de trois milles de Fouchéou. A bord du contre-torpilleur britannique *Wich*, qui se tient au large de Fouchéou, on pense que ce bruit est erroné.

M. l'abbé J.-A. Fauteux, cinquante ans de prêtrise. St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76 ans, étant né le 14 septembre 1858. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, M. l'abbé Fauteux fut ordonné dans sa paroisse natale par S. G. Mar Louis-Zéphirin Moreau, le 10 août 1884. Il fut successivement vicaire à Beolieu, à St-Denis sur Richelieu, à Farnham, à New-Bedford, Mass., Centerville, R.I., au Précieux-Sang de Woonsocket, de 1895 à 1897; curé de St-Jean-Baptiste de Warren, R.I., où il construisit un presbytère, ouvrit un spacieux cimetière et fonda une école paroissiale, en 1898; fit un voyage de repos en Europe, 1910-12; nommé auxiliaire à Ste-Anne de Woonsocket, vicaire à Central Falls, R.I., aumônier à Newport, R.I.; à la retraite dans sa paroisse natale de St-Hugues, d'octobre 1927 à janvier 1934; desservant à Ste-Anne de Sorel depuis janvier 1934.

M. l'abbé J.-A. Fauteux, cinquante ans de prêtrise. St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76 ans, étant né le 14 septembre 1858. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, M. l'abbé Fauteux fut ordonné dans sa paroisse natale par S. G. Mar Louis-Zéphirin Moreau, le 10 août 1884. Il fut successivement vicaire à Beolieu, à St-Denis sur Richelieu, à Farnham, à New-Bedford, Mass., Centerville, R.I., au Précieux-Sang de Woonsocket, de 1895 à 1897; curé de St-Jean-Baptiste de Warren, R.I., où il construisit un presbytère, ouvrit un spacieux cimetière et fonda une école paroissiale, en 1898; fit un voyage de repos en Europe, 1910-12; nommé auxiliaire à Ste-Anne de Woonsocket, vicaire à Central Falls, R.I., aumônier à Newport, R.I.; à la retraite dans sa paroisse natale de St-Hugues, d'octobre 1927 à janvier 1934; desservant à Ste-Anne de Sorel depuis janvier 1934.

M. l'abbé J.-A. Fauteux, cinquante ans de prêtrise. St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76 ans, étant né le 14 septembre 1858. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, M. l'abbé Fauteux fut ordonné dans sa paroisse natale par S. G. Mar Louis-Zéphirin Moreau, le 10 août 1884. Il fut successivement vicaire à Beolieu, à St-Denis sur Richelieu, à Farnham, à New-Bedford, Mass., Centerville, R.I., au Précieux-Sang de Woonsocket, de 1895 à 1897; curé de St-Jean-Baptiste de Warren, R.I., où il construisit un presbytère, ouvrit un spacieux cimetière et fonda une école paroissiale, en 1898; fit un voyage de repos en Europe, 1910-12; nommé auxiliaire à Ste-Anne de Woonsocket, vicaire à Central Falls, R.I., aumônier à Newport, R.I.; à la retraite dans sa paroisse natale de St-Hugues, d'octobre 1927 à janvier 1934; desservant à Ste-Anne de Sorel depuis janvier 1934.

M. l'abbé J.-A. Fauteux, cinquante ans de prêtrise. St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76 ans, étant né le 14 septembre 1858. Après ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, moins les derniers mois de sa cléricature au grand séminaire de Montréal, M. l'abbé Fauteux fut ordonné dans sa paroisse natale par S. G. Mar Louis-Zéphirin Moreau, le 10 août 1884. Il fut successivement vicaire à Beolieu, à St-Denis sur Richelieu, à Farnham, à New-Bedford, Mass., Centerville, R.I., au Précieux-Sang de Woonsocket, de 1895 à 1897; curé de St-Jean-Baptiste de Warren, R.I., où il construisit un presbytère, ouvrit un spacieux cimetière et fonda une école paroissiale, en 1898; fit un voyage de repos en Europe, 1910-12; nommé auxiliaire à Ste-Anne de Woonsocket, vicaire à Central Falls, R.I., aumônier à Newport, R.I.; à la retraite dans sa paroisse natale de St-Hugues, d'octobre 1927 à janvier 1934; desservant à Ste-Anne de Sorel depuis janvier 1934.

M. l'abbé J.-A. Fauteux, cinquante ans de prêtrise. St-Hyacinthe, 8 (D.N.C.). — M. l'abbé Joseph-Anselme Fauteux, desservant à Ste-Anne de Sorel, célébrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale vendredi, le 10 août. Le jubilaire est originaire de St-Hugues (Bagot), fils d'Anselme Fauteux, cultivateur, et de Phélie Simonon. Il est âgé de 76

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Mercredi, 8 août

WABC

2.30 p.m. Ann Leaf, organiste.
6.00 p.m. Tito Guizar, ténor mexicain.
6.30 p.m. Nouvelles.
6.30 p.m. Jerry Cooper, baryton.
7.00 p.m. Boîte musicale. Enso Alta.
7.30 p.m. Sérénade "Pousière d'argent". Paul Keast, baryton; orchestre Hudson.
8.30 p.m. Vanités du Broadway d'Everett Marshall. Extraits de comédies musicales.
10.00 p.m. L'expédition Byrd.
10.30 p.m. Chansons de mélodie.
10.30 p.m. Mary Eastman, soprano; orchestre Mark Warnow.
11.15 p.m. Orch. Little Jack Little.

WEAF

4.30 p.m. Art Tatum, pianiste nègre.
6.30 p.m. Nouvelles.
6.35 p.m. Orch. Waldorf Astoria.
7.00 p.m. Baseball.
7.30 p.m. Lillian Buchanan, soprano.
7.45 p.m. Ensemble de cordes noir et or.
10.00 p.m. The Royal Canadians, avec Guy Lombardo.
10.30 p.m. The Other Americans, par Edward Tomlinson.
11.30 p.m. Le Forum national.

WIZ

6.00 p.m. L'éducation dans les nouvelles.
6.15 p.m. Yasha Davidoff, basse.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.45 p.m. Sport.
11.00 p.m. Les Soeurs Pickens, trio harmonique.
11.15 p.m. La voix de la romance. Robert Royce, ténor.

Les beaux programmes

WABC

12.15 p.m. Chansonnettes. Ensemble de cordes. The Melodians Quartet, direction Louis Stevens. — Kiss Me Again (Mlle Modiste), de Herbert; Chanson de l'adieu, de Toad; Romance de Donaldson; La lune du désert, de Deutch; In Dreams, I Kiss Your Hand, Madame.
2.00 p.m. The Romany Trail. Orchestre Emery Deutsch. — Brothers of Romany, de Stone; Sélection (Ethelka), opérette hongroise; Play, Fiddle, Play, de Deutch; Valse amoureuse, de Berger; La Camparista, de Rodriguez; Mélodie (folklore hongrois); Tango Milana, de Luchesi; Open Road (Suite), de Lohr.
4.00 p.m. On the Village Green. Symphonie Howard Barlow. — Danse hongroise no 3, de Brahms; Danes (Neil Gwynn). — Danse pastorale, Danse rustique, Danse joyeuse, de German; Tarentelle, de Chopin; Glazounoff; Menuet du boeuf, de Haydn; Havanera (Mata), de Deutch; Valse lente, de Delibes; La danse, de Massenet.
9.00 p.m. La symphonie de Dostoyevski. — Direction Victor Kolar. — Sixième symphonie (Pachet), de Tchaikowsky; Ouverture (Une vie pour le Tsar), de Glinski.

WIZ

9.00 p.m. Musique Goldman. — Marche en fa, de Fletcher; Ouverture (Tannhäuser), de Wagner; Inflammatus, de Rossini; Ecossaise, de Beethoven; Finale (Une vie pour le Tsar), de Glinski; Ouverture, de Goldman; Seconde rhapsodie hongroise, de Liszt.

Jeudi, 9 août

WABC

10.45 a.m. Académie de médecine. Causerie.
2.00 p.m. Ann Leaf, organiste.
5.45 p.m. Les Montagnards modernes.
6.00 p.m. Ensemble Raginag.
6.30 p.m. Nouvelles.
7.00 p.m. Orch. Leon Belasco.
9.30 p.m. Tito Guizar, ténor mexicain.
10.00 p.m. 45 min. à Hollywood.

WEAF

4.30 p.m. Hazel Glenn, soprano.
5.00 p.m. Orch. Meredith Wilson.
5.45 p.m. Quatuor nègre.
6.35 p.m. Martha Mears, contralto.
7.00 p.m. Baseball.
8.00 p.m. Orch. Rudy Vallee.
10.00 p.m. Orch. Paul Whiteman.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

Les beaux programmes

WABC

2.00 p.m. Ann Leaf, organiste. — Sélection (Rosamond) de Schubert; Pavane de la belle au bois dormant, de Ravel; Pour que tu vas, de Lecuona.
2.30 p.m. Cordes mélodiques. Orchestre Emery Deutsch. — Feuillet d'album, de Wagner; Sérénade (Rimplanto), de Toselli; Ich Liebe Dich, de Grieg; Mélodie, de Voigt; La lune du désert, de Deutch; Nostalgie (Petite suite), de Michel; D'un iceberg, de MacDowell; Éclat, de Strube; Le cygne de Saint-Saëns.
4.00 p.m. La Symphonie de Dostoyevski. — Direction Victor Kolar. — Impressions d'Italie de Charpentier; Valse; Les contes de Vienne, de Strauss; Rhapsodie; Espana, de Chabrier.

Postes locaux

MERCREDI, 8 AOUT

CRCM

6.00 Stan Wood et son orchestre.
6.30 Chansonnettes françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de N. Y.
7.00 Concert d'Ottawa.
7.15 Marches d'Ottawa.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.35 Silhouettes marines.
8.00 Ovide et Cyprien.
8.15 Orch. de Chas Dornberger.
8.30 Fundy Fantasy.
9.00 Harmony Highway.
9.25 Say it with music.
10.00 Orch. George Olsen.
10.30 Martha Lapointe, soprano, et Jean-Marie Beaudet, pianiste.
11.00 La Cavalière de La Salle.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Stuart MacLean et son orchestre.

CRAC

4.00 On the Village Green.
4.30 Nouvelles en français.
4.35 Bourse.
4.45 Programme musical.
5.00 Orchestre.
5.15 La petite école.

5.30 Le programme du foyer.
6.15 Fantaisies instrumentales.
6.25 L'heure récréative.
7.00 Orchestre.
7.10 Dramas vécus.
7.15 Vera Van.
7.45 La soc. du bon parler français.
8.00 Classique et moderne.
8.15 Emery Deutsch, violoniste.
8.30 Mélodies du Broadway.
8.30 Mélodie symphonique de Detroit.
9.00 Orchestre.
10.25 Le reporter sportif Molson.
10.30 Mélodies.
11.00 Programme de chant par Nick Lucas.
11.00 Programme de chant par Nick Lucas.

GCF

8.00 Orgue.
9.00 Heure sommaire, divertissements.
9.30 Chansons françaises.
9.30 Culture physique.
10.00 Musique militaire.
10.30 Diction.
10.45 Chansons françaises.
11.00 Poèmes symphoniques.
11.00 Poèmes symphoniques.
12.00 Heure des dames.
1.15 Variétés, heure.
2.00 Orgue.
2.30 Chansons de Paris.
2.30 Chansons de Paris.
6.00 Bourse des mines.
6.15 Péd. des ouvriers du Canada.
6.30 Émission du parc Dominion.
7.00 Orchestre.
7.30 Heure, bourse.
7.45 Le quart d'heure municipal.
8.15 Le coffret musical.
8.45 Le chanteur des boulevards.
9.00 Les Vive-La-Jolie.
9.30 Samovar.
10.00 Meunier du Sylva.
10.00 Orchestre.
11.00 Heure, température.

JEUDI, 9 AOUT

CRCM

6.00 Harry Watson et son orchestre.
6.30 Chansonnettes françaises.
6.45 Bourses de Montréal et de New-York.
7.00 Transcription électrique de Canadian Capers.
7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
7.35 Vera Guilaroff et Willie Eckstein ainsi que les Do Do Girls.
8.15 Union catholique des cultivateurs.
8.30 Swingin' along.
9.00 Conférence sur l'horticulture.
9.15 Comité anti-Co.
9.30 Panflet.
10.00 Parade des provinces.
10.30 Orchestre de Jasper Park Lodge.
11.00 Old Time Frollics.
11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
11.38 Orchestre.

CRAC

2.15 Marches populaires.
3.30 Chansons françaises.
3.30 Chansons françaises.
4.45 Baton Boys.
10.00 Entre vous et moi.
10.30 Ouverture de la bourse.
10.45 Chansons de mélodies.
12.00 L'heure ensoleillée.
12.15 L'heure trépassée.
12.45 Chansons de la bourse.
12.55 Mercantile des produits laitiers.
1.00 Orchestre.
1.15 Causette sur le Canada.
1.30 Orchestre.
2.00 Réclat d'orgue d'Ann Leaf.
2.45 Concert d'instruments à cordes.
3.00 Métropolitain Parade.
4.00 Orch. symphonique de Detroit.
4.30 Cours de la bourse.
4.45 La symphonie de Detroit.
5.00 Programme de mélodies.
5.15 Tante Bonheur-Humour.
5.30 Le programme du foyer.
6.25 L'heure récréative.
7.00 Sylvia Froos.
7.15 Chansons françaises.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Kate Smith.
8.15 Orch. Dornberger.
8.30 Péd. des ouvriers du Canada.
8.45 Leth Stevens Harmonies.
9.15 Norman Hershorn, violoniste.
9.30 Tito Guizar, ténor mexicain.
9.45 Fata Waller's Rhythm Club.
10.45 Le reporter sportif Molson.
10.45 45 min. à Hollywood.
10.50 The Playboys.

WIZ

4.30 p.m. Hazel Glenn, soprano.
5.00 p.m. Orch. Meredith Wilson.
5.45 p.m. Quatuor nègre.
6.35 p.m. Martha Mears, contralto.
7.00 p.m. Baseball.
8.00 p.m. Orch. Rudy Vallee.
10.00 p.m. Orch. Paul Whiteman.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WIZ

4.30 p.m. La symphonie de Chicago.
6.00 p.m. Musique de la marine.
7.15 p.m. Nouvelles.
8.30 p.m. Mélodies romantiques.
9.30 p.m. Concert Goldman.
10.30 p.m. Echoes des palissades. Archer Gibson, organiste.

WTIC 282.8 1,080
WLWL 272.6 1,100
Nouvelles longueurs d'ondes
Postes de la C.C.R.
PROVINCES MARITIMES:

CFNB—Fredericton — de 1020 à 1050
CHNS—Halifax 1050 à 1090
CJCB—Sydney 880 à 1240
CHSJ—Saint-Jean 1210 à 1120
CHRS—Summerside 1120 à 1590
QUÉBEC:
CROQ—Québec 930 à 1050
CROS—Chicoutimi 1500 à 950
ONTARIO:
CKLW—Windsor 840 à 1030
CKNC—Toronto 1030 à 1420
CRCT—Toronto 960 à 840
PROVINCES DE L'OUEST:
CJOC—Lethbridge 840 à 1230
CPQC—Saskatoon 1230 à 840
CJY—Winnipeg 760 à 960
COLOMBIE BRITANNIQUE:
CJAT—Trail 1200 à 910
CKOV—Kelowna 1210 à 630
CFJC—Kamloops 1310 à 880

Chez les Artisans

La fête patronale de dimanche prochain

La Société des Artisans canadiens-français célébrera sa fête patronale, dimanche prochain, le 12 août courant.

Le programme de la fête comprend un défilé et une messe pontificale en l'église de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le départ du défilé se fera à 9 h. 15 a.m. précises, de la place du marché Maisonneuve, angle des rues Ontario et boulevard Morgan.

Le défilé passera par les rues suivantes: boulevard Morgan, LaFontaine, Orléans, Adam, Désery, Ontario, jusqu'à l'église de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Les hommes, les femmes et les enfants appartenant à la Société sont invités à prendre part en foule au défilé.

Plusieurs dames sociétaires précéderont le défilé en automobile. Celles qui n'ont pas de places d'auto sont priées de se rendre directement à l'église à 10 heures 40 a.m., où des places leur sont réservées.

Les enfants ayant à leur tête la bannière infantile marcheront ensemble dans le défilé. Un insigne-souvenir leur sera donné et une place spéciale leur est réservée dans l'église.

Les personnes demeurant sur le parcours du défilé sont priées de bien vouloir décorer leur demeure afin de donner le plus d'éclat possible à la fête de cette Société si essentiellement canadienne-française.

A 10 heures 45 précises, il y aura, à l'église de la Nativité de la Bienheureuse Vierge-Marie, angle des rues Ontario et Désery, messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique.

M. Sam Gobeil

M. Sam Gobeil, député de Compton, sera l'invité de l'idée conservatrice, à une réunion qui aura lieu la semaine prochaine, au Club Confédération.

Coke versus charbon

On sait que le comité exécutif a annulé les demandes de soumissions pour alimenter de charbon les soutes municipales. Plusieurs des soumissionnaires se sont plaints que les spécifications étaient trop vagues.

Certains prétendent que la véritable raison, c'est que pour la première fois les fournisseurs de coke ont été invités à offrir leurs prix et que cette concurrence nouvelle menace de causer des ennuis chez les marchands de charbon en entraînant une baisse de prix. La ville veut acheter 12,000 tonnes de charbon.

Au chantier municipal

Lorsque la réorganisation des chantiers municipaux a été mise en train par M. Charles Gélinas, ingénieur civil, qui en est le nouveau directeur, les 360 employés ont été renvoyés. Jusqu'à date, 249 ont été repris.

L'ancien surintendant du chantier, M. G. Cartier, a été nommé inspecteur des établissements de teinturerie, et le chef du laboratoire d'essai des matériaux, M. Bartholou, est remplacé par M. Edmond Chaurat.

Au camp Lessard

Les Trois-Rivières, 8. (D.N.C.)—Le 16 août prochain, M. L. A. Taschereau, premier ministre de la province, accompagné de M. David, secrétaire provincial, et du Dr Lessard, directeur du service d'hygiène provinciale, visiteront le camp Lessard de Saint-Théophile du Lac à la Tortue, oeuvre du comité d'hygiène sociale, présidé par M. Philippe Bigue, c.r.

Epiciers et bouchers

Les épiciers et bouchers de Montréal sont invités à assister à une assemblée de la section des épiciers et bouchers de l'Association des marchands détaillants du Canada, ce soir, à 8 heures 15, à l'hôtel Place Viger. On y soumettra un rapport important au sujet du paiement des comptes de secours directs et on y discutera les sujets suivants: prix du lait; réglementation du salaire minimum et des heures de travail qui entrera en vigueur le 1er septembre; projet de règlement des salaires et heures de travail préconisé dernièrement par une association d'employés de chaînes de magasins; prix des licences de bière et opportunité d'obtenir un changement de la date de paiement de ces licences, etc.

L'état de l'échevin

Raynault

M. Raynault se rétablit de jour en jour sensiblement. Son médecin laisse espérer qu'il sortira de l'hôpital à la fin de la semaine. Nous savons que M. Raynault est à l'hôtel-Dieu, où il a subi une grave opération.

Montréal et le secours direct

La ville de Montréal annonce que du 1er août 1934 au 31 mars 1935, elle prévoit une dépense de \$10,000,000 pour secours directs — Une moyenne de \$1,000,000 par mois pour l'année entière

La Commission municipale du chômage a envoyé au comité exécutif, hier après-midi, un estimé des dépenses prévues pour secours directs d'ici l'été prochain. Comme nous l'avons dit hier, la Commission a fixé l'estimé à environ \$1,000,000 par mois.

Le greffier de la ville, M. Etienne Gauthier, a envoyé une lettre au premier ministre, hier, pour l'avertir que la dépense minimum de la ville est fixée pour fins de secours directs à \$1,000,000 pour huit mois, soit du 1er août 1934 au 31 mars 1935.

Pour les douze prochains mois, on estime que la dépense sera de \$1,000,000 en moyenne par mois.

Une convention libérale

Elle aura lieu en fin de septembre, à Montréal — On y discutera sans doute la question des nouveaux partis politiques

La convention provinciale des jeunes libéraux de la province de Québec aura lieu à Montréal, vendredi et samedi, les 21 et 22 septembre prochains. Cette convention est organisée par la Jeunesse libérale de Montréal.

MM. Mackenzie King, L.-A. Taschereau et Ernest Lapointe sont invités, ainsi que tous les députés libéraux fédéraux et provinciaux de la province.

On y discutera probablement la question des nouveaux partis, car le Canada, qui donne cette nouvelle, ajoute ce qui suit:

"Le but visé est surtout l'étude des problèmes sociaux et politiques actuels: devant la multitude de solutions politiques qui pleuvent de toutes parts, les jeunes se demandent s'il est plus sage de s'en tenir aux leçons du passé ou de s'aventurer dans un chemin nouveau où d'autres pays n'ont rencontré que déception et désillusion."

La forêt du Muskoka

Ottawa, 7. — Au cours d'une reconnaissance qu'ils ont faite à propos de l'invasion de l'arpenteuse dans la région des lacs Muskoka, province de l'Ontario, et dont les résultats ont été publiés dans le numéro de juin de "Scientific Agriculture", les agents de la Division fédérale de l'Entomologie ont remarqué que la forêt de la région peut se diviser en trois types principaux.

Un type comprend les vieux peuplements de pruche purs ou mélangés de petites quantités de pin blanc et différentes essences dures, comme l'ébène à sucre et l'orme américain. Cette forêt a plus de quatre-vingts ans, elle n'a pas été touchée par le feu mais elle a été très exposée aux attaques récentes de l'arpenteuse de la pruche.

Le sous-bois se compose de petite pruche et d'ailaie myrtille (bleu); dans les peuplements très épais la terre n'est recouverte que de débris d'aiguilles. La reproduction naturelle de la pruche se fait dans les endroits où les arbres abattus par le vent ont laissé entrer une lumière suffisante.

Les vieux peuplements de pins blancs qui couvrent les flancs sur les côtes sud et sud-ouest des montagnes et les situations plus sèches représentent le deuxième type. Ces arbres ont aussi toute leur taille et ne paraissent avoir que peu souffert des incendies. Souvent, ces peuplements sont mélangés d'essences dures comme le chêne blanc et rouge, le bouleau jaune et blanc.

Il n'y a que quelques pruches çà et là, et celles-ci n'ont pas été attaquées par l'arpenteuse.

Le troisième type recouvre la terre qui vient d'être brûlée. Il se compose d'essences dures avec quelques pruches et pins blancs éparpillés et paraît être la phase préparatoire pour le premier ou le second type. Il n'y a que très peu de vieux peuplements d'essences dures. Les bouleaux et les peupliers commencent le procédé de reboisement sur terre nue, à cause de leur semence légère et de l'aptitude qu'ils possèdent de pousser sur les sols pauvres. Les érables viennent ensuite et ici et là, quelques chênes.

Dans les situations humides, ces jeunes peuplements sont si épais qu'aucune autre flore ne peut exister en ces endroits. Sur les pentes du sud et les endroits secs, ce procédé de reboisement naturel rencontre beaucoup d'obstacles, le sol est recouvert de buets et de mauvaises herbes qui font une rude concurrence aux jeunes arbres.

(Du ministère fédéral de l'Agriculture).

"Et à l'heure de notre mort"

LIVRE SURNATUREL...

Ce qui m'a frappé le plus, c'est de voir et presque de toucher le travail de la grâce pénétrant la vie et consacrant la mort de ces jeunes hommes que leurs défauts, leurs misères, leurs difficultés rapprochent des autres hommes, de nous.

La résignation à la volonté de Dieu, la confiance en sa bonté et l'amour de sa main qui frappe, avec lesquels ces pages ont été écrites, ajoutent à l'atmosphère surnaturelle qu'elles nous font respirer.

Ce livre est donc digne de ceux dont il décrit la vie et la mort; digne aussi de ceux qui l'ont écrit en pleurant. Il touche spécialement ceux qui ont quelque relation avec les Dominicains, mais il saura intéresser tous ceux qui se préoccupent de "l'heure de la mort" et leur faire du bien.

Un prière de Séminaire. En vente au Service de Librairie du Devoir, au prix de .40s.

ainsi pense LA PRESSE CANADIENNE -- de jour en jour

25 nouveaux modèles de montures à votre choix

EYESIGHT SERVICE DE LA VUE

TAIT-FAVREAU

Lorenzo Favreau, O.O.L., Président

"C'EST TOUT DIRE"

Les verres FAVRO-LITE sont très bien

Ils corrigent et protègent la vue précisément. Et de plus, c'est un produit exclusif de nos laboratoires.

"Une garantie absolue de satisfaction"

BUROU PRINCIPAL: 265, rue ST-CATHERINE EST. Tél. LA. 6703

SUCCURSALES: 6890, rue St-Hubert. Tél. DU. 8353. 270, avenue Victoria, St-Lambert. 3871, Ste-Catherine Est. coin Bourbonnière. FR. 5900. Tél. 791

Notre pays et les missions

UN TOUCHANT HOMMAGE DU PREFET DE LA PROPAGANDE

La Semaine



Caughnawaga

En face de Lachine, Caughnawaga ou mission du Saul Saint-Louis comme on l'appelait autrefois, groupe autour de son clocher ses institutions et ses enfants.

L'église est en pierre antique et est située à quelques pas du fleuve; elle renferme une ancienne peinture de saint Louis, qui a une grande valeur.

Entre Lachine et Caughnawaga coule, depuis des années, notre beau Saint-Laurent et pour les unir, les bateaux font la navette. du printemps à l'hiver, et depuis peu, un magnifique joyau, le pont Mercier, s'élève d'une rive à l'autre, annonçant une ère de progrès pour les campagnes environnantes.

Les terribles Iroquois d'autrefois sont devenus les amis des visages pâles tout en conservant plusieurs coutumes de l'homme des solitudes.

De même que chez les métis, le mélange des sangs n'efface jamais entièrement les traits physiologiques de la race, ainsi sous les habitudes de la vie civilisée et sous les vêtements confectionnés qu'il porte, on retrouve toujours l'Indien.

Comme cette mission date de 1669, il n'est pas étonnant d'y voir, parmi de jolies résidences, des vieilles masures de pierre des champs que le temps n'a pu détruire. Les murs ont jusqu'à 5 pieds d'épaisseur et le sol est un lit de rocher et de sable.

Les étrangers sont toujours surpris de voir, au lieu des wigwams, des maisons à deux étages, très modernes et les indiens habillés en civils. Les Européens surtout se représentent l'Iroquois la tête couverte de plumes d'aigle, le cou orné d'un collier de griffes d'ours, armé d'un arc, d'un tomahawk et ne subsistant que de chasse et de pêche.

Encore une illusion qu'il faut se résigner à voir s'évanouir comme tant d'autres.

Les Iroquois se sont métamorphosés et sont devenus professionnels, artistes, agriculteurs. S'ils fabriquent encore les jolis objets de rasades, ils les font moins ornés et s'occupent beaucoup de la fabrication des paniers.

Les premiers desservants de la mission furent les Pères Charlevoix et Lafitau. Tous deux ont écrit des études mémorables: l'Histoire générale de la Nouvelle-France; Les mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps et Les antiquités des Portugais dans le nouveau monde, pour n'en citer que quelques-unes.

Du milieu du fleuve, la vue est superbe. Vous voyez Lachine et vous venez à peine de quitter la bourgade; vous apercevez la nappe large et calme du lac Saint-Louis puis les jolies îles, le coquet Pointe-Claire, l'île Perrot, la montagne de Montréal; plus loin, les montagnes de Saint-Christophe et de Burlington, Covey-Hill et Vermont, et même les Laurentides.

En voyant Lachine, je pense toujours à la page de l'Histoire du Canada qui nous parle du fameux massacre de Lachine de 1689. Le paysage n'y a guère varié puisque c'est ce même fleuve qui en fut le témoin. Lachine n'était alors qu'un village et les habitants endormis tombèrent sous les flèches de l'ennemi en voulant fuir; ceux qui voulurent défendre leurs foyers et leur famille furent massacrés par le terrible tomahawk, puis le feu détruisit les maisons, les granges et les récoltes.

Allumée par les torches indiennes, le village devint un immense brasier et lorsque le soleil revint, on vit deux cents cadavres et un convoi de prisonniers, sous les insultes de leur sauvagerie, destinés à des supplices épouvantables, marchant vers la forêt.

"Il était une fois..."

(Fidette)

Contes charmants, quelques-uns d'inspiration historique, qui feront les délices des enfants de 9 à 13 ans. Joli livre de récompense. Éditions du "Devoir".

En vente au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. Prix: broché, 75 sous; relié, 1.00, franco dans les deux cas.

La lampe allumée

La lampe est allumée, et tout devient si rose
Qu'on en reste charmé.
Dans le salon joli, l'abat-jour interpose
Son règne bien-aimé.

C'est comme une douceur qui baigne toute chose
Quand la lampe sourit.
Le rêve monte en nous et... c'est l'apothéose
Du cœur et de l'esprit.

L'heure est tendre et sereine; au bord de la fenêtre
Qu'il fait bon reposer!
On voudrait que le soir, dont l'âme nous pénètre,
Puisse s'éterniser...

Les peintures, les fleurs et les vieilles gravures
Ont un fard de beauté.
Le clavier lui-même, en sa rose parure,
Semble un être enchanté.

Et puisque Dieu permet que tant de paix rayonne
Au fond du vieux manoir,
Nous lui dirons combien nous aimons qu'il nous donne
L'âme douce du soir...

Québec—MONTHEROIT, U. N.

Dieu veillait visiblement sur la colonie puisque Lachine vit toujours et protégée à son tour ses anciens ennemis devenus ses plus grands amis.

Les îles sont plus nombreuses d'année en année; je suppose que le niveau du fleuve allant toujours en diminuant laisse surgir ces oasis qui ajoutent encore au charme du joli paysage qui encadre Caughnawaga.

ALICE

Faits et glanes

Le geste émouvant d'un acteur

Le fait est si extraordinaire qu'il mérite qu'on le relate.

Au Nouveau-Théâtre de Buenos-Ayres, l'illustre acteur Zaccani s'apprête à entrer en scène. On vient lui annoncer la mort de son vieil ami Jérôme Podesta, acteur non moins connu que lui.

Malgré son émotion, Zaccani ne retarde pas le lever du rideau. Il s'avance vers la rampe de lumière et prononce en quelques mots l'éloge funèbre de son ami. Puis, simplement, sans pose théâtrale, il s'agenouille et demeure cinq minutes recueilli dans la prière. Les spectateurs, debout, considèrent dans une muette admiration ce spectacle nouveau d'un homme en prière et d'une victoire sur l'espoir humain, en un milieu d'oeuvres, hélas! on revient rarement meilleur.

Aviatices

C'est le 8 juillet 1908 que, pour la première fois, une Française vola à bord d'un avion — on disait alors un aéroplane. Cette première aviaticienne de France était Mme Thérèse Peltier.

Peu de jours après, ce fut au tour de Mlle Dutrieux, qui prit son vol sur une "Demoiselle" de Santos-Dumont.

Deux ans plus tard, fut instituée la coupe Femina. Et, en 1921, la Cordillère des Andes était audacieusement franchie par une femme: Adrienne Bolland.

Une intéressante cliente

Une dame fort élégante, flanquée de son toutou, se présente un jour au rayon de soierie d'un grand magasin et fait déployer des tissus de soie sans se décider pour aucun.

— Le vert, disait-elle, n'est pas seyant.

— Est-il possible? pensait le vendeur en contemplant la dame si rose et si blonde.

Les mauves sont tristes. Le rose vif "fait facilement commun..." Que choisir, vraiment?

D'autant plus patient que l'élégance de l'acheteuse faisait prévoir une vente plus fructueuse, le vendeur était tissu sur tissu, dans un rutlement de couleurs brillantes.

La dame décida enfin pour une soierie bleu électrique.

— Voulez-vous prendre mesure,

s'il vous plaît? fit la cliente au vendeur.

— Le mètre dépend de la façon, Madame. Pour une robe, nous donnons généralement...

— Ce n'est pas pour une robe.

— Ah! c'est pour une pelisse du soir?

— Mais non! c'est pour mon chien.

Et le vendeur dut poser le minuscule toutou sur le comptoir, afin de mesurer sur son poil hirsute quinze centimètres de soierie avec les rentrés.

Les repas simples

Une réception, si simple soit-elle, demande à être prévue dans ses moindres détails; pour qu'on se plaise chez vous, ne vous dites pas: "Je reçois sans cérémonie, cela ira toujours bien." Ingénieriez-vous, au contraire, dès le moment où vous lancez vos invitations, à réunir des personnes qui auront plaisir à se trouver ensemble, à faire un menu dans lequel chacun pourra reconnaître une attention spéciale pour lui, à préparer et à présenter chaque plat de façon qu'il semble meilleur, et surtout à aider vos invités à découvrir les raisons qu'ils ont de sympathiser.

Ne croyez pas que ce soit un gage de succès que de réunir des gens qui se connaissent trop bien ou qui se ressemblent trop: l'intérêt d'une conversation vient souvent de la divergence des points de vue, il suffit que la sympathie vous semble possible et qu'il y ait sur un point quelconque un intérêt commun. Evitez cependant de rassembler des personnes qu'un sujet de conversation fatal isolerait de vos autres convives. Des souvenirs de collège communs, par exemple, peuvent passionner deux anciens condisciples et ennuyer considérablement le reste de l'assemblée; par contre, un peintre paysagiste et un géographe peuvent intéresser vos invités en parlant chacun à son point de vue des mêmes paysages.

En présentant les uns aux autres vos invités, ne manquez pas, en quelques mots, d'indiquer les raisons qu'ils peuvent avoir de sympathiser, si vous n'avez pu les en prévenir auparavant.

Au moment de se mettre à table — Si vos relations avec les convives, et les circonstances vous permettent un peu de fantaisie, il est facile de donner à la réunion un tour enjoué en remplaçant les cartes qui indiquent habituellement le nom de chacun par un tout petit objet qui les symbolise: le violoniste, par exemple, trouvera sa place grâce à un minuscule violon en faïence; la maman d'une nombreuse famille reconnaîtra la sienne à une série de poupées aussi petites que possible; le cavalier sera tout de suite attiré par un cheval de plomb, etc. Veillez simplement à ne donner que des attributs flatteurs, pour ne froisser personne.

L'aspect des plats autant que leur saveur doit plaire à vos convives. Voici quelques présentations très simples, qui vous permettront de renouveler un peu l'apparence de vos plats préférés:

Les frais ensembles d'été



La timbale, si vous n'avez pas de croûte de vol-au-vent, pour très bien être contenue dans une grande brioche évidée et chauffée au four, imprégnée de bonne sauce; la croûte ainsi formée est délicieuse.

La salade russe nécessite toujours une présentation soignée, en voici une bien amusante. Prenez un grand concombre, de forme très allongée. Faites à l'une des extrémités deux entailles en forme de mâchoire et deux trous à la place des yeux, vous aurez un superbe crocodile. Détachez une tranche tout le long du dos, par cette ouverture, évidez complètement le corps de l'animal. Remplissez-le de la salade russe. Couvrez avec la tranche que vous avez détachée et posez sur un plat garni de salade.

Les fruits rafraîchis — Faites dans un melon une large ouverture par laquelle vous enlèverez toutes les graines; vous les remplacerez ensuite par des fraises et des framboises sucrées et arrosées d'eau-de-vie. Posez le melon sur un bloc de glace.

Le fromage — Il est peu de plats commodes, quand il s'agit de présenter à la fois plusieurs fromages différents. Prenez plutôt une planche rectangulaire — le couvercle d'une caisse, par exemple — et tapissez-la avec des pailloons de bouteilles. Sur ces pailloons faites pour chaque fromage un lit à sa taille, en disposant des feuilles de vigne ou de figuier.

Retraite fermée

Du 20 au 23 août, retraite fermée pour institutrices, prêchée par le R. P. Dantigny, S.J., au monastère de Marie Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241).

PARC BELMONT

De une heure à huit heures, tous les jours, excepté dimanches et fêtes.

ADMISSION GRATUITE

Le paiement de la taxe est seul exigé.

MAISONS D'EDUCATION

Prof. LEBLOND de BRUMATH
Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval
Auteur de plusieurs ouvrages
sur l'ONTARIO EST

Cours classique ou commercial — Leçons collectives ou individuelles — Préparation au baccalauréat, aux Ecoles Polytechniques, des Hautes-Études, au Droit, à la Médecine, etc.

Collège Commercial

Saint-Remi
Saint-Remi, comté Napierville
Clercs de Saint-Viateur
Reprise: 5 septembre
J.-A. LEMIEUX, C.S.V., Directeur.

Les enfants à table

Lorsque j'étais enfant, chaque fois que, à table, j'ouvrais la bouche pour hasarder le moindre mot, on arrêtait mon élan avec un: "Les enfants ne parlent pas à table" qui clouait ma phrase dans ma gorge. Ma sensibilité et mon orgueil en étaient si blessés que je songeais, ulcérée:

Quand je serai maman, je laisserai mes petits enfants parler autant qu'ils le voudront.

Aujourd'hui, j'ai des enfants, et cependant ils se taisent à table, mais sans en souffrir, sans en être humiliés, sans y être contraints, simplement en observant ces simples principes: Ne jamais parler la bouche pleine, ni quand les grandes personnes parlent, jamais non plus quand on n'a rien d'intéressant à dire.

Comment réunir à la fois toutes ces conditions? Quand la bouche est vide, on n'a qu'une idée, y remettre une cuillerée de "la purée qui refroidirait sur l'assiette et de la crème dont on désire reprendre; pendant ce temps, papa et maman parlent, il ne faut surtout pas les interrompre. Et puis enfin, ce que l'on aurait à dire est-il bien intéressant? On réfléchit, on cherche de belles phrases claires, le temps passe. On a fini le repas dans le silence, mais un silence consenti, non imposé: si l'on avait voulu parler, on aurait été écouté!

Mais si les enfants ne parlent pas, ils écoutent, ils retiennent, ils déduisent. Mieux vaut ne pas les avoir à sa table si l'on ne peut tenir devant eux une conversation saine, générale, qui leur ouvre l'esprit et le cœur.

Épargnez-leur les lamentations sur nos soucis d'argent, de santé, de famille, de domestiques. Vous aurez beau appeler la tante Marie Anna, pour détourner leur clairvoyance, ils ne s'y laissent pas prendre, encore qu'ils affectent l'ignorance pour ne pas vous déromper.

Les repas doivent être calmes si vous voulez que vos enfants se portent bien. La table n'est pas un champ de bataille, mais un champ de repos où vos enfants doivent puiser du réconfort et non de l'inquiétude. Donc, point de discussions vaines, point de discussions vaines, point de discussions vaines, point de discussions vaines, point de discussions vaines.

Un esprit d'enfant est si facilement faussé, si aisément endurci! Je me souviens d'un gamin de huit ans qui me racontait avec assurance:

"J'ai trouvé un bon 'truc' pour avoir beaucoup de dessert. Quand on le sert, je parle de tante Jeanne que maman aime beaucoup et papa pas du tout. Alors ils se font une scène et pendant ce temps je reprends trois fois de la crème."

A qui faut-il jeter la pierre? Au gamin cynique ou aux parents qui l'ont rendu tel?

Jacqueline LAHARPE
(Mode Pratique)

Dans la fourrure

N'oubliez pas votre manteau de fourrure: allez le choisir chez Reid. Choix immense autant que varié de peaux qui "viennent" d'arriver: Hudson seal, rat musqué, mouton de Perse, chat sauvage ou broad-tail, etc. Les manteaux sont prêts. Confiez-vous à J.-F. Reid pour la qualité et les prix qui sont toujours les meilleurs. 1473 rue Amherst. Mentionnez le "Devoir" en traitant avec Reid. Il y va de votre intérêt.

"Le Message de Lénine"

PAR LE R. P. ANTONIO POULIN, S.J.

Drame social en quatre actes, par le R. P. Antonio Poulin, S.J. Cette œuvre récente a déjà reçu à la scène un bel accueil. Ouvrage intéressant où se meuvent des personnages bien vivants, bien observés. Elle fait un tableau sobre des

persécutations religieuses qu'entraîne la tourmente révolutionnaire.

"Serge, fils du président du Soviet, est chargé de présenter un rapport sur l'évêque Vladimir; il ne veut pas être l'instrument de la condamnation de cet évêque qu'il connaît, mais il a son père, son avenir, car Lénine la remarque et lui a envoyé un message très flatteur; il lutte, puis triomphe en répondant à l'appel du Christ."

Mgr Anastase Forget, V.G., formule, dans sa préface, le souhait "que le Message de Lénine trouve des milliers de lecteurs, que ce drame

du sort extraordinaires et inattendus qui sont généralement le partage de gens ayant choisi une carrière plus aventureuse. Car la vie militaire, qui expose, en temps de guerre, à de si graves périls, est, en temps de paix, l'une des mieux réglées, l'une de celles qui laissent le moins de place aux imprévisibles circonstances capables d'en bouleverser tant d'autres.

Quant à sa vie sentimentale, méprisant les vulgaires aventures, avant horreur aussi des flirts mondains et passagers, n'ayant point encore rencontré la femme avec laquelle il eût consenti à fonder un foyer, Hubert de Limeray jouissait d'une liberté complète. Il attendait pour donner son cœur; il attendait d'avoir trouvé celle qui réaliserait son idéal.

De telles dispositions, chez ce jeune homme sage, ne permettaient guère de supposer qu'il aurait à lutter ici contre de romanesques complications. Rien n'en faisait pressentir. Il n'était même pas probable que, durant les quelques mois qu'il avait à passer à Saumur, Hu-

bert v rencontrerait la jeune fille destinée à devenir sa femme, car il venait pour travailler, non pour fréquenter les réunions mondaines. Le cercle des personnes qu'il aurait à voir lui apparaissait, d'ailleurs, assez restreint. En dehors du colonel Vertadier, vieil ami de son père, et dont les enfants avaient été jadis ses camarades de collège et ses compagnons de jeux, il ne se rappelait que la comtesse de Dis-

tré, autrefois liée avec sa mère, et M. Gandoïn, le propriétaire de l'une des marques les plus connues de vins mousseux, qui possédait un si bel hôtel avec une terrasse dominant la Loire.

Dans ces trois familles, honorables et paisibles, il ne risquait vraisemblablement pas de se trouver en présence d'un drame, ni même d'avoir à choisir une fiancée. Si sa mémoire était fidèle, Mme de Dis-

E A T O N

Stock d'un manufacturier de

Souliers à trépointe Goodyear

En un solde extraordinaire jeudi

Beaux modèles élégants de souliers de qualité se vendant habituellement beaucoup plus cher. Cuir de veau, genres Blucher. Épaisse semelle de cuir. Modèles pour hommes et jeunes hommes. Pointures 5 1/2 à 11 et largeurs C, D, et E dans le lot.

Jeudi, la paire

2.99

Au deuxième étage — rue Victoria.



THE T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

CHICAGO — SYDNEY — CARTHAGE — DUBLIN

5ème Pèlerinage Canadien

AU CONGRES EUCHARISTIQUE

organisé par le "Devoir"

A BUENOS-AYRES

10-14 OCTOBRE 1934

TOUS LES DEPARTS DE NEW-YORK

LE VOYAGE PAR EXCELLENCE

Tournée Sud-Américaine Elaborée

Aller par l'Atlantique; retour par le Pacifique

45 JOURS DONT 30 SUR MER ET 15 SUR TERRE

accompagnée par M. Ivan Bullo, directeur à New-York de nos correspondants EXPRINTER, la plus grande agence de l'Amérique du Sud

(B)—Départ 22 septembre, aller par le "Southern Prince". —Escalaes et visites en autos privés à Rio de Janeiro; — excursions au Pain de Sucre et Montevideo (Uruguay); — Logement à l'hôtel à Buenos-Ayres, chambre avec bain; visite complète et excursion à El Tigre. — De Buenos-Ayres, traversée du continent, passage des Andes, train pullmann (avion facultatif) — Visites de Santiago et Valparaiso (Chili); embarquement "Santa Clara" — Escalas à Antofagasta (Chili), Mollendo (Pérou), Calloa, excursion auto privé à Lima (Pérou); Talara (Pérou); la Libertad, Manta et Bahia (Equateur), Buenaventura Colombie; passage du Canal de Panama; excursion de Balboa à Panama.

1ère classe, cabines \$770 1ère classe, cabines \$869 extérieures avec bain

(A)—Départ 22 septembre, "Southern Prince", aller et retour par l'Atlantique: 39 jours dont 30 sur mer. — Visites de Rio Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, etc. — Logement à l'hôtel; chambre avec bain.

Cabines extérieures \$550 Cabines avec bain \$617

La croisière du FRANCONIA est contremandée.

Itinéraire détaillé et tous renseignements sur demande.

Nous voyons à tout: passeports, visas, assurances, chèques de voyages.

LE DEVOIR — VOYAGES

430 NOTRE-DAME EST — MONTREAL

Tél. HARBOUR 1241

A NEW-YORK: 22 EAST, 60th STREET

Feuilleton du "Devoir"

La Légende du Donjon

par Pierre GOURDON

(suite)

Cette vue plut à Hubert. Il se réjouit de n'avoir pas de vis-à-vis, de n'avoir devant lui que cette terrasse, ces toits, ces hautes frondaisons et le ciel, d'un bleu pâle, dont la pure lumière égayait ce paysage presque champêtre. Il fut heureux de n'entendre que des rires d'enfants qui jouaient dans la rue, le pas cadencé de soldats revenant de quelque corvée, l'ébrouement des chevaux et leurs piaffements amortis par l'épaisseur des litières.

"Je serai bien là", songea-t-il. D'un bref remerciement, il congédia Fortuné, puis se mit à inven-

torier assez rapidement, et presque avec indifférence, le mobilier de ce gîte de passage. Mobilier sommaire, mais suffisant: un lit de fer, peint en blanc, au sommier souple et au matelas moelleux; une table de toilette en marbre, précédée d'un tapis de linoléum; une commode acajou; une table à écrire, en chêne clair, large et solide; deux chaises recouvertes de reps vert; un fauteuil crapaud, garni de velours rouge.

"Je n'ai pas besoin d'autre chose",

Hubert s'assit dans le fauteuil qu'il trouva confortable, croisa les

jambes, s'abandonna à une pose nonchalante et se mit à rêver.

Il n'avait rien d'un rêveur, pourtant. Fils de soldat, soldat lui-même, il était, avant tout, homme d'action, rompu à tous les exercices physiques, et passionnément épris de son métier. Cela n'allait guère avec cette sorte de trouble sentimental, inexplicable, inexplicable, qu'il était éparé de lui dès qu'il était arrivé à Saumur, que le plaisir de se retrouver à l'Ecole, au milieu de camarades, et le souvenir de son installation, avaient dissipé durant quelques instants, mais qui se manifestait de nouveau, lancinant et tenace.

Tout à l'heure, alors qu'il contemplait, du milieu du pont Cessart, le riant panorama de la petite ville, il avait eu l'impression que des événements se produiraient bientôt, qui changeraient sa vie, décideraient de son avenir, détruiraient, momentanément tout au moins, la tranquille harmonie des débuts de sa carrière. Et voici que maintenant cette impression, considérée par lui comme passagère,

autant qu'irraisonnée, redevenait, malgré lui, une impression très vive. En vain s'efforçait-il de la dominer. En vain se disait-il que, selon toute probabilité, la vie qui allait être la sienne, durant ce court séjour à Saumur, serait extrêmement banale. Sa raison la lui montrait partagée entre les divers exercices du cours qu'il devait suivre, agrémente par quelques visites à faire aux familles de la ville ou du voisinage avec lesquelles ses parents étaient restés en relations, coupée, de temps à autre, par l'occasion fort désirable de déployer ses talents équestres en étant appelé à monter en courses sur l'hippodrome de Verrie ou sur celui du Breil. Mais son imagination, surexcitée sans qu'il sût pourquoi, combattait ces prévisions si conformes au bon sens. Elle lui représentait une existence infiniment moins calme et remplie d'imprévu.

Quel serait, en réalité, l'événement? Il était décevant, pour qui que ce soit, de chercher à le savoir. Moins que personne, ce jeune officier semblait destiné à subir ces coups

de sort extraordinaires et inattendus qui sont généralement le partage de gens ayant choisi une carrière plus aventureuse. Car la vie militaire, qui expose, en temps de guerre, à de si graves périls, est, en temps de paix, l'une des mieux réglées, l'une de celles qui laissent le moins de place aux imprévisibles circonstances capables d'en bouleverser tant d'autres.

Quant à sa vie sentimentale, méprisant les vulgaires aventures, avant horreur aussi des flirts mondains et passagers, n'ayant point encore rencontré la femme avec laquelle il eût consenti à fonder un foyer, Hubert de Limeray jouissait d'une liberté complète. Il attendait pour donner son cœur; il attendait d'avoir trouvé celle qui réaliserait son idéal.

De telles dispositions, chez ce jeune homme sage, ne permettaient guère de supposer qu'il aurait à lutter ici contre de romanesques complications. Rien n'en faisait pressentir. Il n'était même pas probable que, durant les quelques mois qu'il avait à passer à Saumur, Hu-

bert v rencontrerait la jeune fille destinée à devenir sa femme, car il venait pour travailler, non pour fréquenter les réunions mondaines. Le cercle des personnes qu'il aurait à voir lui apparaissait, d'ailleurs, assez restreint. En dehors du colonel Vertadier, vieil ami de son père, et dont les enfants avaient été jadis ses camarades de collège et ses compagnons de jeux, il ne se rappelait que la comtesse de Dis-

tré, autrefois liée avec sa mère, et M. Gandoïn, le propriétaire de l'une des marques les plus connues de vins mousseux, qui possédait un si bel hôtel avec une terrasse dominant la Loire.

Dans ces trois familles, honorables et paisibles, il ne risquait vraisemblablement pas de se trouver en présence d'un dr

M. J.-C. Rancourt dénonce l'apathie des gouvernants

Texte d'un discours prononcé hier soir à la T. S. F. — Du travail!

Dans un discours vigoureux prononcé à la T.S.F., hier soir, M. J.-C. Rancourt, président général de la Fédération des ouvriers du Canada, a dénoncé l'apathie des gouvernants, particulièrement de l'administration municipale, qui s'enfoncent dans l'ornière et ne font rien pour procurer du travail aux chômeurs. Il a insisté sur l'urgence de mettre en pratique le projet du Comité du logement salubre qui activerait les métiers de la construction.

Nous donnons ci-dessous des copies extraits de l'allocution de M. Rancourt:

Je puis affirmer sans crainte que le chômage n'est pas encore réglé. N'existe-t-il pas 37,000 chefs de famille sur les listes de secours directs? Sont-ils tous chômeurs de bonne foi? En vertu de la loi des secours, celui-là seul a droit d'être secouru "qui gagnait autrefois un salaire dans l'industrie et se trouve aujourd'hui sans ouvrage".

Que fait-on des protégés politiques? Des employés de la ville qui touchaient des secours, il y a quelques semaines à peine? Des exploités de toute sorte?

N'y a-t-il pas un moyen tout trouvé d'émonder ces listes de secours, de retrancher sans pitié ceux qui n'ont pas droit à la charité publique et d'accorder des secours plus abondants à ceux qui sont véritablement sans ouvrage, — tel que le demande une résolution de notre conseil suprême?

Ce moyen, il est inscrit dans le programme de la Fédération des Ouvriers du Canada. Nous avons livré bataille pour le faire reconnaître. C'est la carte d'identité. M. Auger, leader du conseil, a fait le nécessaire pour la mettre en vigueur. Pourquoi le comité exécutif n'y a-t-il pas recours? Ce serait le plus sûr moyen de faire cesser cette exploitation des secours directs. Ce serait accorder aux chômeurs de bonne foi et à leurs familles l'aide dont ils ont besoin. Ce serait protéger les propriétaires actuellement en détresse — mal payés de leurs locataires et surtaxés par la ville.

Qu'on ne l'oublie pas! Le coût de la vie monte avec la rareté des vivres et le chèque de secours reste le même. Avec 16 sous par semaine, les chômeurs ne peuvent pas venir leurs familles.

Les administrateurs fédéraux, provinciaux et municipaux ne sont-ils pas également responsables de cet état de chose? M. Bennett s'est fait élire en 1930 en promettant de mettre fin au chômage. Il a tenté plusieurs moyens: des travaux pu-

bles trouvés trop dispendieux; des contributions directes aux provinces et enfin les honteux secours directs. Il ne semble pas avoir trouvé la formule magique, pourtant elle est tout indiquée: aider, stimuler l'industrie de la construction.

M. Taschereau n'a pas fait autrement au cours des élections de 1931. Il a mis 20,000 hommes dans les chemins au cours de la campagne électorale. Il a promis, l'an dernier, la construction de la route Montréal-Abitibi. Pourquoi ne pas la commencer en 100 endroits à la fois afin de mettre au travail des milliers d'hommes dans le besoin, des chômeurs, pas des amis ou protégés politiques? Des milliers de familles pourraient se tailler des terres le long de cette route et s'établir à peu de frais.

Il ne saurait être question de construire un boulevard comme le Boulevard Alexandre-Taschereau, sur la rive sud, mais une route utile qui augmenterait le chiffre des affaires de Montréal de dizaines de millions par année.

Pourquoi ne pas lancer une entreprise hardie en vue de mettre fin au chômage dans le district de Montréal et cela au triple point de vue: voirie, colonisation et développement forestier?

J'ose à peine parler de la nouvelle administration municipale tant elle ressemble à l'ancienne que nous avons si vertement critiquée. Depuis quatre mois, le maire Houde s'est bien démené pour financer la ville de Montréal. Il a réussi à emprunter 17 millions de dollars. Le Conseil municipal a tenu quelques assemblées en vitesse.

À mon humble avis, la direction des finances de la ville, l'administration des affaires de Montréal relèvent du Conseil municipal de Montréal par son comité exécutif. Un président averti, homme d'affaires, aurait réussi les emprunts au montant de 17 millions tout aussi bien que Son Honneur.

L'administration de notre ville semble dévier de la voie toute tracée pour s'engager dans des sentiers semés d'irrégularités, sinon d'illégalités. Cette situation anormale apparaît clairement aux yeux des ouvriers de Montréal.

Il semble que nos administrateurs s'occupent d'une multitude de questions secondaires alors qu'une seule est importante: trouver de l'ouvrage comme remède au chômage. Il y a eu moins de travail à Montréal, au cours des quatre derniers mois, que l'an dernier à pareille date. Ce n'est pas une amélioration.

L'administration Houde-Savignac fut élue sur un programme de stricte économie afin de boucler

le budget. Quels gros salaires municipaux ont été réduits à leur arrivée au pouvoir? Quelles économies ont été réalisées?

L'opinion publique avait répudié la nomination d'une commission financière pour administrer la ville. Des le lendemain de son élection, M. Houde se nomme un *brain trust*. A-t-il pris l'avis de son *brain trust* pour ouvrir les parcs publics aux pires ennemis de la société, les communistes et les cécéffistes? A-t-il pris l'avis de son *brain trust* pour ne pas faire de travaux à Montréal cet été? A-t-il soumis son discours du champ de Mars à son *brain trust*? Les projets exposés dans ce discours n'ont pas rencontré de faveur dans le public. Rien de précis. Rien de pratique. Pas d'ouvrage.

Beaucoup d'échevins sérieux et sincères se plaignent qu'ils sont absorbés par le patronage. J'ai une suggestion à leur faire. Qu'ils demandent à leurs électeurs un congé de 10 jours. Qu'ils viennent étudier avec nous le projet de reconstruction de logements. Qu'ils nous aident, comme 19 d'entre eux l'ont promis d'ailleurs, à mettre ce projet au point. Il pourrait offrir du travail à des milliers de personnes à la fois dans sept ou huit quartiers dès cet automne.

Il est simple, ce projet. Les principaux directeurs sont d'une valeur économique indiscutable; il s'agit de prêter à un propriétaire de vieille maison, sans valeur économique (un taudis), l'argent nécessaire pour se reconstruire. Les deux seules parties en cause sont le propriétaire d'une vieille maison et les gouvernements qui prêtent l'argent. C'est le propriétaire qui se reconstruit, s'il en est capable. Il a le choix des matériaux, de l'entrepreneur. Il surveille lui-même la construction de ses nouveaux logements avec l'aide des ingénieurs et architectes de la commission.

Tel est le projet étudié depuis bientôt un an par des hommes d'affaires. Ce projet a trouvé faveur devant la Commission municipale du Logement Salubre. Je fais partie de cette commission municipale et nous allons faire revenir le rapport devant nous, afin de préciser quelques points, comme, par exemple, le montant qu'il serait sage de recommander au Conseil municipal de prêter pendant une période de 12 mois. Je suggère 15 millions de dollars, ce qui est d'ailleurs conforme aux recommandations de la Commission municipale.

Au nom des ouvriers membres de notre immense fédération et de notre sympathique auditoire aux écouts, nous réclamons de l'ouvrage, de l'ouvrage pour tous les corps de métier et à un salaire raisonnable.

'Le nom dans le bronze'

Achetez pour vos bibliothèques le nouveau livre de Michelle Le Normand. En vente au *Devoir*, un dollar franco, ou chez l'auteur, 163 rue Mackay, Ottawa.

Les thèses à Polytechnique

Celles de Maurice Fleury et de Léon Gauthier

Si l'on lit attentivement l'énumération des thèses soutenues à la fin de l'année universitaire par les élèves de l'Ecole polytechnique, on relève deux sujets intéressants: la transformation d'un entrepôt ordinaire en un entrepôt frigorifique, et la construction d'un pont-route en béton armé à poutres paraboliques dites *Bowstring*. Maurice Fleury a soutenu la première thèse, et Léon Gauthier, la seconde.

Les deux diplômés de Polytechnique font tous deux preuve dans ces études d'une science solidement assimilée, qui témoigne à bon droit en faveur de l'Ecole qui leur a dispensé généreusement son enseignement. L'auteur de la thèse sur la transformation de l'entrepôt a dû se mettre à la place d'un ingénieur de carrière et faire comme s'il allait transformer un entrepôt ordinaire de grandes dimensions en un entrepôt frigorifique, du genre de celui de la Commission du port, dont la masse sombre domine le fleuve. Il y faut ajouter les compresseurs, les condenseurs, des réservoirs, des refroidisseurs à saumure, les pompes à eau, l'isolant, etc. C'est une entreprise considérable.

De son côté, Léon Gauthier, songeant aux nombreux ponts que les pouvoirs publics devront jeter sur les splendides rivières, non seulement aux alentours de Montréal, mais à travers toute la province, a jeté le dévolu de sa thèse sur le pont-route.

Le pont de béton armé le tient, et avec raison. Lorsque le cours d'eau qu'il surplombe s'y prête par sa largeur, il est généralement d'un plus bel aspect que le pont de fer. M. Gauthier étudie un genre spécial de pont, le pont à poutres paraboliques *Bowstring*. Il consiste en un arc, de forme parabolique, dont les extrémités sont reliées par un tirant horizontal suspendu à l'arc par des aiguilles verticales. M. Mesnager, professeur de Paris, venu à Montréal à la demande de l'Institut scientifique franco-canadien, a prononcé plusieurs conférences sur la construction de ces ponts dans l'amphithéâtre même de l'Ecole polytechnique. M. Gauthier a visiblement prêté une attention soutenue à ces cours de M. Mesnager.

Des thèses de ce genre soutenues par des jeunes gens démontrent de façon incontestable que les professeurs de l'Ecole polytechnique prennent leur tâche à coeur et mettent tous leurs soins à donner un enseignement pratique, une formation professionnelle poussée à ceux qui seront plus tard et même dès demain nos ingénieurs canadiens-français.

Des chômeurs partent pour Valcartier

Un premier groupe de cent quinze chômeurs est parti hier soir de la gare Windsor pour le camp de Valcartier. Le mode de recrutement des chômeurs qui vont travailler pour le ministère de la défense nationale a changé avec la fermeture des deux refuges. Le ministère s'adresse aujourd'hui au bureau de placement du gouvernement provincial qui lui-même recrute les hommes par l'entremise de M. Albert Chevalier, de l'Assistance municipale. Dans le groupe parti hier il y avait quelques anciens soldats et une forte partie était composée de jeunes gens. Lundi soir, cinquante hommes sont partis pour le camp de Petawawa en vertu du même programme d'emploi, et, jeudi, un autre groupe de soixante-quinze partira pour Valcartier. Tous ces hommes subissent avant leur départ un examen médical. Ces départs font partie du programme régulier des autorités de la défense nationale à Montréal.

Vol dans une bijouterie

Trois bandits ont volé hier après-midi vers une heure et demie pour \$2,500 de bagues à la bijouterie de M. Louis Hoichberg, 1030, rue Saint-Alexandre, chambre 404. Deux employés se trouvaient à ce moment dans l'établissement. MM. Harry Hoichberg, frère du propriétaire, et C. Booth, Les voleurs leur ordonnèrent de baisser leur pantalon, les ligotèrent et les bâillonnèrent, et partirent avec deux boîtes de bagues qu'ils avaient auparavant examinées pendant près de cinq minutes. Les employés croyant avoir affaire à des clients. Quelques minutes plus tard les deux hommes réussirent à se dégager de leurs liens et avertirent la police à laquelle ils donnèrent un bon signalement des voleurs.

Université de Montréal

FACULTE DES SCIENCES

La Faculté des sciences est disposée à organiser pour cet été encore des cours spéciaux de chimie préparatoire à la reprise pour les élèves des certificats d'études P.C.N. et M.P.C. qui ont échoué à l'exa-

Achetez du thé pour sa saveur — cette saveur douce, réconfortante et délicieuse qui fait du thé le meilleur des breuvages. Vous sacrifiez la saveur en économisant sur la qualité:

THÉ 'SALADA'

Le niveau du port en juillet

LE PLUS BAS NIVEAU ENREGISTRÉ POUR CE MOIS JUSQU'ICI

Ottawa, 8 (S.P.C.) — Le niveau de l'eau dans le port de Montréal a été pendant le mois de juillet de 19 3-4 pouces de moins que pendant le mois précédent, et de six pouces de moins que pendant le même mois l'an dernier, selon un rapport publié hier par le service hydrographique du ministère de la marine. C'est le plus bas niveau enregistré pour juillet, 1 1-4 pouce de moins que le plus bas jusque là, qui était 1931, et 50 1-2 pouces de moins que la moyenne pour juillet depuis 74 ans.

Excursion aux Trois-Rivières

Le vapeur *Beloeil* fera une excursion aux Trois-Rivières à l'occasion de la fête de nuit. Le départ se fera au quai Victoria, mardi matin à 9h. 30, heure avancée, beau ou mauvais temps. La fête de nuit aux Trois-Rivières commencera vers minuit et comportera l'illumination de la ville, le défilé aux flambeaux avec chars allégoriques, personnages en costume, etc. Mercredi dans la matinée il y aura service spécial de transport pour ceux qui désireraient se rendre au Cap-de-la-Madeleine. Les excursionnistes reviendront dans la soirée. Pour information s'adresser à M. L. Bergeron, Am. 7189.



SERVICE
CONFORT
RAPIDITÉ
SÉCURITÉ

Nos chemins de fer portent le sceau de la sécurité.

Les chemins de fer offrent toutes les garanties de sécurité désirables. Cependant, en voyage de plaisir ou d'affaires, pense-t-on aux soins ingénieux que l'on prend pour que le chemin de fer continue d'être le mode de transport le plus sûr au monde? La solution du problème de la sécurité est un des hauts faits les plus éclatants de cette industrie. Les voyageurs y doivent plus qu'une fugitive pensée.

C'est surtout sur son personnel que compte le Canadien National pour assurer en tous temps le maximum de la sécurité. Il exige de ses cheminots, à intervalles réguliers, un certificat de bonne santé. Chacun doit posséder toutes les qualités que réclame sa tâche; il doit se conformer, de tout point, à un règlement fondé sur la longue expérience de la compagnie. Dans les trains de voyageurs on trouve des employés qui ont à leur crédit vingt années et plus de fidèles services et dont l'expérience est extrêmement précieuse.

Mais il y a plus: les hommes de chemin de fer eux-mêmes constituent un facteur important. Aucune entreprise ne saurait être meilleure que ceux qui l'administrent. Les employés du Canadien National sont tenus, avant tout et en toutes circonstances, à la stricte observance du règlement et à la sécurité des voyageurs.

Cette sécurité que vous assure le chemin de fer n'est pas le fait du hasard. Elle résulte de l'application d'un principe: "ne rien tolérer sur les chemins de fer qui ne porte le sceau de la sécurité..."

A cette saison de l'année où le tourisme est le plus actif, où les grandes routes sont envahies, cette question de votre sécurité est fort importante. Vous vous devez de la considérer sérieusement, ... qu'il s'agisse d'un long voyage ou de courtes excursions. Vous y trouverez un puissant motif d'utiliser le chemin de fer. Aucun mode de transport moderne n'offre autant de sécurité.

En 1933, le Canadien National a transporté 9,434,812 voyageurs sans une seule perte de vie par collision, déraillement ou matériel défectueux.

CANADIEN NATIONAL

Le congrès diocésain de l'U.C.C. à Joliette

Patronage de S. E. Mgr J.-A. Papineau — Les producteurs de tabac veulent organiser un "Bureau Central" de vente — L'électrification des campagnes — Caisses populaires — Discours des RR. PP. Léon Lebel et Alphonse Deguire

Joliette, 8 (De notre envoyé spécial) — L'Union catholique des Cultivateurs a tenu à Joliette, hier, le premier de ses congrès diocésains, pour l'année.

Plus de 800 cultivateurs, ayant à leur tête, leurs curés, ont assisté aux séances du congrès. Ces séances avaient lieu au Séminaire de Joliette, sur les bords de la rivière l'Assomption.

Son Excellence Mgr J. Arthur Papineau, évêque de Joliette, fut véritablement l'âme du congrès. Mgr assista à toutes les séances et prit une part active à la discussion.

Le congrès était présidé conjointement par M. Albert Rioux, président général de l'U.C.C., et par M. J. Marion, président diocésain.

Au début de la journée, S. E. Mgr Papineau, célébra la messe à la cathédrale, assisté par M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche et par M. l'abbé Julien Riopel. Le sermon fut fait par le R. P. Alphonse Deguire, S.J., aumônier général de l'U.C.C., qui développa ce texte: "Seigneur, vous êtes mon espoir". Le prédicateur fit voir en Dieu l'objet immédiat de notre espérance, de notre bonheur, et dans la grâce sanctifiante, l'objet immédiat de notre espérance, de notre bonheur.

La séance du matin fut consacrée à l'étude de la nouvelle loi fédérale, connue sous le nom de bill 51, pourvoyant à l'organisation de la vente des divers produits agricoles. M. Albert Rioux fit voir les avantages de la nouvelle loi et montra l'usage que pourraient en faire, par exemple, les producteurs de tabac, ceux des cultivateurs qui sont les plus prêts à s'organiser et à profiter de la loi des marchés.

Le midi, Son Excellence Mgr Papineau recut à sa table les principaux membres de l'Union catholique des cultivateurs.

A la seconde séance les membres de l'U.C.C. adoptèrent une résolution demandant que les producteurs de tabac des différents cercles agricoles du diocèse de Joliette soient appelés à signer une requête demandant l'organisation d'un bureau central chargé de la mise du tabac sur le marché.

A cette séance, le R. P. Léon Lebel, S.J., ancien aumônier général de l'U.C.C., a dit à ses chers cultivateurs "au revoir" et non adieu. Il leur a demandé de pratiquer l'économie la plus stricte et de s'enrôler dans les Caisses populaires. Cette question des Caisses populaires fut l'un des principaux problèmes traités au congrès.

Le R. P. Alphonse Deguire, S.J., nouvel aumônier général, après avoir assuré les cultivateurs de son dévouement inaltérable à leur cause, leur a demandé de cultiver en eux l'esprit de coopération qu'ils ont absolument besoin de posséder, s'ils veulent se défendre contre les associations et monopoles organisés contre eux.

Le Dr Philippe Hamel, de Québec, a prononcé un discours que nous reproduisons largement ailleurs sur l'électrification des campagnes.

Enfin, Son Excellence Mgr l'évêque de Joliette tira les conclusions de la journée.

On voyait autour de Mgr Papineau, sur l'estrade d'honneur, aux séances d'étude: M. Albert Rioux, président général de l'U.C.C.; M. J. Marion, président diocésain; le R. P. Léon Lebel, S.J., ancien aumônier général; le R. P. Alphonse Deguire, S.J., aumônier général actuel; Mgr J. Alphonse Plette, chanoine, curé de St-Lin; M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche; Mgr Eustache Dugas, vicaire général, curé de St-Jean; M. le chanoine Moïse Clermont, curé de St-Barthélemy, aumônier diocésain de l'U.C.C.; MM. les abbés Donat Hénauld, A. Lafortune, Ferdinand Mousseau.

Le congrès fut ouvert par M. J. Marion qui rendit hommage à Mgr

Papineau, à M. le chanoine Clermont, aux RR. PP. Lebel et Deguire ainsi qu'à M. Albert Rioux.

M. Albert Rioux

M. Albert Rioux, président général de l'U.C.C., a d'abord rendu un bel hommage à l'épiscopat et au clergé canadiens en déclarant que si nous avions toujours suivi les directives données par nos évêques et par nos prêtres, nous n'aurions pas aujourd'hui tant de nos terres aux Etats-Unis et nous serions restés une population agricole.

Avant d'entrer dans le vif de son sujet, M. Rioux demande à tous les cercles du diocèse de Joliette de faire du travail individuel, du travail d'étude surtout, afin de contribuer à l'épanouissement général de l'Union: c'est le travail individuel et régulier de chaque cercle qui compte surtout, dit-il.

Il est urgent que les cultivateurs s'organisent

M. Rioux trouve que le temps est venu pour les cultivateurs de s'organiser. Il trouve que nos gouvernants nous ont assez parlé de la production et que c'est leur devoir maintenant de nous montrer comment écouler nos produits. M. Rioux demande aux cultivateurs d'user de leur jugement dans la production et de produire ce qui est demandé sur le marché et non pas de s'acharner à produire un article qui, pour une raison ou pour une autre, ne s'écoule plus ou s'écoule moins. Il cite l'exemple du Danemark qui, s'apercevant que la culture des céréales ne marchait plus, s'est mis à perfectionner son industrie laitière.

Mais, avant d'écouler leurs produits, les cultivateurs doivent s'organiser, c'est ce qui presse le plus. Alors que le commerce des produits agricoles est plus difficile que tous les autres commerces, il est étonnant de constater qu'il est le seul à ne pas être organisé.

Ecoles de coopération

La coopération est une science difficile, jamais enseignée chez nous.

L'U.C.C. veut et demande au gouvernement d'instituer des écoles où l'on enseignerait l'esprit coopératif. Il est urgent que ceux qui dirigent le pays, particulièrement notre province, prennent les moyens nécessaires pour instruire les cultivateurs et leur enseigner la façon d'écouler leurs produits.

La nouvelle loi des marchés

M. Rioux fait alors une étude détaillée de la nouvelle loi fédérale des marchés pour la vente des produits naturels. Il montre les avantages de cette loi et se dit très étonné de voir le peu d'empressement montré par la province de Québec à profiter de ses avantages, alors que les autres provinces ont déjà élaboré, sous l'égide de cette loi, des projets d'organisation.

M. Rioux est d'avis que les cultivateurs, malgré ce qu'ils peuvent penser de certaines clauses de cette loi, doivent s'arranger et s'arranger au plus tôt pour en profiter. Il trouve que la situation actuelle des cultivateurs qui se voient enlever le marché des légumes par les Juifs, qui se voient enlever le marché du tabac par les puissantes compagnies, a assez duré. Il faut que les cultivateurs s'organisent afin de se défendre et de se protéger.

La nouvelle législation n'oblige pas le cultivateur à s'organiser, elle lui en offre seulement les moyens: libre à lui d'en profiter ou non. Cette même loi laisse au libre arbitre des cultivateurs la rédaction du projet d'organisation: c'est à celui-ci de préparer lui-même son projet. Seulement, si la majorité des producteurs d'un produit quelconque décide de s'orga-

niser, la minorité devra adopter aussi l'entente ou projet de la majorité.

Les producteurs de tabac

M. Rioux suggère aux producteurs de tabac de battre la marche et de profiter de la loi. Eux, ils sont prêts plus que toutes les autres catégories de cultivateurs à s'organiser, parce qu'ils sont mieux au courant du commerce et qu'ils sont groupés dans des régions assez limitées. Il leur demande donc de préparer au plus tôt un projet d'organisation qu'ils devront présenter à la Commission fédérale des marchés afin de le faire sanctionner.

Répondant à certaines objections contre cette loi, M. Rioux assure qu'il y a lieu de demander et d'obtenir des améliorations si l'on constate qu'elle a des lacunes.

De toute façon, M. Rioux croit que la nouvelle législation est la mesure la plus importante adoptée par le gouvernement pour mettre plus d'ordre, plus de justice dans l'écoulement des produits agricoles. Et il termine en souhaitant que l'U.C.C. en profite et prépare une résolution en ce sens.

Après une discussion générale, qui se prolongea jusqu'après dîner, l'U.C.C. adopta la résolution suivante:

Résolution pour un bureau central du tabac

"Attendu que le bill 51 pourvoit à l'organisation de la vente des différents produits agricoles,

"Attendu que l'inspiration des projets de vente est venue des producteurs,

"Attendu qu'il est opportun de connaître l'opinion des producteurs de tabac sur l'opportunité de s'organiser pour la vente de la production,

Il est proposé par M. Napoléon Allard, secondé par M. Pierre Contant, que les producteurs de tabac de chacun des cercles de Joliette soient appelés à signer des requêtes pour demander la préparation d'un projet qui leur sera soumis et l'organisation d'un bureau central chargé de la mise sur leur marché de leur tabac".

Le R. P. Lebel, S.J.

Le R. P. Lebel, S.J., ancien aumônier général, dit aux membres de l'Union qu'il ne peut se décider à leur faire ses adieux mais qu'il leur dit plutôt au revoir, car il continuera à suivre de près les progrès de leur association. "Plus j'avance en âge, plus je suis convaincu que c'est l'agriculture qui est la base de la prospérité d'un pays", dit-il. Il faut donner à l'agriculture son pouvoir d'achat, car il faut absolument que le prix des produits agricoles remonte. Il déclare que notre province est devenue la province la moins agricole du Canada, et cela est dû à la désertion des campagnes. En 1931, sur 100 habitants des villages, il y avait 36 émigrés dans les villes. Le résultat: il y a à peine un quart de la population des villages qui est agricole. La courbe de notre natalité a diminué depuis 15 ans, dans des proportions alarmantes et c'est dû aux 60,000 jeunes gens, fils de cultivateurs, incapables de se marier.

De la situation présente, le Père Lebel tire deux conclusions: il faut d'abord et avant tout que le gouvernement prenne les moyens de réinstaller sur des terres les fils de cultivateurs: c'est ce qui presse le plus et cela est infiniment plus important que d'envoyer sur des terres incultes des chômeurs citadins qui ne connaissent rien de la terre.

Il faut ensuite que nos jeunes gens des campagnes pratiquent la plus stricte économie, qu'ils se privent des choses superflues et qu'ils s'abonnent aux Caisses populaires.

Le R. P. Deguire, S.J.

Le R. P. Alphonse Deguire, S.J., qui assistait hier à son premier congrès comme aumônier général de l'U.C.C., assura celle-ci de son plus entier dévouement et ajouta qu'il s'efforcera de suivre les traces de son prédécesseur, le Père Lebel.

Il a insisté surtout sur l'esprit de coopération si peu développé dans la classe agricole.

Le cultivateur, s'il est un producteur, est aussi un grand con-

sommateur et il se fait exploiter et comme producteur et comme consommateur. Toutes les grosses associations, tous les monopoles semblent ligués contre le cultivateur afin de l'exploiter. Il a à lutter contre les magasins en série, contre les concurrents déloyaux, etc. Et devant tous ceux qui les exploitent les cultivateurs sont sans défense parce qu'ils ne sont pas unis, parce qu'ils ne veulent pas s'unir.

L'aumônier général prie donc et supplie les cultivateurs, membres de l'Union catholique de s'unir au plus tôt et leur promet qu'ils en tireront le plus grand profit.

M. le chanoine Clermont

M. le chanoine Moïse Clermont a parlé des Caisses populaires et a montré les avantages que comportent ces caisses d'économie.

Il a ensuite parlé de l'Association de la Jeunesse agricole du diocèse de Joliette, section de l'U.C.C., qui compte déjà environ 400 membres. M. le chanoine a suggéré la fondation d'une section féminine de la jeunesse agricole.

S. E. Mgr J.-A. Papineau

Son Excellence Mgr J. Arthur Papineau a tiré les conclusions de la journée. Après avoir félicité les congressistes de leur beau travail, S. Excellence n'a pas caché sa déception de constater que beaucoup de jolietains aient manqué à l'appel. Mgr déclare que trop de nos cultivateurs manquent de fierté professionnelle, d'enthousiasme, pour leur noble profession d'agriculteurs et il cite des exemples de cette insouciance.

Monseigneur termine en disant que si tous ses diocésains avaient eu cette fierté professionnelle, cet enthousiasme, ils seraient venus, deux fois, trois fois plus nombreux assister à un congrès organisé spécialement pour eux et dans leur seul intérêt.

Les Echecs

EN BELGIQUE

Voici deux parties jouées au congrès de la Fédération belge des échecs.

PARTIE FRANCAISE

Dunkelblum Van Seters
1. e4, e6; 2. d4, d5; 3. f5, c5; 4. dxc5, fxc5; 5. f3, c6; 6. f3, c6; 7. 0-0, 0-0; 8. Td1, De7; 9. De2, Cd4; 10. Cxd5, fxd4; 11. f4; 12. Cb3, Fe7; 13. f4, a6; 14. f4; 15. Cb3, Fe7; 16. f4, a6; 17. f3, f5; 18. Df2, Fd8; 19. Td1, b6; 19. Cd4, Db7; 20. Df3, Tb8; 21. Ff2, 0-0; 22. h4, Fe7; 23. Te1, Tb8; 24. Te3, Db8; 25. Dg4, Te7; 26. h5, Fe8; 27. Fh4, gxf5; 28. Dxb5, f6; 29. De2, fxe5; 30. Fx7, exd4; 31. Tx6, Fb5; 32. Dh5, Td7; 33. Dxd5, dxc3; 34. bxc3, fxf4; 35. Fd6, Dd8; 36. Te7, Fe8; 37. Ta1, abandonne.

DEFENSE SICILIENNE

Dynier
1. e4, c5; 2. Cf3, Cc6; 3. d4, cxd4; 4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3, d6; 6. Fe2, g6; 7. Fe3, Fg7; 8. Dd2, Fe7; 9. 0-0, 0-0; 10. f4, a6; 11. h3, Tc8; 12. g4, Da5; 13. Cb3, Dc7; 14. g5, Cc8; 15. Cd5, Db8; 16. f5, Fxb2; 17. Tab1, Fe5; 18. Cx5, Cx6; 19. Cxe7+, Rb8; 20. Fxg6, Cc6; 21. Txf7, Cg7; 22. Cxc8, Dxc8; 23. Txf8+, Dxf8; 24. Txb7, Fxb3; 25. Td7, De8; 26. De1, bxc6; 27. Df2, Rg8; 28. Fb6, Fe6; 29. Td3, Fg4; 30. Fe4+, Fe6; 31. Fe5, Fxd5; 32. exd5, Cg7; 33. Dd2, Dg4+; 34. Rf2, Cg5; 35. De2, Cxd5; 36. abandonne.

PROBLEMES

A. F. Janovci

1er prix Revista Romana



1. Ca5 et mat le coup suivant.

Barulin et Issaef

1er prix De Problemist (1932)



1. Da3 et mat le coup suivant.

G. Drese

2eme prix De Problemist



1. Ch6 et mat le coup suivant.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

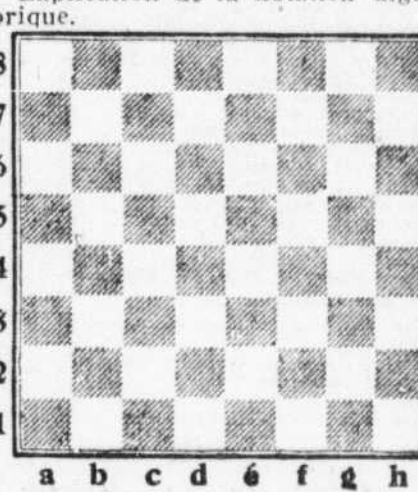
25 ans, 25,000

Les variations du thermomètre n'ont aucune influence sur un moteur rafraîchi à l'huile à Moteur Champlain. Celle-ci assure un graissage parfait, quelles que soient la vitesse et la température. Essayez-la aujourd'hui.

HUILE À MOTEUR CHAMPLAIN

• Si vous voulez une huile de Pennsylvanie 100% pure, demandez la Penmark Champlain

Explication de la notation algébrique.



Les colonnes sont désignées par les lettres a à h de gauche à droite en se plaçant du côté des blancs; les cases de chaque colonne sont désignées par les numéros 1 à 8 à partir des blancs on indique les pièces par l'initiale de leur nom: R. roi; D. dame; F. fou; C. cavalier; T. tour; on indique le mouvement d'une pièce par l'initiale de la pièce suivie de la case d'arrivée, ex: Cf3, on indique la prise par l'initiale de la pièce prise, puis la lettre x, et enfin la case où s'opère la prise, ex: Cfx3, on indique la marche du pion simplement par la case d'arrivée, ex: e4; dans la prise par un pion on indique la colonne du départ, ex: dxd5; on indique l'échec par le signe +, ex: Dxd8+; on indique le roque par le signe 0-0 et le grand roque par 0-0-0; l'échiquier doit être placé de manière que chaque joueur ait une case angulaire blanche à sa droite; les blancs jouent toujours les premiers.

Feu M. G. Desrosiers

Sherbrooke, 8 (D. N. C.) — M. Gustave Desrosiers, représentant de l'Imperial Tobacco dans les Cantons de l'Est, est décédé, à l'hôpital Saint-Vincent de Paul après une maladie d'une dizaine de jours. Le défunt était âgé de 50 ans. Il demeurait à Sherbrooke depuis cinq ans et était à l'emploi de l'Imperial Tobacco depuis 31 ans. Il avait habité Montréal auparavant.

M. Gustave Desrosiers, qui était le fils du Dr et de Mme H.-A. Desrosiers, de Vaudeville, décédés laisse dans le deuil, sa femme, née Paré (Jeanne), une fille, Henriette, et un fils, Jacques, quatre frères:

Tarif des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: Harbour 1241

1 par le mot, 23c minimum. comptant.

Annances facturées, 15c le mot 50c minimum.

NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCHAÎNS MARIAGES, MARIAGES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES \$1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 cents.

ASSOCIÉS DEMANDES

Associés demandés pour un atelier de confection. S'adresser à Casier 74, Le Devoir.

9-8-34.

BUREAUX A LOUER

à très bonnes conditions. S'adresser à 3 Notre-Dame est, chambre 6.

Emploi demandé

Homme âgé de 38 ans demandeur de position de comptable, ouvrier général de bureau ou collecteur avec salaire. S'adresser 8390 Drolet. Tél. DUpont 0902.

(J.N.C.)

Comptable, expérience consommée, meilleures références, organisation de compagnies, administration, ouvrage à l'heure ou à forfait, jour ou soir, ville ou campagne, une entrevue est sollicitée, prix très modéré. Tél. DOLLARD 8643.

(J.N.C.)

Jeune homme demandé

Jeune homme avec motocyclette demandeur pour faire livraisons commerciales. S'adresser entre quatre et cinq heures, 430 est, rue Notre-Dame.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

le colonel Henri Desrosiers, de

Montréal. Les funérailles auront lieu demain matin à l'église Sainte-Thérèse d'Avila, et l'inhumation au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

Le Devoir prie la famille en deuil d'agréer ses très sincères condoléances.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

Electric Bond and Share

New-York. — Pour l'année terminée le 30 juin dernier, Electric Bond and Share accuse un revenu net de \$10,159,644 équivalant, déduction faite des dividendes privilégiés, à 33 cents par action commune, à comparer à \$10,982,382 ou 48 cents par action, l'année précédente.

N. Y. Shipbuilding

New York Shipbuilding, durant les six mois terminés le 30 juin, a gagné un revenu net de \$46,576 contre un revenu net de \$226,372 durant la période correspondante de 1933.

Consolidated Mining

Les livraisons de minerai au fondeur de Trail appartenant à Consolidated Mining and Smelting Company of Canada, Limited, pour la période du 22 au 31 juillet et du 1er janvier à date se chiffrent, en tonnes:

Mines de la com. : 11,495 250,435
Autres mines : 2,247 50,157
13,742 300,593

Montreal Light Heat & Power

La Montreal Light, Heat and Power a remis aux journaux le communiqué suivant pour publication:

La situation industrielle et commerciale continue de s'améliorer dans notre ville, si on s'en rapporte à la production d'électricité et de gaz, dont les chiffres viennent d'être rendus publics par M. J. S. Norris, président de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated.

En juillet, la production d'électricité a été de 73,378,765 kilowatts-heure, en comparaison de 67,295,510 l'an dernier; c'est une augmentation de 6,083,255 kilowatts-heure ou de 8.29 pour cent. Ces chiffres indiquent que le ralentissement saisonnier de l'industrie ne s'est pas fait sentir d'une manière perceptible. Depuis le mois d'octobre la production d'électricité s'est accrue de mois en mois, mais il est à remarquer que la consommation est encore inférieure à celle des années 1929-1931.

En ce qui concerne le gaz, les chiffres ne sont pas aussi encourageants: la production de juillet a été de 390,418,000 pieds cubes, en regard de 404,873,000 l'an dernier, ce qui représente une diminution de 14,455,000 pieds cubes ou de 3.5 pour cent.

Le relèvement de la production du gaz se fait beaucoup plus lentement que pour l'électricité; à venir jusqu'au mois de février aucune amélioration ne s'était produite. Depuis cette époque et jusqu'au mois de juin, il y a eu progrès chaque mois, mais en juillet, on note une légère diminution.

L'augmentation de la production d'électricité apporte une des principales conditions auxquelles la compagnie projette de réduire le tarif. Dans un avenir rapproché la compagnie pourra mettre son projet à exécution.

M. Norris fait remarquer que le nouveau tarif qui sera déclaré sous peu favorisera l'usage des appareils électriques, tels que glacières, aspirateurs, essoreuses, etc., de façon à mettre à la portée de tous les avantages de ces accessoires.

National Steel Car

Le rapport de National Steel Car Corporation Limited, pour l'exercice terminé le 30 juin dernier, montre une perte d'opérations de \$229,756 résultant satisfaisant si on le compare à la perte de l'année précédente à \$290,686 lorsque la production a été plus élevée de quelque \$92,000. L'année dernière n'a pas pu apporter de commandes pour les réseaux ferroviaires que les deux ans précédents, ce qui fit remarquer le président Magor.

À la clôture de l'année fiscale, le rapport montrait la même position financière: l'actif réalisable se chiffrait à \$889,181 y compris les obligations du gouvernement fédéral au montant de \$413,400; il dépassait le passif exigible de \$25,222 par \$863,959.

AVIS AUX CREANCIERS

DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

AVIS est donné que George Mady, marchand, faisant affaires seul comme tel sous les nom et raison sociale de "IBER-VILLE 3c to 100c STORE" de la Ville d'Iberville, district de St-Jean, Qué., a été déclaré en faillite le 7 août 1934 et que la première assemblée des créanciers aura lieu au bureau du Secrétaire officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal, le 16ème jour d'août 1934 à 2 h. 30 de l'après-midi.

Pour vous donner droit de vote à ladite assemblée il faut que la preuve de votre réclamation et votre procuration soient produites entre mes mains avant ladite assemblée.

Ceux qui ont des réclamations contre cette faillite doivent produire entre mes mains du gardien ou du syndic qui sera nommé avant qu'une distribution soit faite, autrement le produit de l'actif sera distribué entre les ayants droit n'ayant égard aux réclamations dont avis aura été reçu alors.

À Montréal ce 7ème jour d'août 1934.

GARDIN: JOSEPH-G. DUHAMEL,
152 rue Notre-Dame Est,
Montréal, P.Q.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817
DIVIDENDE NO 283

AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE DE DEUX DOLLARS par action sur le capital-actions payé de cette institution a été déclaré pour le trimestre en cours: ce dividende sera payable le samedi 10 septembre, aux actionnaires inscrits aux livres à l'heure de fermeture, le 31 juillet, 1934.

Par ordre du Conseil.
W. A. BOG JACKSON DODDS
Directeur-Général Directeur-Général
Montréal, le 20 juillet, 1934.

Les obligations

(Compilation de la maison L.-G. BEAUBIEN et Cie Limitée)

Domination du Canada:	Offre Dem.
4 1/2 % 15 oct. 1939	103 1/2 104 1/2
4 1/2 % 15 oct. 1942	103 1/2 104 1/2
4 1/2 % 15 oct. 1952	103 1/2 104 1/2
4 1/2 % 15 nov. 1958	103 1/2 104 1/2
5 % 1er mars 1937	106 1/2 107 1/2
5 % 1er déc. 1937	106 1/2 107 1/2
5 % 1er sept. 1940	106 1/2 107 1/2
4 1/2 % 1er oct. 1944	106 1/2 107 1/2
4 1/2 % 1er fév. 1946	106 1/2 107 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1946-57	106 1/2 107 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1958	106 1/2 107 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1959-39	106 1/2 107 1/2
Avec la garantie de l'Etat:	
C.N.R. 4 1/2 % 1931	108 1/2 109 1/2
C.N.R. 5 % 1936	113 1/2 114 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1954	108 1/2 109 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1957	107 1/2 108 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1963	105 1/2 106 1/2
C.N.R. 5 % 1954	113 1/2 114 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1959	112 1/2 113 1/2
Port de Montréal 5 % 1939	113 1/2 114 1/2
Can. Nat. 5 % 1935	113 1/2 114 1/2

Provinces et municipalités:

Col. britannique 6 % 1947	102 1/2 103 1/2
Ville de Montréal 5 % 1945	102 1/2 103 1/2
Ville de Montréal 6 % 1944	107 1/2 108 1/2
Ville de Winnipeg 6 % 1942	98 1/2 100 1/2
Man. 6 % 1937	104 1/2 105 1/2
Ed. Cath. de Montréal 6 % 1937	101 1/2 103 1/2
N.-Brunswick 5 1/2 % 1952	111 1/2 113 1/2
Ontario 6 % 1937	113 1/2 115 1/2
Ont. d. P.-Edouard 6 % 1947	108 1/2 110 1/2
Prov. de Québec 4 1/2 % 1963	101 1/2 103 1/2
Saskatchewan 6 % 1932	101 1/2 103 1/2

Compagnies:

Atchafalpa 5 % 1933	27 30
Beauharnois 6 % 1938	70 74
Bel. Telephone 5 % 1935	107 1/2 108 1/2
B. A. Oil 5 % 1945	103 1/2 105 1/2
B.C. Power 5 % 1950	99 101
B.C. Power 5 % 1955	101 1/2 103 1/2
B.C. Telephone 5 % 1950	101 1/2 103 1/2
Calgary Power 5 % 1950	98 100
Can. L. and P. 5 % 1949	93 95
Can. P. & S. 1933	95 97
C.P.R. 4 1/2 % 1944	89 91
C.P.R. 5 % 1954	89 91
C.P.R. 5 % 1959	101 1/2 103 1/2
Can. Steamship 5 % 1943	92 95
Can. Steamship 6 % 1941	25 27 1/2
Can. Vickers 6 % 1947	93 95
Dom. Square Bldg 6 % 1948	93 95
Duke Price 6 % 1948	93 95
Famous Players 6 % 1948	93 95
Famous Players 6 1/2 % 1948	93 95
Fed. Grain 6 % 1948	93 95
Gaduate Power 5 % 1956	92 94
Jam. P. 5 % 1950	98 100
McLaren Québec P. 5 1/2 % 1961	99 101
Mont. C. and Mfg 5 1/2 % 1947	102 1/2 104 1/2
Mont. Is. P. 5 % 1957	101 1/2 103 1/2
M. L. H. and P. 5 % 1951	101 1/2 103 1/2
M. L. H. and P. 5 % 1957	101 1/2 103 1/2
Mont. Tram 5 % 1955	75 77 1/2
Ottawa Valley Power 5 1/2 % 1970	103 1/2 105 1/2
Power Corp. 5 % 1957	84 88
Power Bros. 6 % 1943	89 92
Quebec Power 6 % 1958	92 95
Rolland Paper 5 1/2 % 1948	97 99
Shaw. W. & P. 1937	100 1/2 102 1/2
Shaw. W. & P. 1945	92 94
Shaw. W. & P. 5 1/2 % 1970	92 94
Smith H. 5 1/2 % 1953	94 96 1/2
South. C. P. 5 % 1955	78 80 1/2
Un. Secs. 1952	81 83 1/2
West Kootenay Power 5 % 1956	103 1/2 105 1/2

Went franchises:

4 1/2 % 1917	50 55
4 1/2 % 1918	50 55
4 1/2 % 1919	50 55
4 1/2 % 1920	50 55
4 1/2 % 1921	50 55
4 1/2 % 1922	50 55
4 1/2 % 1923	50 55
4 1/2 % 1924	50 55
4 1/2 % 1925	50 55
4 1/2 % 1926	50 55
4 1/2 % 1927	50 55
4 1/2 % 1928	50 55
4 1/2 % 1929	50 55
4 1/2 % 1930	50 55
4 1/2 % 1931	50 55
4 1/2 % 1932	50 55
4 1/2 % 1933	50 55
4 1/2 % 1934	50 55
4 1/2 % 1935	50 55
4 1/2 % 1936	50 55
4 1/2 % 1937	50 55
4 1/2 % 1938	50 55
4 1/2 % 1939	50 55
4 1/2 % 1940	50 55
4 1/2 % 1941	50 55
4 1/2 % 1942	50 55
4 1/2 % 1943	50 55
4 1/2 % 1944	50 55
4 1/2 % 1945	50 55
4 1/2 % 1946	50 55
4 1/2 % 1947	50 55
4 1/2 % 1948	50 55
4 1/2 % 1949	50 55
4 1/2 % 1950	50 55
4 1/2 % 1951	50 55
4 1/2 % 1952	50 55
4 1/2 % 1953	50 55
4 1/2 % 1954	50 55
4 1/2 % 1955	50 55
4 1/2 % 1956	50 55
4 1/2 % 1957	50 55
4 1/2 % 1958	50 55
4 1/2 % 1959	50 55
4 1/2 % 1960	50 55
4 1/2 % 1961	50 55
4 1/2 % 1962	50 55
4 1/2 % 1963	50 55
4 1/2 % 1964	50 55
4 1/2 % 1965	50 55
4 1/2 % 1966	50 55
4 1/2 % 1967	50 55
4 1/2 % 1968	50 55
4 1/2 % 1969	50 55
4 1/2 % 1970	50 55
4 1/2 % 1971	50 55
4 1/2 % 1972	50 55
4 1/2 % 1973	50 55
4 1/2 % 1974	50 55
4 1/2 % 1975	50 55
4 1/2 % 1976	50 55
4 1/2 % 1977	50 55
4 1/2 % 1978	50 55
4 1/2 % 1979	50 55
4 1/2 % 1980	50 55
4 1/2 % 1981	50 55
4 1/2 % 1982	50 55
4 1/2 % 1983	50 55
4 1/2 % 1984	50 55
4 1/2 % 1985	50 55
4 1/2 % 1986	50 55
4 1/2 % 1987	50 55
4 1/2 % 1988	50 55
4 1/2 % 1989	50 55
4 1/2 % 1990	50 55
4 1/2 % 1991	50 55
4 1/2 % 1992	50 55
4 1/2 % 1993	50 55
4 1/2 % 1994	50 55
4 1/2 % 1995	50 55
4 1/2 % 1996	50 55
4 1/2 % 1997	50 55
4 1/2 % 1998	50 55
4 1/2 % 1999	50 55
4 1/2 % 2000	50 55

Went franchises:

4 1/2 % 1917	50 55
4 1/2 % 1918	50 55
4 1/2 % 1919	50 55
4 1/2 % 1920	50 55
4 1/2 % 1921	50 55
4 1/2 % 1922	50 55
4 1/2 % 1923	50 55
4 1/2 % 1924	50 55
4 1/2 % 1925	50 55
4 1/2 % 1926	50 55
4 1/2 % 1927	50 55
4 1/2 % 1928	50 55
4 1/2 % 1929	50 55
4 1/2 % 1930	50 55
4 1/2 % 1931	50 55
4 1/2 % 1932	50 55
4 1/2 % 1933	50 55
4 1/2 % 1934	50 55
4 1/2 % 1935	50 55
4 1/2 % 1936	50 55
4 1/2 % 1937	50 55
4 1/2 % 1938	50 55
4 1/2 % 1939	50 55
4 1/2 % 1940	50 55
4 1/2 % 1941	50 55
4 1/2 % 1942	50 55
4 1/2 % 1943	50 55
4 1/2 % 1944	50 55
4 1/2 % 1945	50 55
4 1/2 % 1946	50 55
4 1/2 % 1947	50 55
4 1/2 % 1948	50 55
4 1/2 % 1949	50 55
4 1/2 % 1950	50 55
4 1/2 % 1951	50 55
4 1/2 % 1952	50 55
4 1/2 % 1953	50 55
4 1/2 % 1954	50 55
4 1/2 % 1955	50 55
4 1/2 % 1956	50 55
4 1/2 % 1957	50 55
4 1/2 % 1958	50 55
4 1/2 % 1959	50 55
4 1/2 % 1960	50 55
4 1/2 % 1961	50 55
4 1/2 % 1962	50 55
4 1/2 % 1963	50 55
4 1/2 % 1964	50 55
4 1/2 % 1965	50 55
4 1/2 % 1966	50 55
4 1/2 % 1967	50 55
4 1/2 % 1968	50 55
4 1/2 % 1969	50 55
4 1/2 % 1970	50 55
4 1/2 % 1971	50 55
4 1/2 % 1972	50 55
4 1/2 % 1973	50 55
4 1/2 % 1974	50 55
4 1/2 % 1975	50 55
4 1/2 % 1976	50 55
4 1/2 % 1977	50 55
4 1/2 % 1978	50 55
4 1/2 % 1979	50 55
4 1/2 % 1980	50 55
4 1/2 % 1981	50 55
4 1/2 % 1982	50 55
4 1/2 % 1983	50 55
4 1/2 % 1984	50 55
4 1/2 % 1985	50 55
4 1/2 % 1986	50 55
4 1/2 % 1987	50 55
4 1/2 % 1988	50 55
4 1/2 % 1989	50 55
4 1/2 % 1990	50 55
4 1/2 % 1991	50 55
4 1/2 % 1992	50 55
4 1/2 % 1993	50 55
4 1/2 % 1994	50 55
4 1/2 % 1995	50 55
4 1/2 % 1996	50 55
4 1/2 % 1997	50 55
4 1/2 % 1998	50 55
4 1/2 % 1999	50 55
4 1/2 % 2000	50 55

Went franchises:

er Corp. 4½% 1959	76	7
er Corp. 5% 1957	84	8
er Bros. 6% 1943	89	9
ec Power 5% 1968	99	10
and Paper 5½% 1948	97	9
w. W. & Pow. 1937	100½	10
w. W. & Pow. 5% 1970	99½	10
w. W. and P. 4½% 1970	92	9
th H. 5½% 1953	94½	9
th. C. P. 5% 1955	103½	10
Secs. 5% 1952	78½	8
nt Kootenay Pow. 5% 1956	103½	10
tes, françaises:		

LA VIE SPORTIVE

"Je n'ai positivement rien à perdre"

Un championnat du monde changera de mains ce soir au Forum si les assertions du fameux petit Français Eugène Huat et de son gérant instructeur d'occasion, Émile Maupas, se réalisent. Pour la deuxième fois de sa carrière, Huat tentera de déloger un champion détenteur de la couronne des poids coq. Après une première tentative infructueuse contre Al Brown en 1931, le champion de France s'attaquera cette fois-ci à Sixto Escobar dans un combat de 15 assauts.

Huat croit que sa science et la force de ses coups lui apporteront le verdict peut-être même avant la reprise finale. "Je n'ai positivement rien à perdre", a déclaré Huat hier, "je suis en position de tout risquer et, selon les instructions de mon ex-gérant Gus Wilson, je foncez continuellement dans l'espoir d'attraper le Porto-Ricain au plexus solaire et le faire plier en deux pour bientôt lui diriger un de mes solides coups de droite au menton, c'est mon plan de campagne, je vais forcer le combat dès le début des hostilités et je crois sincèrement que j'ai des chances de gagner, car aujourd'hui je me sens plus fort et meilleur boxeur que lorsque je fis face à Al Brown, ici même, en 1931".

Dépendant Sixto Escobar entrera dans l'arène ce soir favori à 5. Faisant un travail qui dénotait une condition parfaite lors de son entraînement hier après-midi, ses nombreux partisans allaient jusqu'à parier du 7 à 5 que Sixto mettra l'aspirant européen hors de combat avant le dixième assaut.

Escobar s'est montré encore plus confiant que ses deux gérants, Brix et Rojas, de remporter la victoire de façon décisive et en un court délai. "Je diffère d'avec mes gérants. Ils croient que Huat est plus dangereux encore que Casanova, je n'en crois rien. Huat n'est pas aussi rapide que l'était le Mexicain ou Bobby Leitham, par contre je sais qu'il frappe fort mais je saurais éviter ses coups et je crois pouvoir le mettre hors de combat tout comme Leitham et Casanova".

Avec deux des plus durs coeurs de la division des poids coq à l'oeuvre ce soir et l'anticipation d'un knockout suscitant un tel intérêt qu'hier soir tout indiquait que la plus grosse assistance depuis 1931 assistera à cette rencontre de championnat, avec plusieurs vedettes présentes au combat. Des journalistes, des représentants du consulat de France occupent une loge spéciale, des personnes en vue dans le monde de la boxe de tous les coins du pays viendront relever de leur présence ce combat qui est de qualité supérieure.

Le champion Escobar, qui est monté au faite des honneurs pugilistiques en quelques mois seulement, est aujourd'hui l'une des figures les plus fulgurantes à paraître dans une arène locale depuis les jours du célèbre Léo Kid Roy. En plus de posséder un coup de poing devastateur qui fauche impitoyablement tous ses adversaires, il offre en dehors du rond une personnalité attrayante et sympathique. Après ses triomphes sensationnels sur Leitham, qu'il mit hors de combat deux fois consécutives et après avoir éliminé son plus dangereux adversaire, Baby Casanova, du Mexique, et lui avoir enlevé tout espoir de remporter le titre par voie du knockout en neuf rondes à Montréal, le petit Porto-Ricain tentera de continuer sa marche triomphale de succès consécutifs et de disposer de l'aspirant Français de façon décisive.

Les deux boxeurs se battront à 118 livres et la pesée officielle se fera à midi au bureau de la Commission athlétique, à l'hôtel de ville.

En plus du combat principal, les amateurs seront servis de quatre préliminaires de choix. L'engagement de Henri Pilotte, idole de St-Henri, qui en est à son second combat professionnel, ayant disposé de Frank Fiore en une ronde à ses débuts, sera opposé au rugueux et solide Italien local, Joe Marcicente, dans un six rondes.

Harry Gerson, un des plus grands favoris de la colonie juive, aura à faire face à un formidable adversaire en Jimmy Lozano, de New-York, ce dernier ayant fait partie nulle avec Joe Archibald; ce huit rondes précèdera la rencontre principale. Deux compatriotes d'Escobar seront aussi au programme dans deux autres préliminaires: Roland Santos opposera Eddie McIntire, tandis que Juan Martinez rencontrera Joe Dunn dans un autre six rondes au lever du rideau.

Ligue du Pacifique

Los Angeles . . . 200200001—5 10 2
San-Francisco . . . 10030003x—7 8 5
J. Campbell, McDougall, Garland et W. Campbell; Zinn et Monzo.

BASEBALL AU STADIUM

Aujourd'hui à 4 hrs p.m.

Syracuse vs Royaux

Journée des dames

DEMAIN, UNE SEULE PARTIE

à 4 h. de l'après-midi. Journée des dames.

Les Royals de nouveau vainqueurs

Les lanceurs des Chefs de Syracuse avaient beaucoup de difficulté à placer leurs balles au-dessus du marbre lundi soir et les Royals profitèrent de ce manque de contrôle pour enregistrer une victoire tandis qu'hier soir les lanceurs du club visiteur plaçaient trop bien leurs balles et les hommes de Frank Shaughnessy les frappèrent à volonté et c'est pourquoi les Royals sortirent victorieux par 7 à 5 après avoir obtenu quatorze coups réussis dont six pour des buts additionnels. Ce sont surtout les joueurs de champ qui excellèrent au bâton car Walker plaça trois fois la balle en lieu sûr sur quatre apparitions au bâton tandis que Rhiel et Ripple eurent chacun 2 coups réussis pendant que Shevlin et Thompson obtenaient le même nombre de coups sûrs.

Trois lanceurs officièrent pour les visiteurs dans la joute d'hier soir au stade de la rue Delormier mais c'est Combs qui a fait la plus piètre figure accordant douze coups en moins de cinq manches. Mylykangas débuta pour les Royals mais au commencement de la huitième il se retira en faveur de Ray Fritz après avoir accordé 8 coups réussis et Ray tint ses adversaires en échec, mais comme les Royals étaient en avant lorsque Mylykangas laissa le monticule la victoire lui fut créditée.

Les visiteurs se montrèrent menaçants à la 5e manche alors qu'ils mirent 3 points à leur crédit et à la 8e ils étaient en train de faire la vie dure à Mylykangas lorsque Fritz fut appelé à la rescousse. Le jeu de Shevlin au 1er but a été toute une révélation hier soir et à la 3e manche il alla saisir une balle au-dessus de la tête des spectateurs qui occupaient une loge. Cet arrêt lui a valu les applaudissements de l'assistance.

Cet après-midi les deux mêmes clubs seront de nouveau aux prises. La partie commencera à 4h. et Castleman sera le lanceur pour les locaux.

Résultat détaillé de la joute d'hier soir:

	S	Y	R	A	C	E
Watwood, cc.	5	1	1	2	0	
E. Taylor, 3b.	4	1	1	1	1	
Sweeney, 1b.	5	0	1	7	0	
Blair, 2b.	5	1	1	2	3	
Rosenfeld, cd.	5	0	2	1	0	
Maruska, cg.	3	0	0	0	0	
Z. Taylor, r.	4	1	1	3	1	
Cihocki, ac.	4	0	0	3	1	
Combs, l.	1	1	1	0	1	
McKeithan, l.	1	0	0	0	0	
McKinnin, l.	1	0	0	0	0	
Elliott, l.	0	0	0	0	1	
Total	38	5	8	24	8	

	M	O	N	T	R	E	A	L
Walker, cg.	4	1	3	2	0			
Sankey, ac.	5	1	1	5	1			
King, 3b.	4	1	1	0	2			
Thompson, 2b.	4	1	2	0	6			
Rhiel, cd.	4	1	2	0	0			
Outen, r.	4	0	0	8	1			
Ripple, cc.	4	1	2	0	0			
Shevlin, lb.	4	1	2	1	1			
Mylykangas, l.	4	0	1	0	1			
Fritz, l.	0	0	0	1	0			
Total	37	7	14	27	12			

Erreurs: Blair, Combs, Cihocki, Thompson 2, Walker, Points complètes sur coups de Walker, Shevlin, Taylor, Sweeney 2, Rhiel, Ripple 2, Thompson, Deux-but: Walker 2, Rhiel, Rosenfeld 2, Sweeney, Shevlin. Trois buts: Walker, Rippyle. Double-jeu: Taylor à Cihocki. Laissez sur les buts: Syracuse 9, Montréal 8. Buts sur balles de Combs 1, Mylykangas 7, Fritz 2, Elliott 1. Retirés au bâton, par Combs 2, McKeithan 4, Mylykangas 2, Fritz 5, Elliott 1. Coups sûrs sur balles de Combs, 12 en 2-3 manches; McKeithan, 8 en 7 manches; Fritz, 0 en 2 manches; Elliott, 0 en 1 manche. Mauvais lanceurs: McKeithan, Fritz. Lanceur gagnant: Mylykangas. Lanceur perdant: Combs. Arbitres: Van Graffen et Jorda. Temps: 2:10.

Où ils jouent aujourd'hui

	A	M	E	R	I	C	A	I	N	E
New-York à Washington										
Boston à Philadelphie										
Saint-Louis à Detroit										
Cleveland à Chicago										
Syracuse à Montréal										
Newark à Buffalo										
Baltimore à Rochester										
Seules parties au programme										
	N	A	T	I	O	N	A	L	E	
Saint-Louis à Cincinnati										
Chicago à Pittsburgh										
Philadelphie à Boston										
Brooklyn à New-York										

Résultat des parties

AMERICAINE	
Detroit 12, Saint-Louis	8
Chicago 8, Cleveland	2
New-York 4, Washington	3
Washington 6, New-York	3
Philadelphie 9, Boston	4
INTERNATIONALE	
Montréal 7, Syracuse	5
Baltimore 4, Rochester	2
Albany 14, Toronto	10
Buffalo 6, Newark	4
NATIONALE	
Boston 3, Philadelphie	1
Saint-Louis 2, Cincinnati	0
Cincinnati 9, Saint-Louis	2
Pittsburgh 4, Chicago	1
New-York 6, Brooklyn	4

25 ans, 25,000
QUE CHAQUE LECTEUR NOUS
EN TROUVE UN AUTRE, ET LE
BUT SERA DÉPASSÉ.

CIGARETTES SWEET CAPORAL

L'approbation publique est la seule règle valable d'après laquelle se puissent mesurer les mérites d'une cigarette! Et quand le public fait à une cigarette l'accueil enthousiaste qu'a reçu la Sweet Caporal, vous pouvez avoir la certitude que cette cigarette possède quelque chose que les autres n'ont pas.

COLLECTIONNEZ LES
"MAINS DE POKER"



"La forme la plus pure
sous laquelle le tabac
peut être fumé"

Lancel

Laird Watt défait Longtin à Verdun

Laird Watt, du club de tennis Mont-Royal, a disposé de Roland Longtin, du club de tennis Canadien, en remportant hier une victoire de 6-2, 1-6, 8-6, 6-2, sur son adversaire à la finale du tournoi annuel par invitation au club de tennis de Verdun.

Terne dans le premier set, alors qu'il ne pouvait trouver la mesure du terrain, Longtin a frappé toute une série de balles hors des limites et n'a pu compter que deux parties dans cette manche. Mais, dès la première balle du deuxième set, le joueur du club Canadien a réussi un superbe rallye qui a détruit l'avance de Watt et a porté Longtin à un point près de s'emparer de la troisième manche.

Jouant du tennis parfait, Longtin a complètement démolit les tactiques prudentes de son adversaire par ses drives foudroyants qui glissaient sur les galons. A son meilleur, le jeune Canadien français semblait invincible.

Watt ne pouvait s'aventurer au filet qu'il entendait les balles siffler près de lui et disparaître sur les cotés du terrain et quand Longtin suivait ses propres coups au filet, Watt ne pouvait trouver d'angles assez aigus pour se tailler une ouverture.

Après avoir équilibré le score en enfilant le deuxième set à 6-1, Roland Longtin semblait en bonne voie vers la victoire quand il s'est amenagé un avantage de 6-5, 40-30, dans la manche suivante. Un long échange et le point suivant est revenu à Watt quand Roland a raté au filet un smash facile qui aurait terminé le set.

Désespéré devant cet échec inopportuniste, Longtin a perdu cette partie et les deux suivantes.

Dans la troisième manche, Watt s'est emparé des deux premières parties, mais Roland est revenu à la charge pour égaliser le score à 2-2. Ce fut son dernier effort, et les quatre parties suivantes sont revenues au joueur du Mont-Royal qui n'a eu qu'à tenir la balle au jeu pour voir son adversaire perdre par des erreurs dispendieuses, une série de points précieux.

Après cette rencontre, Marcel Rainville, le nouveau champion du Canada, a joué un set d'exhibition avec Bobby Murray, le champion de la province.

Les meilleurs des joueurs qui ont participé au tournoi de Verdun se rendront maintenant au club de la Seigneurie, à Lucerne (Montebello), où ils concourront dans le tournoi international qui doit avoir lieu durant la prochaine fin de semaine. La plupart d'entre eux quitteront la ville jeudi soir, après le banquet offert à Marcel Rainville à l'occasion de ses récents succès.

Après avoir équilibré le score en enfilant le deuxième set à 6-1, Roland Longtin semblait en bonne voie vers la victoire quand il s'est amenagé un avantage de 6-5, 40-30, dans la manche suivante. Un long échange et le point suivant est revenu à Watt quand Roland a raté au filet un smash facile qui aurait terminé le set.

Les coups de circuit

LES MAJEURES

Hier: Greenberg, Tigers; Campbell, Browns; Hale, Indians; Vaughan, Pirates; Koencke, Dodgers, un chacun.

Les meneurs: Gehrig, Yankees, 36; Fox, Athlétiques, 34; Ott, Giants, 29; Johnson, Athlétiques, 28; Berger, Braves, 25.

Total: Américaine, 519; Nationale, 506, Grand total: 1025.

LIGUE INTERNATIONALE

Hier: Gibson, Newark; Alexander, Newark.

Les meneurs: Barton, Newark, 27; Singleton, Albany, 23; Abernathy, Baltimore, 23; Tucker, Buffalo, 13; Winsett, Buffalo, 13. Total: 621.

Marathon de nage de la Fédération

C'est samedi prochain, le 11 août, qu'aura lieu le grand marathon de nage de la filiale Mercier, sous les auspices de la Fédération populaire eng. Le cours à la nage sera de Longueuil au parc Dominion, et c'est le maire Thurber, de Longueuil, qui donnera le signal du départ de la course. Une cinquantaine de nageurs, choisis parmi les meilleurs de la province, prendront part à cet événement sportif.

Immédiatement après le départ de la course des hommes, partira une course de nageuses, à laquelle une dizaine de nageuses prendront part. Ce sera un événement sportif sans précédent, et on estime à plusieurs milliers de personnes, l'assistance qui se massera au parc Dominion pour voir arriver les gagnants de la course des hommes et de celle des femmes. Des coupes seront données aux vainqueurs de ces épreuves.

Un autre événement qui attirera un grand nombre de sportsmen, ce sera la course en bicyclette entre un groupe de cyclistes réputés de la province. C'est S. H. le maire de Montréal, M. Camillien Houde lui-même qui donnera le signal du départ de la course, en face du parc Dominion. Les organisateurs de ce grand festival sportif invitent cordialement toute la population de la ville à y assister. M. H. Desormeaux est l'organisateur de la course à la nage. Pour toute information, s'adresser à 457 avenue Viger, tél. 9731.

Il y aura en outre une infinité d'attractions diverses au parc Dominion et le soir il y aura danse au pavillon. Qu'on vienne en foule. C'est une occasion exceptionnelle de passer une agréable journée et d'encourager nos jeunes athlètes. Donc, en foule le 11 au marathon de nage et à la course en bicyclette.

Le Canada toujours en seconde position

Londres, Angleterre, 8. — En dépit d'une faillite presque complète aux événements de nage, l'Angleterre a quand même augmenté son avance aujourd'hui en tête des concurrents aux Jeux de l'Empire, qui se disputent actuellement au stade White City à Londres et à la piscine de Wembley.

Le Canada tient toujours sa deuxième position, bien en avant du troisième et des autres. Voici le total des points de chacun des concurrents, suivant un estimé non officiel compilé par la Presse Canadienne: Angleterre 453; Canada 314; Afrique du Sud 111; Ecosse 105; Australie 77; Nouvelle-Zélande 20; Jamaïque 10; Guyanes anglaises 10; Rhodésie 9; Galles 8; Irlande 6; Bermudes 3.

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e
Angleterre	20	15	21	17	16	11
Canada	13	18	7	12	10	10
Afrique-Sud	5	7	1	5	2	3
Ecosse	3	3	10	2	5	4
Australie	4	3	3	3	0	1
N.-Zélande	1	0	2	0	1	0
Jamaïque	0	1	1	0	0	1
Guyanes	0	1	1	0	0	1
Rhodésie	0	0	1	1	1	0
Galles	0	0	1	1	0	1
Irlande	0	0	0	1	1	1
Bermudes	0	0	0	1	0	0

Association Américaine

Hier:			
Columbu 56, Minneapolis 5.			
Toledo 10, St-Paul 6.			
Seules parties au programme.			
LE CLASSEMENT			
	G.	P.	P.C.
Indianapolis	60	48	556
Minneapolis	59	49	546
Columbus	58	52	527
Milwaukee	56	54	509
Louisville	55	54	505
Toledo	54	57	486
Kansas City	49	61	445
St-Paul	46	62	426

Le classement des équipes

	A	M	E	R	I	C	A	I	N	E
Détroit	66	37	641							
New-York	64	38	628							
Cleveland	56	46	549							
Boston	54	51	514							
Washington	48	55	466							
St-Louis	44	54	449							
Philadelphie	39	59	398							
Chicago	37	68	352							

INTERNATIONALE			
	G.	P.	P.C.
Newark	73	44	.624
Rochester	68	50	.576
Toronto	65	54	.546
Albany	60	53	.531
Montréal	57	58	.496
Buffalo	58	61	.487
Syracuse	46	68	.404
Baltimore	37	76	.327

	N	A	T	I	O	N	A	L
New-York	67	38	638					
Chicago	62	41	602					
St-Louis	59	44	573					
Boston	53	52	505					
Pittsburgh	49	51	490					
Brooklyn	43	58	426					
Philadelphie	43	61	413					

Le trust de l'électricité et les autorités provinciales

Conférence de M. Philippe Hamel au congrès de l'U. C. C. — L'électricité à meilleur prix en ville et sur les terres — La commission provinciale des services publics et la promesse de M. Taschereau — Qu'est-ce qu'il est advenu de l'enquête qui devait avoir lieu? — L'Hydro-Electrique ontarienne et les compagnies soufflées de chez nous — Ce que M. Roosevelt fait aux Etats-Unis

QUE CE QUI EST AU PUBLIC TRAVAILLE POUR LE PUBLIC

M. le docteur Philippe Hamel, de Québec, a prononcé au congrès régional de l'Union catholique, à Joliette, mardi, une importante conférence sur l'électricité. On nous saura gré d'en donner ici les grandes lignes.

M. le docteur Hamel a d'abord rendu hommage à l'Union catholique des cultivateurs et vivement recommandé aux cultivateurs d'en faire partie, de lui apporter leur plus efficace et leur plus loyal concours. Il a montré qu'elle est plus nécessaire encore en temps de crise qu'en temps de prospérité. Puis, il a violemment dénoncé ceux qui servent les intérêts particuliers contre ceux de l'ensemble, ainsi que l'influence exercée par certains financiers dans les domaines les plus divers.

"Comme ils se font rares, aujourd'hui, s'est-il écrié, les journaux honnêtes qui cherchent avant tout la protection des intérêts du peuple! Dans toute la province vous n'avez que deux quotidiens qui fassent réellement honneur au journalisme moderne: le Devoir, de Montréal, et l'Action catholique, de Québec. Je serais tenté d'y ajouter le Droit d'Ottawa, bien qu'il soit de la province voisine. La plupart des autres journaux, pour ne pas dire tous, refuseront de publier des vérités nuisibles aux trusts. Dans la ville de Québec, nous en avons trois sur quatre qui sont favorables aux trusts".

Que font nos autorités

"Le trust de l'électricité nous opprime, dit M. Hamel, et que font nos autorités? A plusieurs reprises, la ville de Québec s'est adressée à la Législature pour obtenir le complément d'un droit de municipalisation, droit qu'elle détenait déjà partiellement. A deux reprises, le gouvernement lui a refusé ce privilège que possèdent toutes les municipalités de cette province, sauf Montréal et Québec. Le premier ministre s'est montré le défenseur incontestable de toutes nos grosses compagnies d'utilités publiques. Il a fait la sourde oreille quand on lui a dit que des capitaux avaient été multipliés quarante-cinq fois, alors que la mise de fonds avait été effacée quatre fois par un boni et qu'on exigeait du peuple un rendement annuel équivalant à soixante-dix pour cent sur une mise de fonds inexistante.

N'est-ce pas désespérant de voir nos gouvernants demeurer impassibles devant de tels abus du régime capitaliste?

L'électrification rurale — L'enquête Larivière

Le 2 décembre 1930, le premier ministre reconnaissait la nécessité de l'électrification des campagnes et annonçait une enquête sur ce problème par la Commission des services publics. Or, le 23 décembre de la même année, soit vingt jours après, M. Alexandre Larivière, ingénieur de la Commission des services publics, remettait à M. Beaudry, président de ladite commission, un rapport sur cette enquête. On y concluait que les taxes pour la force motrice étaient prohibitives. Et l'ensemble de ce rapport laissait clairement entendre que l'électrification de nos campagnes sous le présent régime devenait impraticable.

M. Larivière allait même jusqu'à dire: "Je me demande même si certains rangs où les habitations sont clairsemées pourraient jamais bénéficier des bienfaits de l'électricité si le gouvernement ne subventionne pas la construction des lignes de transmission pour les desservir."

Ce rapport, le premier ministre l'avait en mains depuis 1930. Or, en janvier 1932, deux ans plus tard, M. Duplessis le demandait à l'honorable premier ministre qui lui répondit: "C'est un rapport privé. Si vous en demandez la production, je le déposerai avec plaisir dès cet après-midi." Un rapport sur l'électrification de nos campagnes, défavorable à nos grandes compagnies, devient un rapport privé et on le tient caché pendant deux ans, retardant d'autant de renseignements le public sur les empêchements sérieux de l'électrification de nos fermes.

Messieurs, voici des faits que ni le premier ministre ni d'autres ne pourront nier.

L'enquête que l'on poursuit

Le 28 janvier 1932, à la Législature, le premier ministre, après avoir refusé à la ville de Québec le droit de municipaliser, cherchait à apaiser les esprits et à endormir l'opinion publique, par la suggestion suivante: "Conservons, disait-il, le statu quo pour cette année, laissons la ville avec le pouvoir qu'elle a actuellement. Que la compagnie retire son amendement et son bill. D'ici un an, la Commission des services publics, à la demande du gouvernement et aux frais du gouvernement, va faire une enquête complète sur les taxes. Les intéressés seront invités à paraître devant la Commission des services publics et à faire leur représentation. Il faudra en avoir le cœur net sur ce rapport et savoir si ça coûte trop cher ici à Québec. Si M. Drolet a dit l'autre jour que la Commission des services publics, il n'y avait pas confiance, j'y ai confiance moi. Et si la Législature venait dire qu'elle n'a pas confiance dans le corps même qu'elle a institué pour régler ces différends, ce

serait ne plus savoir que penser du gouvernement responsable. Nous avons à la tête de cette commission un homme comme M. Beaudry, légiste distingué, qui est là depuis des années, M. McAllister et M. Larivière, un de nos meilleurs ingénieurs de la province. Ils peuvent s'adjoindre tous les assistants dont ils ont besoin. Ils peuvent faire venir devant eux tous les experts dont ils ont besoin. Et je ne comprends pas que la ville de Québec refuse de venir devant ce corps. Je ne comprends pas que la ville de Québec et les compagnies ne voient pas qu'elles ont des intérêts communs, je ne comprends pas que ces deux corps ne puissent pas s'entendre à en venir à un compromis quelconque. Ce que je vous invite à faire maintenant c'est de rester dans le statu quo jusqu'à l'année prochaine. Nous allons donner instruction à la Commission des services publics de faire cette enquête, de la faire entière et complète. (Remarque bien ici la promesse d'une enquête). Et si d'ici à l'année prochaine, on n'est pas satisfait, la Législature aura à décider pour le contrat qui devra être passé entre la ville de Québec et la Québec Power."

... Et qui ne fut jamais faite

Voici, Messieurs, une promesse claire et nette de la part du premier ministre, mais jamais cette enquête n'a été tenue. L'année suivante, en 1933, quand on lui demandait le rapport de cette enquête, M. le premier ministre s'est vu dans l'impossibilité de le présenter. Monsieur le premier ministre dit qu'à la tête de la Commission des services publics se trouve un légiste distingué. Oui! Mais un monsieur qui ne connaît pas sa place, un monsieur qui se permet de donner des conférences publiques pour défendre nos utilités publiques, alors qu'il peut être appelé à juger des différends entre ces utilités et le public lui-même. Ce monsieur Beaudry a été surpris à mentir publiquement. Votre président, M. Albert Rioux, a eu le courage de le lui dire dans les colonnes du Devoir. M. Taschereau affiche déjà malgré lui peut-être son manque de confiance en la Commission des services publics quand il promet d'instituer une nouvelle commission hydro-électrique. Une Commission des services publics comme la nôtre ne constitue aucune protection pour le consommateur. Cette commission a laissé les compagnies exiger des consommateurs les taxes qui leur plaisaient. Elle a permis que ces compagnies se surcapitalisent odieusement afin de cacher leurs profits. Ainsi le consommateur comme l'épargnant sont devenus les victimes de la négligence de cette commission.

A-t-on fait quelque chose?

En novembre 1933, à votre congrès de cultivateurs, ne demandiez-vous pas que la loi des compagnies fût modifiée pour mettre fin aux abus qui ont causé la crise actuelle: surcapitalisation, mouillage des valeurs, abus de crédit et de spéculation? A-t-on rien fait pour remédier à ces maux?

Le 1er avril 1933, la presse annonçait que la Commission des services publics pourrait désormais statuer sur les taxes de l'électricité. Le bill que présente à cet effet l'honorable Taschereau, disait la presse, était appelé en première lecture. Cette loi a-t-elle jamais été sanctionnée? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que la Commission des Services publics n'a rien fait depuis pour modifier les taxes. Elle a continué sa politique du "laisser-faire".

Huit jours plus tard, le 8 avril 1933, le premier ministre disait en Chambre: "Il est évident que l'opinion publique, à tort ou à raison, n'est pas satisfaite des taxes d'électricité payées actuellement. Il est possible que si les circonstances ne changent pas, nous proposerions une loi créant cette commission spéciale qui aura tous les pouvoirs nécessaires pour régler définitivement cette question."

Est-ce un aveu que la Commission des services publics ne détient pas les pouvoirs nécessaires pour enquêter? Le 28 janvier 1932, le premier ministre, comme je vous l'ai déjà dit, admettait que la Commission des services publics pouvait s'adjoindre tous les assistants et tous les experts dont elle pouvait avoir besoin, néanmoins, voici la promesse d'une nouvelle commission. Commence-t-on à perdre confiance en ces commissaires dont on faisait tant d'éloges l'année précédente?

Nouvelle commission?

Vaine promesse.

Rien de changé

En 1934, il n'y eut rien de changé. La ville n'était pas plus satisfait des taxes qu'auparavant. Bien au contraire, s'il faut en juger par l'opinion publique, particulièrement dans la ville de Québec que l'on vient de soumettre à des taxes exorbitantes pour dix ans. Que signifient toutes ces promesses, si ce n'est pour endormir le peuple? En admettant même que la Commission des services publics fût le mieux composée du monde, comment voudriez-vous qu'une petite municipalité puisse établir une preuve devant ce tribunal contre ces gigantesques monopoles? Le président de la Commission des services

publics lui-même, dans une entrevue donnée au Star le 14 juin 1933, disait que c'était aux plaignants à établir la preuve bien que parfois cette preuve fût très coûteuse. Comment voulez-vous qu'une petite municipalité de mille ou deux mille âmes prouve que la Montreal Power ou la Québec Power ou la Shawinigan leur chargent trop cher pour l'électricité? Comment voulez-vous établir le prix coûtant, le prix de revient de l'électricité pour un village? Comment voulez-vous établir la part des lignes de transmission et de l'usine centrale utilisée pour le service de tel ou tel village? Ce travail peut s'accomplir mais en retenant les services d'experts payés soixante-quinze à cent piastres par jour. Ce serait la ruine pour un village qui d'entreprendre de faire une telle preuve.

Écoutez donc ce que disait M. l'échevin Dupuis au conseil de ville de Montréal, le 12 juin 1933:

"Je regrette presque, dit M. Dupuis, d'avoir à présenter cette motion demandant au gouvernement provincial de prendre les mesures nécessaires pour faire baisser les taxes du gaz et de l'électricité à Montréal. Je regrette presque d'avoir présenté cette motion, car j'ai constaté, depuis, que le jugement avait été rendu par le juge chargé d'entendre la cause, avant même qu'aucun témoignage n'eût été entendu. Le président de la Commission des services publics aurait pu attendre que la cause fût jugée, avant de décider que nous ne payons pas l'électricité plus cher ici qu'en Ontario. A quoi nous sert de tenir une enquête quand celui qui doit décider s'est prononcé d'avance?"

Voici comment un échevin de Montréal apprécie celui que le premier ministre appelle un légiste distingué.

Le projet de loi 1934

A D'Israeli, le 13 novembre 1933, le premier ministre ne promettait-il pas que désormais toutes les municipalités auraient le droit de municipaliser?

Vous avez pris connaissance du bill qu'il a présenté à ce sujet à la dernière législature. Lors d'un accord véritablement le droit de municipaliser tel que le détenaient déjà toutes les municipalités de la province, sauf Québec et Montréal, ce bill créait des difficultés et rendait la municipalisation quasi impossible. Les protestations qui allaient s'élever contre ce bill étaient telles que M. Taschereau a cru prudent d'en remettre l'étude à l'année prochaine. Le temps pour le trust c'est précieux. Aussi lui en accordèrent-ils sans jamais se lasser.

Le moyen d'en finir

Voilà, Messieurs, toutes les promesses faites depuis quatre ou cinq ans pour apaiser l'opinion publique. A quel point en sommes-nous rendus? Rien n'a été changé. Nous piétons sur place, pendant que le monopole de l'électricité continue de nous rouler de nous exploiter, de nous tyranniser. Il n'y a qu'un moyen d'en finir avec le trust de l'électricité, c'est d'élire un gouvernement où figureront de véritables hommes d'Etat. Mettons dehors tous les politiciers, les arrivistes, les adulateurs du veau d'or. Radiez des hommes de cœur qui ne se laisseront plus influencer par les puissances d'argent. Que l'Etat reprenne l'entreprise de la Beauharnois qui peut générer deux millions et demi de chevaux-vapeur. Ce sera une exploitation très économique qui permettra au gouvernement de fournir l'électricité à toutes les municipalités qui en feront la demande et ainsi pourra s'opérer l'électrification de nos campagnes. Si le gouvernement construit des lignes pour se rendre aux municipalités, il sera peu coûteux de construire de nouvelles lignes de transmission partant de ces centres et allant vers les districts ruraux. Ne songez pas à obtenir l'électrification rurale autrement que par ce moyen. Nos compagnies sont surcapitalisées. Elles ne pourraient même pas fournir de l'électricité à des taux comparables à ceux d'Ontario dans les grandes villes à moins d'aller droit à la faillite. Comment voulez-vous qu'elles songent à électrifier nos campagnes ou la vente de l'électricité n'est pas rémunérative? Le trust vit de l'exploitation des citadins. Voulez-vous vous joindre à nous pour grossir sa fortune? Joignez-vous à nous, plutôt, pour nous aider à nous en débarrasser une fois pour toutes. Trente années d'odieuse exploitation devraient suffire à nous réveiller tous.

La campagne contre l'"Hydro"

Pour empêcher les citadins de réclamer un régime d'électricité semblable à celui de l'Ontario, on leur disait: "En Ontario, les citadins paient pour les cultivateurs". Comme les citadins ne se sont pas laissés influencer par cet argument perfide, ne se retourne-t-on pas aujourd'hui vers le cultivateur pour lui dire: "Si les villes municipalisent, nos campagnes ne pourront pas être électrifiées."

A la page 50 de notre rapport de la Commission d'enquête nommée par le conseil de la ville de Québec, publié en décembre 1930, nous parlions de la contribution faite par le gouvernement ontarien en faveur de la construction des lignes pour l'électrification des campagnes et nous écrivions:

"Cette contribution gratuite faite par le gouvernement de 50% du coût de la construction d'une ligne de distribution pour les cultivateurs éparés sert d'argument, en notre province, contre le contrôle par l'Etat et c'est pour cette raison que nous nous y arrêtons un moment. L'on objecte que, dans le système ontarien, le consommateur de la ville paie indirectement pour l'avantage de la campagne. N'est-ce pas le revenu provenant des villes qui sert à l'encouragement de l'agriculture? Or, travailler à enrayer l'émigration des fils de nos cultivateurs vers les centres où la vie s'offre apparemment plus facile, n'est-ce pas un but vers lequel nos villes devraient tendre sans parcimonie et avec empressement, afin d'éviter, entre autres maux, les crises de chômage qui s'accroissent

de par le monde? Electrifier nos campagnes, n'est-ce pas y rendre la vie moins pénible, n'est-ce pas inviter le jeune homme à ne pas désertir la terre qui lui réserve, contrairement à ce que souvent il croit, plus de bonheur que les centres populeux? Le gouvernement ontarien, en 1929, avait donné pour la construction de lignes rurales 50% du coût total de 4,969 milles de lignes de transmission, soit 84,600,000.00. Avec ce montant, il avait fait pénétrer le bien-être de la modernisation dans 37,340 foyers. N'est-ce pas infiniment supérieur à notre organisation où nos compagnies s'occupent surtout de desservir les centres rémunérateurs, les centres à population dense? Nous ne saurions en être blâmés trop fortement. Avec l'entreprise privée, détenant un monopole, ce serait une utopie que d'espérer, sans l'aide du gouvernement, la distribution intensifiée de l'énergie électrique dans nos campagnes. De la philanthropie, il n'en faut pas attendre à ce degré des entreprises privées et nul ne pourrait leur reprocher avec sévérité de ne pas se substituer à l'Etat dans ce domaine peu lucratif. Dans une société, ne sommes-nous pas tous solidaires? Craignons le contrôle partiel ou total de l'électricité par l'Etat, en raison du bénéfice que certains cultivateurs, disséminés hors des villages, en pourraient retirer au détriment du reste de la population, ne paraît pas un argument inspiré par la recherche du bien général. La prospérité du cultivateur nuit-elle à celle du citadin? Assurément non! Pour quelle raison alors se douter de contrôler par l'Etat le seul système qui apporterait aux districts ruraux les bienfaits de l'électricité, le seul système qui donnerait aux villes et villages du kilowatt-heure à une cote en proportion de son coût de production? Quel inconvénient y aurait-il à créer chez nous une commission centrale chargée de produire, d'acheter, de distribuer de l'électricité aux municipalités qui, après un referendum, en auraient fait la demande. Les populations qui se croiraient bien servies par les utilités électriques privées resteraient ainsi libres de leur continuer confiance."

L'exemple ontarien

Voici, Messieurs, ce que nous pensions en 1930. C'est vous dire que dans notre étude du problème de l'électricité, nous n'avons pas omis la question de l'électrification de nos campagnes. Ontario est certes l'exemple au monde où les fermes ont été le plus rapidement électrifiées. Nous n'avons rien à inventer. Nous n'avons qu'à bénéficier d'une expérience vieille déjà d'un quart de siècle. Nous trouvons dans la province-sœur la plus merveilleuse organisation hydro-électrique au monde. Elle fait l'étonnement de tous les pays. C'est pour cette raison qu'en cette province on entend dire tant de mal. Vous avez même entendu le premier ministre dire que le résultat des élections en Ontario signifiait une condamnation de l'Hydro-Ontarienne. C'était une fausseté. L'hon. M. Bouchard l'a dénoncée à la Radio et M. Eugène L'Heureux a fait le même dans l'Action Catholique. M. Hepburn a été élu en Ontario en criant partout que le régime de M. Henry avait voulu saboter le service hydro-électrique étatisé. Si M. Hepburn s'était montré hostile au régime ontarien d'électricité, il aurait, certes, subi une défaite écrasante. Tous, sans distinction de couleurs politiques, en Ontario, sont satisfaits de la régie publique de l'électricité.

De quelque parti que vous soyez, je vous en conjure, exigez de votre député qu'il prenne une attitude claire et nette sur la question de l'électricité. Ne croyez-vous pas un candidat hostile au trust de l'électricité, parce qu'il préconiserait de surveiller ce trust au moyen d'une commission spéciale?

La concurrence d'Etat

Messieurs, le trust de l'électricité est plus puissant qu'un gouvernement. On ne saurait le contrôler au moyen d'une commission; autant vaudrait la garde d'un loup par un mouton. Un trust lié à nos compagnies d'assurance, à la grande industrie, à nos banques, un trust souscripteur à toutes les caisses électorales, corrompue de nos administrations publiques, municipales et provinciales, un trust de cette envergure ne se contrôle pas au moyen d'une commission. Il faut le désarticuler, le mettre hors de service et le seul moyen d'atteindre ce but c'est par la concurrence d'Etat. Roosevelt a eu recours à ce moyen: il a amené de puissantes sources d'énergie hydro-électrique et offre déjà l'électricité à toutes les villes et villages qui en font la demande dans la vallée du Tennessee. Il est même en mesure de livrer de l'électricité aux portes d'une ville ou d'une municipalité à 3-10 de son kilowatt-heure. Comparez ceci au prix que la Shawinigan vend l'électricité dans les 250 municipalités qu'elle dessert. M. Massue, expert de la Shawinigan, a dit lui-même dans une conférence, "que la moyenne des taxes pour le service domestique dans les 250 municipalités desservies par la Shawinigan était de .07 sou le kilowatt". Comparez ceci, Messieurs, à 3-10 de sou.

Exigez des garanties

Ne donnez votre appui à aucun candidat qui voudra des demi-mesures avec les trusts. Nous en avons assez de ces timorés, de ces adulateurs du veau d'or, de ces politiciers qui plient l'échine devant les puissants. Exigez des garanties des candidats, de quelque couleur qu'ils soient. Méfiez-vous surtout de ces vieux politiciers orthodoxes, fers des principes politiques qui ne rient à rien. Méfiez-vous de ceux qui vous diront qu'il faut se garder de verser dans le socialisme et que l'Etat ne doit pas concurrencer l'entreprise privée. Qu'ils lisent donc, ceux-là, l'Encyclopédie Quadragesimo Anno, et ils verront que S. S. Pie XI re-

commande le contrôle par l'Etat de certaines entreprises quand elles viennent à conférer à des particuliers un pouvoir discrétionnaire tel qu'il devient une menace pour la société. Si vous voulez favoriser l'entreprise privée, vous voyez à ce que nous devenions maîtres de la génération de l'électricité, car en fin de compte, vous pouvez attirer ou éloigner des industries, en baissant ou en haussant le tarif de la force motrice. C'est ce à quoi s'applique le trust de l'électricité étroitement lié à tous les autres trusts. Nos trustards n'accorderont jamais un tarif de faveur à une nouvelle industrie qui viendrait concurrencer une entreprise dans laquelle ils sont déjà intéressés. Et pour cette raison, ils feront, au contraire, tout leur possible pour l'éloigner de cette province.

L'initiative privée

L'initiative privée, aujourd'hui, n'existe à peu près plus dans certains domaines. Tout se limite à l'initiative de quelques-uns qui contrôlent tout: ressources naturelles, maisons bancaires, administrations publiques, etc. Les politiciens qui s'opposent à la destruction des trusts, sous prétexte de favoriser l'initiative privée, ce sont des gens qui n'ont pas lu ce qui s'est écrit sur ces questions depuis quatre ou cinq ans, ou bien qui manquent de sincérité. Redevenons maîtres de nos ressources naturelles, c'est le moyen de redevenir maîtres chez nous et d'en finir avec ce régime de servage que nous subissons. Appuyez des candidats qui vous donneront une politique bien définie pour mettre fin à la dictature économique et pour cela il faut, de toute nécessité, maîtriser le trust de l'électricité en commençant par lui ôter l'entreprise de la Beauharnois dont il vient de s'emparer par le moyen le plus révoltant. Pas de demi-mesures. Mort aux trusts. Boutons dehors les trustards, laissons enfin le peuple de cette province respirer, permettons-lui de bénéficier des immenses richesses que la Providence a mises à sa disposition, richesses que des politiciens sans vergogne ont cédées à des étrangers pour des plats de lentilles.

Le "Dundee" dans le port

Le Dundee, de l'escadre anglaise, est entré dans le port hier, portant à mi-mât les drapeaux allemand et britannique en hommage au président Hindenburg. Depuis son dernier voyage ici en septembre dernier le Dundee a parcouru quelque 25,000 milles en patrouillant l'Atlantique. Il restera dans notre port jusqu'au 17, puis se rendra à Louisbourg, ensuite à Yarmouth, à Saint-Jean, puis à des ports des Etats-Unis.

Kermesse à l'Ecole de La Mennais

Jeudi soir, aura lieu l'ouverture d'une kermesse organisée par la section Saint-Jean-Baptiste de St-Edouard sur le terrain de l'école de La Mennais, angle des rues St-Denis et Beaubien, au profit de la section et de ses oeuvres.

Le commissaire Jean Henry

Québec, 8 (S.P.C.) — Jean Henry, commissaire en chef du paquebot Champlain, s'embarquera pour la dernière fois sur ce navire le 18 août alors que le Champlain quittera le Havre pour se diriger vers le Canada. En effet, M. Henry vient d'être nommé par les officiers supérieurs de la Ligne Française, commissaire à bord de la Normandie, le plus gros navire au monde, qui doit commencer son service au début de juin prochain.

Pour Gaspé

Québec, 8 (S.P.C.) — Le Gaspésien a quitté Québec hier pour le port de Gaspé où il descendra plusieurs tentes et tout le matériel nécessaire au campement d'un régiment. Ce matériel, qui est expédié de Valcartier, sera utilisé au cours des célébrations du 25 août prochain par les différents régiments et unités militaires qui prendront part aux fêtes. On estime à 25,000 livres le poids total de cette cargaison.

Club Stewart

Le tournoi annuel pour le championnat des différents catégories du club de tennis Stuart commencera la semaine prochaine, dans l'ordre suivant: Semaine du 11 août: Simples dames, Simples messieurs classe B et doubles messieurs. Semaine du 18 août: Doubles dames, doubles mixtes et simples messieurs classe A. Parmi celles qui se disputeront la palme, dans les simples dames, nous pouvons nommer, Mlle Francoise Lacasse, Louise Leduc, Gladys Cullen, Suzanne Lacasse, Magdelaine Leduc, Rica Hale, Simone Leclair, Doris et Lorna Smith et Florence Leclair. Chez les messieurs, ce sont: MM. Léo Cloutier, Bill O'Flaherty, Paul Bédard, Henry Hayes, John Schuler, Eugène Payette, Fabre-Surveyer, Jean Lefebvre et autres.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billels émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeport, etc. Téléphones HARBOUR 1241-2.

CHARBON

5000 cordes Erables: \$7.00 à \$10.00
Charbon: \$4.50 et plus
Jos. Charlebois
AMherst 7153

Chez DUPUIS



Aubaines pour écoliers

Complets 4 pièces

pour jeunes garçons de 9 à 15 ans.

Modèle à veston droit ou croisé, avec gilet, culotte et pantalon ou deux culottes bréchées. Bien confectionnés de tweed tout laine gris ou brun foncé ou moyen, uni ou avec rayures; aussi complets de cheviote bleu marine tout laine. Bien doublés de simili-satin.

9.45

Mêmes complets avec 2 pantalons

pour jeunes gens de 13 à 20 ans.

Confectionnés des mêmes tissus que les complets à \$9.45. Veston droit ou croisé, gilet et 2 pantalons.

10.95

Complets 2 pièces

pour garçonnets de 5 à 11 ans.

Il n'est pas trop tôt pour penser à acheter un bon complet d'automne à votre garçonnet... vous aimerez ceux-ci: en tweed tout laine, gris ou brun. Nouveaux dessins. Comportant veston droit ou croisé, culotte droite.

4.75

DUPUIS — au rez-de-chaussée (DeMontigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.p. et dir. gér.
ARMAND DUPUIS, caiss. gér.

ACADIE (2) — ONTARIO — LOUISIANE

5ème Pèlerinage Patriotique organisé par

LE DEVOIR

A GASPÉ

sous le patronage de

L'Ass. Catholique des Voyageurs

avec l'adhésion de nombreux groupements nationaux et la collaboration de

L'ACTION CATHOLIQUE

Trains tout acier du CANADIEN NATIONAL

Hébergement dans des wagons pullmans

Tous repas compris — Voyage de 4 jours

LIT du HAUT . . .	\$40.	COMPARTIMENT — 2 lits	(toilette et eau courante)
LIT du BAS		— à 2, chacun . . .	\$54.
— personne seule . . .	\$45.	— à 3, chacun . . .	\$48.
— 2 adultes, chac. . .	\$39.	*Enfant avec 2 ou 3	
*Enfant avec adulte . . .	\$27.	adultes . . .	\$28.
*2 enfants, chacun . . .	\$32.	SALON — 3 lits	
— Section, seul,		(toilette privée)	
haut et bas . . .	\$52.	— à 3, chacun . . .	\$57.
		— à 4, chacun . . .	\$52.
		*Enfant avec 3 ou 4	
		adultes . . .	\$29.

*Enfants de moins de 12 ans.

De QUEBEC (via Lévis) et retour, réduction sur tous ces prix: Adultes, \$2.00; enfants, \$1.00.

Précis de l'itinéraire (révisé)

Jeudi, 23 août — Départ de MONTREAL, le soir (se joignent en route les voyageurs de la rive sud: St-Hyacinthe, Drummondville, etc.; à Lévis ceux de QUEBEC et de la rive nord).

Vendredi, 24. — Trajet de jour le long de la vallée de la Matapédia et du littoral de la Gaspésie. — Vers 5 hrs ap. m. bain de mer au Coin du Banc en vue de Percé. Le soir: banquet de "Chez-nous" à GASPE, présidé par S. E. Mgr Ross — Fête maritime, illumination.

Samedi, 25. — GASPE. Fêtes de Jacques Cartier: Le matin en barques à la rencontre du "Champlain"; réception des délégués d'outre-mer — Bénédiction de la Croix du Souvenir — Concert — Fête de nuit.

Dimanche, 26. — A GASPE: messe pontificale, pose de la 1ère pierre de la Basilique. Dans l'ap. m. à PERCE — Site incomparable — Si le temps est propice, excursion en barques autour de l'île Bonaventure: sanctuaire des oiseaux — Dans l'après-midi arrêt à l'un des villages pittoresques de la côte.

Lundi, 27. — Avant-midi, arrivée à Lévis: ap. m. à Montréal. Arrêt facultatif au retour à QUEBEC où auront lieu des fêtes les 27 et 28 août. Billet valide jusqu'au 31 août.

Places réservées sur dépôt de \$10 — chèque au pair s.v.p.

LE DEVOIR — VOYAGES

430, Notre-Dame Est (Tél. HARBOUR 1241) Montréal